

soit permis de découvrir et de vouloir l'homme où qu'il se

# SANS FRONTIERE

ISSN 0223-078 M-2792-80-9,00F

N° 80 - NOVEMBRE 1983



Chadli Bendjedid à Paris

## LA GUERRE EST FINIE

**PARIS /  
MARSEILLE:  
MARCHE ET REVE**

**LEGITIMUS,  
DARLING... POUR  
TOUT DIRE**

ALGERIE 7 D.A. CANADA 1,50 \$ COTE D'IVOIRE 400 C.F.A. MAROC 5,00 D.H. TUNISIE 6,00 M. SENEGAL 400 C.F.A. SUISSE 250 FF

---

*Pour en savoir plus sur ces sportifs  
basanés qui font la France*



**Safet Susic**

---

*Sans Frontière en kiosque  
tous les 29 du mois*

# S O M M A I R E

## SOCIAL

La Sécu : ça nous regarde ? pages 6 et 7  
Réactions et nouvelles mesures pages 10 et 11  
Dossier école (suite) pages 8 et 9

*Echos  
des tam-tams*  
page 41

*Profils*  
page 46

## INTERNATIONAL

La visite de Chadli à Paris pages 18 à 21  
le sommet franco-Africain de Vittel  
pages 29 à 31  
La liberté court toujours : Une nouvelle rubrique  
page 33

## CULTURE

Cinéma : Darling Légitimus  
Darling pour tout dire page 36 à 38  
« Les princes » mon pote le gitan  
page 39  
Livres : La dérive du radeau  
page 42 à 44

*Dossier*

1000 kilomètres à pied:  
**MARCHE ET RÊVE**

**SOCIAL** Driss Khamar El Yazami • Mamadou Dia • Fabienne Messica • Fatima Belhadi • Dimitri Provis  
**INTER** Macodou N'Diaye • Farid Bey • Patrick Randretsa • Aline N'Goala • Arlette Bravo **CULTUREL** Leila  
Sebbar • Mustapha Ammi • Anne Vallet • Henri Kalabobe • Birham N'Diaye **AGENDA ET SERVICES** Mohamed  
Nemmiche **PHOTOS** Amadou Gaye • Brahim Chanchabi **PUBLICITE - ABONNEMENTS** Driss Mourad • Amadou  
Gaye **CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTE** Sophie Zagradsky **PHOTOGRAVURE** Nidham Abdi  
**PHOTOCOMPOSITION** Martine Soulié **REDACTION PARIS 33**, bd Saint-Martin Paris. Tél. : 278-44-78  
**FONDATEUR DE L'ASSOCIATION** « Editions Sans Frontière » Louis Gallimardet **REDACTEUR EN CHEF** Méjid Daboussi  
« Ammar » **DIRECTEUR ADMINISTRATIF** Saïd Bouziri **DIRECTEUR DE PUBLICATION** Farid Aïchoune  
Commission paritaire n°61715 • Fiffusion N.M.P.P. Imprimerie E.T.C. — 76 Yvetot.

## RECONNAISSANCE

Ça fait un bon moment (c'est à dire depuis quelques années que je vous lis avec reconnaissance, au fil de vos métamorphoses) que j'ai envie de vous écrire - pour des raisons multiples.

Malgache de naissance/cœur/sensibilité/peau; je vis en exil (volontaire) depuis 14 ans et suis donc entièrement concernée par la démarche que je crois déceler dans vos efforts de communication.

Comme, nullement unique, dans mon cas, je suis venue ici pour des études (lettres américaines); suis restée après un retour manqué au pays natal et des voyages de-ci de-là à travers le monde; ai traversé une certaine militance dont la plus marquante pour moi fut la *Coordination des Femmes Noires*. Bref, j'ai maintenant 32 ans. Pour me présenter succinctement par mes activités: je suis titulaire d'un doctorat de troisième cycle. Passionnée de Karaté-do, de musique, poésie, cinéma... et j'écris. Je fais en ce moment circuler dans les maisons d'édition (faisant ainsi l'apprentissage du refus circonstancié) un manuscrit intitulé « *Femmes, Anarchie; Spiritualité* » que je communique volontiers à des personnes partageant les mêmes centres d'intérêt.

Mon présent

propos est surtout de vous demander - si cela était dans vos possibilités - de me mettre en rapport, avec des personnes travaillant dans le domaine du cinéma Africain (ou, plus large, du cinéma se cherchant entre le pays d'origine et une formation « *intellectuelle* » reçue au fil des vicissitudes des histoires coloniales). En effet, je suis persuadée que ce cinéma là est potentiellement riche; en témoignent, entre autres, les merveilles produites par un SOULEYMANE CISSE, une ASSIA DJEBAR, un LAL LE, un RAOUL RUIZ... Mon plus grand désir, dans l'amour fou du cinéma est donc de pouvoir élaborer avec plein(es) d'autres les mille facettes du cinéma issu de cultures dont la convergence me paraît plus fructueuse que le « *clash* ».

C'est ainsi que je me consacre depuis quelques temps à des scénarios que je serais très heureuse de pouvoir finaliser avec certain(es) qui travaillent dans les mêmes eaux mais dans leur coin.

Ceci dit, il n'y a pas eu de numéro « *Sans Frontière* » depuis le spécial été. Où en êtes-vous? Par ailleurs, je serais très contente de collaborer de temps à autre dans vos colonnes si vous le désirez, à titre de bénévole bien sûr.

Dans l'attente de vos signaux, je vous salue chaleureusement.

Simone Rasoarilalo

P.S. J'ai envoyé le numéro où il y avait N'KRUMAH en couverture à des copains collaborant avec Jerry RAWLINGS au GHANA et ça les a absolument impressionnés.

## SOUVENIRS DE VACANCES

ah, les merveilles vacances que nous venons de passer, dont il ne reste plus que des souvenirs embellis et une pléthore de photographies que l'on exhibe fièrement, prises sur un fond de mer bleuté, ou bien au sommet d'une montagne escarpée, ou encore au bord d'un chemin verdoyant... Rêves à peine ébauchés déjà étouffés par la morne réalité du retour, de la rentrée.

Pourtant, ces vacances furent, pour beaucoup, sombres, tragiques, douloureuses, angoissantes.

Dans les banlieues surpeuplées des grandes villes, lors des chaudes et lourdes soirées de Juillet, un, deux, trois enfants, jusqu'à dix, s'écroulaient sous le choc d'une balle tirée de derrière une fenêtre ou d'un rideau. Deux de ces enfants moururent; les autres furent blessés, traumatisés, atteints certainement, par une peur atroce depuis ces attentats infantiles.

Ces petits d'homme avaient tous le teint mat, la chevelure brune des gens venus d'ailleurs. Ils jouaient, bruyamment, comme tous les enfants du monde, ce qui gênait les Dupont-la-joie tapis dans leur H.L.M., avachis devant leur télé. La pitié et la mansuétude allèrent, souvent, vers les

tireurs: Comprenez-les! L'atmosphère orageuse, le bruit, n'est-ce pas...

Ces « incidents » furent vite oubliés, tant les braves gens sont enclins, en cette période de l'année, au vagabondage estival.

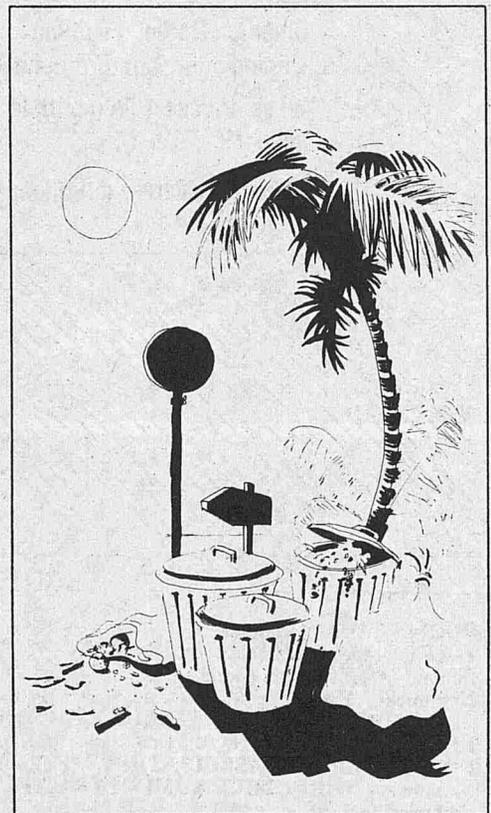
A peine revenus de leur estivage, les ministres, réunis en conseil hebdomadaire, prirent des mesures concernant l'immigration, d'une part, l'insertion des travailleurs émigrés, d'autre part: répression pour la première, absence totale de propositions concrètes (sociales, politiques, culturelles, etc.) pour ces derniers. De quoi réjouir les Dupont-la-joie dont il est question plus haut, lesquels ont, maintenant, le regard braqué sur la bonne ville de Dreux où les racistes du Front National ont le vent en poupe, aidés dans leur sale besogne de propagande xénophobe

et mensongère par leurs amis R.P.R.-U.D.F.

Hors de France, l'Eté fût tout aussi dramatique et macabre: Au Chili, où un barbon autoritaire et têtù s'accroche au pouvoir au prix du sang et de la torture. En Amérique Centrale, où des hommes se battent et meurent pour conquérir la liberté et le droit de vivre dans la dignité. Au Moyen-Orient, où d'autres hommes sont pourchassés, harcelés hors de leur pays: Gageons que la démission de Begin ne mettra pas un terme à la politique expansionniste du vieil homme que Shamir, son remplaçant, s'engage à perpétuer!

Et en d'autres lieux, innombrables, où la répression, la souffrance, la mort, parfois en plein ciel, n'ont pas cessé tout au long de ces grandes vacances...

Françoise Hervé



PAR MEJID DABOUSSI « AMMAR »

# PARIS, CAPITALE DU MAGHREB?

**d**écidément, ce mois de novembre en France est bien maghrébin. En moins d'un mois, François Mitterrand aura rencontré les trois chefs d'Etat du Maghreb. Le premier des trois fut le roi Hassan II, qui au retour de New York, a passé une semaine à Paris en visite privée, fin octobre. Il a rencontré deux fois le président français, mais sa visite fut d'une discrétion étonnante. Pour sa part, François Mitterrand doit se rendre en visite officielle en Tunisie, avant de recevoir à Paris et ce pour la première fois, un président de la République algérienne.

Quelque 30 ans, presque jour pour jour, après l'insurrection du 1<sup>er</sup> novembre 1954, un responsable algérien est reçu officiellement à l'Elysée.

C'est assurément une visite symbolique à plus d'un titre. L'ancien ministre de l'intérieur de 1954, recevant un ancien résistant, c'est déjà quelque chose qui n'est pas très courant. Mais à l'heure où la France est engagée sur plusieurs terrains (Tchad, Liban, Irak), le soutien ou à tout le moins la neutralité de l'Algérie est plus que souhaitable.

Le récent rapprochement inter maghrébin, qui vient d'avoir lieu ravit l'ensemble des régimes, ainsi que le gouvernement français, pour qui la résolution des contradictions inter-maghrébines, empêche que ces conflits ne deviennent un lieu d'affrontement est-ouest.

Les peuples de la région souffrent eux-mêmes de ces contradictions. Ils n'aspirent tous qu'à la paix, et surtout à l'unité de ce maghreb tant et tant désirée.

La présence de près de deux millions de maghrébins vivant en France, loin de l'ambiance un peu chauvine des traditionnels matches de foot inter-maghrébins (qu'on devrait du reste supprimer), ne fait qu'accentuer l'importance de ce va et vient diplomatique.

Paris est en passe de devenir une capitale maghrébine, avec ses travailleurs et ses exilés.

En France, qu'ils soient Algériens, Marocains ou Tunisiens, on ne les désigne plus que par le vocable de maghrébins, comme pour mieux nous mettre cela dans la tête. Le Maghreb est unifié ou presque en France. Il ne reste plus qu'à le faire au niveau du pays, même s'il faut aujourd'hui souhaiter plus, et surtout que cette terre maghrébine devienne vite une terre de liberté pour tous. ◆

Lire notre dossier sur la visite de Chadli.

# LA SECU, ÇA NOUS REGARDE... C'EST LE MOINS QU'ON PUISSE DIRE

La Sécu, ça nous regarde. Les concepteurs de cette affiche ne si bien dire. En effet, la Sécu, cela regarde doublement les immigrants énormes anime les profondeurs de ce pays, qui consiste à laisser les immigrants coûtent cher à la Sécu, alors que toutes les études, tout, montre le contraire exactement.

Une situation ubuesque, et l'on croyait naïvement que les syndicats les plus responsables allaient enfin mener une campagne d'information sur ces questions, pour d'une part, répondre aux accusations anti-immigrés proférées par la CGT et FO, et d'autre part, et ce n'est pas la moindre, parce que pour la première fois les immigrants sont dans une élection importante, électeurs et surtout éligibles.

Répondre à la CGT, c'était éviter de se retrouver sur la défensive comme la gauche politique durant les élections de mars 83.

La gauche syndicale (CGT et CFDT) s'est retrouvée piégée en faisant l'impasse sur un thème qui devait mobiliser les immigrants mais sur des questions qui leur sont propres, exactement comme on mobilise les retraités ou les jeunes.

De plus, si on examine les positions de chaque centrale on s'aperçoit que la CGT, la CFDT ont présenté des im-

migrés sur leurs listes de candidats, mais pas la CFDT, qui semble en avoir payé le prix. En effet, à défaut de débat sur des questions essentielles, les immigrants (ou disons ceux qui se sont sentis interpellés par ces élections) ont voté selon des codes. Chaque communauté cherchait « son » représentant. Les Maghrébins cherchaient leur Mohammed ou Ahmed. Les Portugais, leur José etc.

Les organisations « politiques » immigrées ont été aussi d'une étonnante discrétion sur ces élections. Seul le collectif pour le développement des droits Civiques des Immigrés a sorti un tract appelant à sanctionner les syndicats qui ont eu des attitudes racistes et anti-immigrées. Mais cela ne semble pas avoir beaucoup d'effets sur les résultats.

Au contraire, cela semble prouver au moins deux choses : les droits civiques des immigrants, cela n'intéresse pas grand-monde. La deuxième con-

**Ce tableau indique les différentes allocations qu'un immigré touche selon que ses enfants sont en France, ou à l'étranger. C'est édifiant. Tant de différence. Et même en Martinique. Voir le tableau de droite.**

Bbre d'enfants	FRANCE (Alloc. Fam.)	ALGERIE	ESPAGNE	MADAGASCAR	MALI	MAROC	MAURITANIE	NIGER	PORTUGAL	SENEGAL	TOGO	TUNISIE	TURQUIE	YUGOSL.
1	0,00	122,75	0	25	57	91	52	35	0,00	35	50	—	67	—
2	473,28	245,50	228	50	114	182	104	70	245,00	70	100	176	222	275
3	1 064,88	368,25	475	75	171	273	156	105	367,50	105	150	264	351	440
4	1 663,87	491,00	621	100	228	364	208	140	490,00	140	200	352	376	588
5	2 248,08	—	753	—	—	—	—	—	612,50	—	—	—	—	—
6	+ 591,80	—	907	—	—	—	—	—	+ 122,50	—	—	—	—	+ 130
			+ 168	15										
Versé à	FAMILLE	CAISSE	FAMILLE	CAISSE	CAISSE	FAMILLE	CAISSE	CAISSE	FAMILLE	CAISSE	CAISSE	CAISSE	FAMILLE	FAMILLE



# ARDE... PUISSE DIRE

croyaient pas grés : un scandale croire et à dire que tout, absolument

clusion, la plus importante à tirer à nos yeux, se situe au niveau des syndicalistes immigrants eux-mêmes, à qui il faut tout de même poser quelques questions après ces élections.

Il est urgent qu'ils prennent position pour imposer d'autres orientations et pour critiquer les carences de tel ou tel syndicat.

Il est urgent de commencer à réfléchir en termes de quotas positifs (si on peut dire). Les immigrants constituent 10 % de la population active. Est-il si aberrant de commencer à estimer que les candidats « immigrants » doivent être au moins 10 % des candidats de certains syndicats ? La question mérite d'être posée, même si les réponses doivent être nuancées.

La question de fond, qui n'est même pas apparue dans ces élections, et qui est en elle-même un scandale qui dure depuis des années, se situe au niveau des allocations familiales.

Lisez bien le tableau qui accompagne cet article, et vous comprendrez combien « l'Etat » gagne comme argent sur le dos des immigrants (et non l'inverse), dont les enfants ne vivent pas en France. Même pour la Martinique, cette discrimination existe.

Ce qui est quand même assez extraordinaire.

Les titres de tous les journaux, au lendemain des élections, annonçaient la baisse d'influence des grands syndicats de gauche : CGT et CFDT.

On a eu raison d'insister sur les aspects politiques de cette campagne et particulièrement sur le côté sanction de toute élection à venir.

Mais, de là à privilégier toujours ce type d'analyse, et faire, comme l'IFOP l'a fait, une analyse du vote par rapport aux jeunes, aux retraités, et en fonction des catégories socio-professionnelles, en oubliant là aussi les immigrants !... Alors que, pour une fois, nous étions normalisés par rapport à l'ensemble de la population, et notre vote spécifique, si vote il y a, n'était qu'à analyser comme une catégorie de population. Mais une catégorie normale, sur laquelle on s'interroge et on réfléchit.

Méjld Ammar ♦

## Quelques chiffres :

Il y a en Martinique, environ 107 000 affiliés cotisants au régime général de Sécurité Sociale.

Il y a 131 000 bénéficiaires.

(La différence vient des personnes qui touchent des prestations sans verser de cotisations, comme les « femmes seules », les chômeurs, les détenus en préventive).

— Allocation de Parent Isolé (A.P.I.) : Elle est de 1 260 F par mois, auxquels il faut ajouter 420 F par enfant.

— Allocations familiales :

1 enfant : 88 F par mois  
2 enfants : 245 F par mois  
3 enfants : 307 F par mois  
4 enfants : 384 F par mois

— Allocation d'orphelin :  
290 francs par mois  
220 francs pour un orphelinat partiel.

— Allocation pour handicapé adulte :  
2 200 francs par mois.

Jeudi 6 octobre 1983 - Justice N° 35

# Le droit à l'interférence

OU LE «PROBLEME» DES ENFANTS D'IMMIGRES A L'ECOLE

Élections municipales à dérapages xénophobes, étés flingueurs à Livry-Gargan, à Laval, à Meudon, à Vénissieux ou à la Courneuve : après de chaudes vacances, verra-t-on une rentrée scolaire fiévreuse ? L'adolescent d'origine étrangère est la victime chaque jour plus menacée d'une étrange mythologie péri-urbaine : vandalisme, délinquance, gâchis scolaire. Il faut éviter à tout prix que ne s'enfle, vigoureuse, l'antienne bien connue : « Il y a trop de petits arabes dans l'école d'à côté. Et voilà pourquoi votre fille est un cancre ! ».

Le plus souvent, les enseignants font leur possible pour combattre ces clichés. Mais demeurent parfois perplexes, devant une cascade de questions auxquelles ils ont peine à répondre : comment, par exemple, apprendre à lire, dans la même classe, à sept gosses originaires de sept pays différents ? Et les parents. Ils demandent trop, ou trop peu, à l'école. Ils la fuient ou bien l'agressent, s'en désintéressent ou lui réclament des miracles... Sans parler du cas des « seconde générations », en révolte depuis les années soixante-dix, et qu'on ne sait par quel bout prendre... Difficultés de communication quotidiennes. Avec, en fin d'année, l'amertume des initiatives déçues, des illusions qui perdurent avec peine, la résignation, ou, plus prosaïquement, le retrait bureaucratique.

On a quelquefois l'impression que tous les ennuis de l'école se focalisent sur l'enfant « étranger ». Certains enseignants vont même jusqu'à prêcher le rejet, avec seuil de tolérance scolaire à l'appui. D'autres rêvent, sans grand espoir, au retour d'une Ecole puissante et unificatrice, où le petit migrant se verrait accueilli, intégré, phagocyté, digéré en un tour de main, invisible enfin. D'autres encore, de plus en plus nombreux aujourd'hui, entreprennent de « faire de l'interculturel », discours qui incarne le meilleur, mais aussi le pire : les cocotiers de l'exotisme, le couscous paternaliste dans le préau ou les derniers mirages du populisme. Des expériences passionnantes et novatrices aussi ; mais trop souvent condamnées à l'existence fragile du Miracle. Où donc voit-on s'affirmer des objectifs précis, éclairés par une connaissance exacte des populations, par



Jamat

des enquêtes de terrain ? Où donc une étude rigoureuse des processus pédagogiques mis en cause, où donc une évaluation, enfin, qui associerait tous les partenaires ? Ça et là, sans doute. Mais de telles entreprises restent trop rares, trop isolées encore, trop peu connues.

Un piège cependant, qui tient à la formule « problème des enfants d'immigrés ». Pourquoi isoler une population, en abstraire les difficultés, peaufiner des dispositifs spécifiques, sans aborder le problème sous son aspect global ? Ce serait liquider un embarras à bon compte, en le confiant à de grands experts et à de petites structures, pour qu'il se fasse oublier. En fait, c'est tout le système éducatif, son insertion dans l'environnement et ses capacités de

changement que les enfants de migrants mettent en cause.

Les vrais questions sont ailleurs, en effet. Si les enfants de migrants agissent comme révélateurs des difficultés de l'école, c'est tout d'abord parce qu'eux et leurs parents sont les plus rudement atteints par l'expérience de la crise. Les situations que vivent tous les fils de manœuvres ou d'ouvriers, de tous ceux qu'on rencontre désormais dans les zones d'éducation prioritaires, précarisés dans tous les domaines de la vie sociale et culturelle, et qui requièrent de véritables plans de sauvetage. Par un effet de bout de chaîne, les enfants d'immigrés sont aux premières loges, victimes et acteurs, dans les dérives





organisationnelles et pédagogiques d'une école qui peine à se réinventer. Ils sont, avec bien d'autres, pris dans des rouages bureaucratiques grippés, et pâtissent d'une organisation qui ne sait ni faire face au choc de nouveaux publics, ni maîtriser l'irruption de nouveaux partenaires, parents, municipalités ou travailleurs sociaux, dans la logique éducative.

De plus, il est un point sur lequel l'école devrait s'interroger. Qu'est-ce donc aujourd'hui qu'une « ethnicité » ? L'appartenance à une communauté ne peut plus désormais se concevoir comme autrefois. La mini-société, repliée sur son histoire, sur ses mythes fondateurs, ses valeurs communes et ses rites s'efface dans le passé. Même si les anciens harkis ont à nouveau décidé, dans les années soixante-dix, d'appeler « Mohammed » les enfants qu'ils baptisaient dix ans plus tôt « Pierre » ou « Paul », le retour au passé est exclu. Une nouvelle ethnicité s'affirme. Elle sera, a-t-on pu dire, réactive plutôt qu'intégrative. Certes, elle se construit en tissant ses propres réseaux, mais aussi en tressant des liens avec les institutions, les services, les grands appareils de gestion et de communication qui sont la réalité incontournable de nos sociétés. La nouvelle ethnicité est à la fois ouverture et repli, retour aux sources et affrontement de la modernité. Un nouveau monde, décloisonné par force, n'en finit pas de rompre avec la logique des communautés, venue du fond des âges, et avec la logique des nations, héritée du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fait naître le métissage des cultures, le croisement des technologies, et provoque chez nous l'irruption quotidienne des pays les plus distants. Une radio de jeunes arabes, « Radio-Beur », l'a bien compris, qui revendique non pas le droit à la différence, mais déjà, symboliquement, à l'interférence.

Pour lutter contre la montée des clichés propres au racisme scolaire, l'école est aujourd'hui contrainte de reprendre l'initiative. Elle ne peut ni ignorer la présence des enfants de migrants, ni multiplier, pour eux, les structures de relégation. De plus en plus nombreux, de plus en plus visibles, les enfants d'immigrés lui rappellent qu'il faut inventer de nouvelles réponses face à la crise. Inventer, de la manière la plus concrète qui soit, sous ses aspects pédagogiques, administratifs et financiers, de nouveaux lieux où tous les groupes et toutes les ethnies, pourront gérer leurs divergences et les rendre productives. Il semble que le temps presse.

Christian Bachmann ◆

## Portugal : ambassadeur de France... et des immigrés

**L**es immigrés portugais en vacances dans leur pays cet été ont eu l'agréable surprise d'assister à une série de rencontres avec l'ambassadeur de France au Portugal. Cette véritable première dûe à l'initiative du « journal du Fundao » a pu être réalisée grâce à la ténacité de M. Hugues de Varine, président de l'Institut Franco-Portugais de Lisbonne qui milite depuis longtemps pour que les autorités françaises au Portugal prennent en charge, à leur niveau, la question des immigrés portugais de France et des travailleurs rentrés définitivement dans leur pays.

L'ambassadeur de France à Lisbonne, M. Jacques Chazelle, s'est ainsi rendu dans deux régions de forte émigration vers la France : la région de Leiria-Pombal et la région de la Beira intérieure (Guarda, Covilha, Fundao, Castelo-Branco). Lors de ses déplacements dans ces villages, l'ambassadeur a eu l'occasion de discuter avec les immigrés en vacances de leur vie et de leurs problèmes en France. Le point culminant de ces rencontres a été le débat du 7 août, organisé à Fundao et qui a réuni M. Jacques Chazelle et les représentants des associations portugaises de l'émigration. Un débat riche et ouvert où se sont exprimés des associations de Paris, Beauvais, Besançon, Grenoble... et des représentants du « CCPF » (Conseil de la Communauté Portugaise de France) et du « CEDEP », le Collectif d'Etudes et de Dynamisation de l'Immigration Portugaise. La discussion a porté sur divers thèmes, dont l'avenir du mouvement associatif, l'enseignement de la langue portugaise...

Les problèmes de l'information (importance des radios libres, la nécessité

de modifier Mosaïque...) et la question du racisme ont été longuement abordés.

Les participants ont en effet affirmé leur inquiétude concernant la progression du racisme en France.

Ce racisme qui vise les maghrébins est dangereux et les portugais ne doivent plus se taire, a souligné l'un d'eux, réaffirmant la nécessité d'une solidarité inter-ethnique. L'ambassadeur qui s'est montré très intéressé par les revendications des Portugais de France s'est engagé à transmettre le compte-rendu de ces travaux dont la séance de clôture a été présidée par M. Ramalho Ennes président de la République, aux autorités françaises en soulignant la nécessité de développer l'enseignement du portugais en France et d'associer le mouvement associatif à toute démarche concernant l'immigration.

M.D. ◆

PUBLICITE

Possibilités de crédit.

### LES PROGRAMMEURS RÉUNIS

Etablissement Technique Privé  
Stages agréés C.P.E.

Programmeur . Analyste  
Comptabilité Informatisée  
Comptabilité du personnel  
Opérateur s/terminal  
d'ordinateur

77, rue Pascal, 75013 Paris  
M° Gobelins Tél. 336.47

S A N S F R O N T I E R E

Parait tous les 29 du mois

S o u t i e n

à partir de 400F

**ABONNEZ-VOUS**

# L'été le plus chaud...

**e**n annonçant un train de mesures sur l'immigration, le gouvernement a voulu s'adresser plus à la partie de l'opinion publique travaillée par les **Chirac et Marchelli** qu'aux immigrés, qui viennent pourtant de vivre un été des plus chauds et qui étaient en droit d'espérer un doux automne. Certes, tout n'est pas négatif, dans ce qui a été annoncé. Mais la mise en avant de la fermeté dans la chasse aux clandestins (rien n'est dit sur les officines de recrutement dans les pays d'origine ou les passeurs) ne fait que renforcer l'image immigrés = populations à problèmes. Il suffit de lire les titres de la

presse, d'écouter les réactions des militants. Une fois de plus, la question des clandestins aura empêché le vrai débat. Les quelques déclarations de G. Dufoix essayant de redresser la situation n'y changeront rien.

Ce débat, est pourtant plus nécessaire que jamais, si l'on veut faire évoluer les mentalités. Il nécessite une volonté politique réelle, un profond travail de formation, et d'information. On ne semble pas en être là. Les mesures présentées, ont été préparées dans le secret, sans aucune concertation. Plus grave, le gouvernement a constitué à cette occasion, un ramassis de mesures, mélangeant des actions en

cours depuis plusieurs mois et qu'il dit vouloir élargir sans préciser les moyens (sauf de faire appel une fois de plus au FAS) des vœux plus ou moins pieux, des recommandations, des propositions encore à l'étude... Quoi qu'il en soit, tout ce qui a été annoncé se situe dans le droit fil de la politique des différents gouvernements depuis 1974 : arrêt de l'immigration, insertion des populations immigrées. Il n'y a pas de tournant dans la ligne politique annoncée. Reste à savoir ce qui l'emportera de la politique de répression ou d'insertion. C'est là une question de moyens que doit définir le gouvernement. C'est aussi une question de mobilisation des militants.

Georgina Dufoix

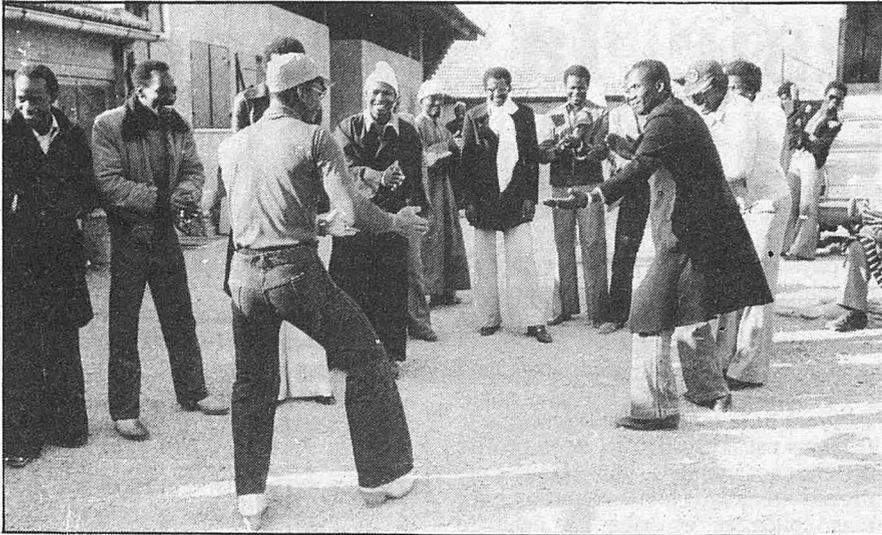


Il nous faut, prendre conscience de notre part de responsabilité, dans les mesures prises et dans leur application. Si le gouvernement et la presse ont mis en relief ce qui touche la répression des clandestins c'est peut-être que nous n'avons pas su suffisamment mobiliser sur nos propres thèmes.

L'annonce de commissions municipales, départementales, nationale, que demandait le PSU, la modification des actes de travail, la mise à jour d'une carte unique (bien différente certes de celle demandée par plus de quarante organisations nationales, notamment par le maintien du lien travail-séjour) montrent bien qu'il est possible de se faire entendre même quand on est pas reçu.

Pour notre part, nous pensons, qu'il faut s'emparer des mesures annoncées et se battre pour leur élargissement, pour obtenir les moyens nécessaires à leur application, pour porter le débat dans les organisations syndicales et politiques et surtout dans la population. Il faut, tous ensemble, proposer des actions offensives pour obtenir des décisions sur des points précis qui feront progresser, et les textes, et les esprits vers l'égalité des droits. La campagne pour la « carte unique valable dix ans non informatisée renouvelable automatiquement pour tous les immigrés » en est un exemple. **La marche pour l'égalité des droits** en est une autre. Le but est clair : pour l'égalité des droits, dans le respect des diversités, qui font notre richesse. Dans ce cadre, les initiatives les plus diverses, doivent être encouragées.

Paul Oriol  
Commission immigrés PSU ◆



DR

## Nous sommes à l'heure des choix

**L**e gouvernement a apparemment fait une option en matière d'immigration. Il a décidé de répondre à l'inquiétude de la France profonde qui réclame à tort et à travers le départ des immigrés, le contrôle de l'immigration, la fermeture des frontières. Dans ce domaine, le gouvernement n'a pas tenu ses promesses et encore moins tenu compte des aspirations des immigrés.

Toute politique qui vise à présenter les immigrés — victimes de la violence aveugle et de la peur d'une partie des français —, comme des populations « dangereuses, à contrôler et à réprimer comme de soi-disant menaces pour l'ordre établi et la sécurité des gentils français ». Cette politique est suicidaire et ne peut que susciter la poursuite des actes racistes xénophobes meurtriers, dont les communautés immigrées n'ont que trop souffert. C'est d'autant plus grave que nous assistons à une dramatique évolution des idées racistes. Des milliers de gens ne sont plus honteux et gênés de se dire racistes et d'agresser physiquement et verbalement les immigrés. Les objectifs de ces campagnes et mesures répressives consistent également à intimider les immigrés. Mais nous ne nous laisserons pas intimider.

Les mesures proposées par le gouvernement lors du Conseil des Ministres du 31 août 1983 sont, à quelque chose près, semblables à celles proposées par M. Paul Dijoud, alors Secrétaire d'Etat aux Travailleurs Immigrés, lors du Conseil des Ministres

du 21 mai 1975, constituant les fameuses 25 mesures. Les résultats de cette politique Dijoud ont été plus que médiocres et ils se sont soldés par une aggravation de l'insécurité et des conditions de vie des communautés immigrées résidant en France.

Les quelques mesures qui nous sont proposées, après un rapport détaillé sur le contrôle et la répression, ne peuvent pas être considérées par nous comme une solution positive et novatrice.

La France et la plupart des pays de l'Europe traversent une crise grave qui est en partie le fruit de la situation économique, mais également toute une série de phénomènes qui sont liés aux mutations technologiques, culturelles et politiques qui sont en cours dans ces sociétés. Face à cela, la grande majorité des experts, des hommes politiques, sont obsédés par l'économie qui est selon eux l'élément central qui doit déterminer les stratégies à suivre.

Le culturel apparaît une fois de plus comme secondaire. Il n'en reste pas moins que l'avenir du vieux continent européen réside dans sa capacité à dépasser cette étape difficile par une politique novatrice reposant sur l'ouverture, la tolérance, le partage et la rencontre des cultures, des religions. De cette politique culturelle, naîtra une nouvelle dynamique qui engendrera les bases des nouvelles sociétés qu'ensemble nous devons apprendre à bâtir.

L'Europe vit une crise de démocratie. Les populations d'origine étrangère et certaines minorités sont victimes de

cette crise. Elles servent de révélateurs, de miroir.

Ces minorités, qu'elles soient d'origine historique, économique ou politique, sont aujourd'hui un test pour ces pays de l'Europe pour voir s'ils sont capables de passer d'un nationalisme périmé à un projet de société inter-culturelle allant progressivement vers le trans-culturel qui permettrait aux différentes ethnies de vivre ensemble, de vivre la différence comme une richesse, un apport pour tous, de passer de l'intolérance à la tolérance, créant ainsi une nouvelle dynamique prometteuse de projets nouveaux devant nous conduire à sortir de nos ghettos, de nos schémas primaires de supériorité, conservateurs et nationalistes.

Toute politique qui consiste à marginaliser ne fera que renforcer les ghettos, à élever des murs entre les communautés. Cela est une politique suicidaire et nous conduira à court et à moyen terme à des situations explosives de haine et de rejet dramatique qui ne manqueront pas de mettre en péril la démocratie déjà très fragile. Nous assistons depuis plusieurs années à un réveil brutal et meurtrier des forces racistes et xénophobes dans la plupart des pays européens.

Il faut que dans tous ces pays, et tout particulièrement en France, le gouvernement prenne délibérément le contre-pied de ce fléau.

En tant que citoyens nouveaux de cette société en pleine mutation, c'est cela que les immigrés attendent de la part du gouvernement socialiste.

**Manuel Vaz Dias** ◆

**Militant associatif d'origine portugaise.**

PUBLICITE

**Recherche conseiller(ère)**

**pédagogique**

*Organisme de formation de formateurs recherche conseiller (e) pédagogique à mi-temps pour secteur alphabétisation (Immigré ou Français).*

*Formation de formateurs linguistiques ou français — connaissance milieu associatif et immigré.*

*Envoyer candidature avec curriculum vitae à : CLAP Normandie-Picardie, 33 ter, rue de Fontenelle 76000 Rouen*

*Tél. : (16-35) 88-57-37.*

# Safet Susic, la solitude d'un attaquant

Toujours la même réponse au téléphone : il est en voyage... Il s'entraîne... il est au massage... il est en Irlande... et cela se passait ainsi chaque fois que nous avons essayé de joindre Safet Susic, l'attaquant de l'équipe de football Paris Saint-Germain. Le fameux joueur Yougoslave se bat pour l'équipe favorite des Parisiens depuis huit mois. En s'approchant de l'endroit où nous avons rendez-vous, au Centre culturel Yougoslave, sur la place de Beaubourg, on le trouvait entouré de nombreux fans de football, lui demandant un autographe ou sa photo. Hélas, sans résultat, car la vedette était particulièrement pressée — ses parents étaient arrivés de Yougoslavie et il voulait leur faire visiter Paris.

**SANS-FRONTIERE. — Etes-vous déjà habitué à la vie en France ? Votre vie ici, est-elle conditionnée par les termes de votre contrat ?**

**SAFET SUSIC. —** Mon contrat est signé pour un an et demi et la moitié de ce temps est déjà passée. J'ai eu la conversation avec les dirigeants du club à ce sujet et ils m'ont proposé une prolongation de deux ans encore, mais je ne veux pas prendre cette décision prématurément.

**Est-ce que vous vous sentez comme un étranger dans votre club. Quelles sont les expériences de vos collègues étrangers à ce sujet, parce qu'il y en a plusieurs au PSG ?**

— Oui, au PSG nous sommes six joueurs de pays étrangers, y compris moi-même. J'ai l'impression que même les Français, dans notre club, se sentent un peu étrangers ; presque tous les joueurs viennent d'autres clubs ou

de pays étrangers. Grâce à cela l'atmosphère est telle qu'elle nous permet de se sentir bien parmi nos camarades venus des quatre coins du monde. Si on parle d'adaptation, mon plus grand problème, c'était — et c'est toujours — la langue. Je trouve que le français est très difficile, et je profite de chaque moment libre pour l'apprendre, car sans la conversation avec mes collègues et sans un échange d'idées, l'adaptation dans un nouveau milieu ne peut pas être satisfaisante. Surtout pendant le jeu, car bien qu'il soit interdit de parler entre soi, le sentiment est différent si on peut quelquefois jeter un mot, une suggestion à un autre joueur.

**Est-ce que vous discutez entre vous de la politique, sur les problèmes concernant les étrangers en France ? Est-ce que le mot racisme est prononcé parmi vous, ou les sportifs sont-ils peut-être peu concernés par ces problèmes ?**

— D'abord je pense que pour les sportifs le mot racisme est tout à fait étrange. Quant à la politique, nous en

parlons très peu, mais beaucoup plus de sport.

**En dehors de l'entraînement et des matchs, rencontrez-vous vos collègues du club, enfin, avez-vous des amis en France ?**

SANS AMIS  
ET LOIN DE CHEZ LUI

— Bien que la plupart de mon temps se passe à l'entraînement, il me reste quelques heures pour mes amis qui ne sont pas nombreux ici, je l'avoue, deux ou trois Yougoslaves, car mon français n'est pas très brillant, et ne me permet pas des contacts approfondis avec des camarades d'ici. Durant mes premiers jours à Paris il m'était pénible de rentrer dans mon appartement vide, ou de me promener seul dans cette ville superbe... C'était assez dur, mais c'était le début... Maintenant, Alma, ma femme est ici, et bientôt nous aurons un troisième membre dans la famille. ▶▶

Safet Susic et sa femme Alma



Vojna Travarić



# « Je vois dans chaque fenêtre un 22 long rifle »

Il y a un an, le 28 octobre, Wahid Hachichi mourait tué par balles à Lyon. Sa famille et ses amis, regroupés dans «Wahid Association», lancent pour la commémoration de ce meurtre un nouvel appel à l'opinion publique, cela à l'occasion du Forum



justice qu'ils organisent le 28 octobre à Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise: «Je désire que la vérité sur la mort

de mon fils soit dite clairement et que le coupable soit puni. Je veux que sa mémoire soit lavée de tout soupçon. Je lui dois bien ça, à mon fils. Que Dieu ait son âme.»

Madame Hachichi, la mère de Wahid, s'adresse à toutes les mères pour réagir ensemble: «Je tiens à témoigner ici à toutes les mères qui ont été touchées par cet effroyable chagrin, toute ma sympathie, car ce que je ressens, je sais qu'elles le ressentent aussi. Aux autres mères, je crie: réveillez-vous, vos enfants sont en danger. Unissons-nous pour mieux combattre ce danger, le combat pour la vie. M. Mitterrand, M. Badinter, faites que ces choses cessent. Parce que je vois un 22 long rifle dans chaque fenêtre.»

La crédibilité de la justice française est sérieusement mise en cause par la généralisation de pratiques judiciaires partisans à l'encontre des jeunes immigrés. Autrefois qualifiées d'« erreurs judiciaires », ces pratiques semblent appliquer une jurisprudence tacite qui immunise les policiers meurtriers et qui permet la libération des « tontons-flingueurs » avec une peine maximum de cinq ans avec sursis. Elle aggrave par contre les peines encourues par les jeunes pour atteinte aux biens : pour la même in-

fraction jugée par la même juge, Pierre aura mille francs d'amende et Mohamed six mois de prison ferme ! La justice a pris son parti, celui de la France profonde, celui qui condamne pour l'exemple.

Ainsi traités en « criminels par disposition », « prédélinquants », « délinquants potentiels », les jeunes immigrés manifestent leur désarroi par une dénonciation de cette justice du « deux poids, deux mesures », vin-





dicative mais désabusée. A tel point que l'on peut craindre des glissements de sens : « Pas plus à Pierre qu'à Mohamed » pourrait devenir « Autant à Pierre qu'à Mohamed ». Or Pierre, lui, prend déjà des bastos dans la tête, à fortiori quand il fréquente Mohamed. C'est arrivé à François-Michel Aubourg cet été : ce jeune Français ami de Kader (flingué par un policier à Valenton en février 80) a eu maille à partir avec les pompiers lors du bal du 14 juillet à Vitry : il en est mort. Dans l'indifférence. Un crime est avant tout un crime. Pourquoi donc un crime RACISTE serait-il PLUS ou MOINS grave qu'un autre crime ? Selon quelle logique un avocat réputé anti-raciste peut-il affirmer qu'il n'aurait jamais défendu son client — un meurtrier d'un jeune immigré de 15 ans — s'il avait été convaincu de racisme ? La froide détermination de l'argent, sans doute. Qui frappe encore lorsque tel autre avocat lyonnais de renom défend dans deux affaires similaires, le meurtrier dans un cas, la famille de la victime dans l'autre. Certains iront chercher excuse dans le droit de tout un chacun à être défendu, voyez Klaus Barbie. Rendons au moins hommage aux avocats en accord avec leurs idées, qui refusent d'être commis d'office pour des meurtriers de jeunes immigrés. Eux méritent la confiance.

La confiance... A défaut des hommes, peut-on avoir confiance dans la loi ? D'aucuns prônent l'application de la loi de 1972 sur le racisme. Mais cette loi, en deçà des conventions internationales, n'incrimine à aucun moment les violences ou crimes à caractère raciste. Une modification de la loi serait sans doute souhaitable, mais qui voudrait mener cette bataille aujourd'hui ?

La commission des maires sur la sécurité présidée par Bonnemaïson propose de nouvelles passerelles entre les jeunes et la justice, les commissions communales de prévention. En se faisant représenter par le procureur de la république, la justice tente une sortie de sa tour d'ivoire pour être à l'écoute de la commune. Cependant qu'est-ce qu'ont les jeunes à gagner dans ces commissions où ils siègent à titre consultatif, sinon le mépris des autres jeunes qui les considèrent comme des vigiles de l'intérieur ? Et ne risquent-elles pas de devenir des chambres d'écho supplémentaires pour la France profonde, comme le laisse présager le consensus national gauche-droite autour de la création de ces commissions ? Toumi Djaidja a beau y participer aux Minguettes, un flic lui a tiré dessus et son frère Amar a été jeté aux oubliettes pour un simple arraché.



La mère de Wahid Hachichi

Autant de questions méritant qu'on s'y attarde. Des groupes de réflexion se mettent petit à petit en place. Autour de l'affaire Wahid à Lyon, de « SOS Avenir Minguettes », et surtout des procès en Assises des meurtriers, dont plusieurs sont prévus pour le printemps 84. Il ne s'agit plus seulement de manifester collectivement sa rage devant des verdicts iniques comme ce fut le cas à Créteil en 81 pour le procès du meurtrier de Kader (5 ans avec sursis), qui donna lieu à des affrontements à la porte du tribunal, mais de bien organiser la défense de la partie civile. En commençant par déjouer les inversions de rôles, une constante qui amène les présidents de Cour d'Assises et les avocats généraux à noircir, voire à criminaliser les victimes et les témoins de la partie civile, quand ils ne viennent pas du bon côté de la barrière sociale. C'est l'identité des jeunes assassinés qui est de la sorte bafouée.

L'opinion publique, représentée par les jurés d'assises, doit être informée. Elle a un rôle déterminant, puisqu'elle emporte la décision finale. D'où la crainte des jeunes de Marseille qui se demandent si la traduction du CRS

Taillefer, meurtrier de Lahouari, devant les Assises par le tribunal correctionnel, n'est pas une victoire à double tranchant. Le jury populaire aura-t-il les scrupules et le sens de l'équité des magistrats ? Le petit peuple poujadiste, raciste et réac. porte déjà le chapeau, même quand il ne fait que suivre la voie toute tracée par des juges partiaux.

A Nanterre, les jeunes s'attendent à un procès où la défense du meurtrier d'Abdennbi Guémiah va évoquer une embrouille entre miséreux, quart-monde contre tiers-monde, larmes de repentir à l'appui. Mais le meurtrier ne risque-t-il pas de prendre pour les autres, pour tous les autres déjà en liberté ? Procès d'un déshérité, ce procès devrait aussi et surtout être celui du commanditaire du meurtre, commanditaire qui reste à cerner. Comme pour tous les procès à venir. C'est pourquoi les jeunes de Lyon appellent à se retrouver au forum Justice le 28 octobre au soir, et ceux de Nanterre à la cité Gutenberg le 6 novembre, en commémoration d'Abdennbi Guémiah... Que Justice soit faite !

Mogniss H. Abdallah ◆

DR

# Mémoire

Vingt-sept janvier 1939... au Maroc, la pacification du pays est presque achevée, et le mouvement national est déjà en plein essor alors qu'en Europe, la guerre approche à grands pas. Ce jour là... Lhassen Ahmed Taleb, « Protégé » marocain débarque à Marseille. Quelques jours plus tard, il est déjà au travail, dans une fonderie quelconque du centre de la France... avec beaucoup de ses compatriotes car Lhassen n'est pas seul. Sur le « Djenné » qui l'avait amené de Casablanca à Marseille, ils étaient des centaines de marocains, tenant à la main, ou enfouies dans un sac, leurs « fiches d'identité » roses et leurs carnets individuels de même couleur.

Novembre 1977... « dans les environs de l'empire industriel du baron Empain », Antoine de Bary, plasticien habitant près de Châlons-sur-Saône découvre dans le tiroir d'un meuble acheté chez un antiquaire une centaine de ces fiches et carnets, témoins quarante ans après, de ce qui fut l'exil de ces premiers immigrés. Ces documents, ancêtres en quelque sorte de nos cartes de séjour et de travail actuelles, tenant de la fiche anthropométrique des polices du XX<sup>e</sup> siècle et le passeport jaune des bagnards du siècle dernier, sont maintenant au centre d'une exposition conçue par Antoine de Bary, et intitulée : « la rupture ».

A. de Bary a mis plusieurs années pour mettre sur pied « ce lieu d'exacte vérité et de reconnaissance » pour ne

MINISTÈRE DU TRAVAIL  
N° 7  
PERSONNEL INDIGÈNE 1111  
FICHE D'IDENTITÉ

Travailleur (nom) : MARROCHE N° Matricule : 1111

Exposition dentaire  
BOUCHE GAUCHE BOUCHE DROITE

Noms et Prénoms : *Salah Ahmed Salah*  
Age : *21 en 1919*  
Profession : *Travailleur*  
Résidence : *101 rue de la République*  
Reinscriptions signalétiques : *101 rue de la République*  
Date et Centre d'incorporation : *9 Janvier 1940 Conq.*

Affectations successives à une Unité de Travailleur  
Légion Compagnie Trille

Affectation d'origine :

pas oublier « les prouesses coloniales » de la France, pour parler « du présent... sans changement », pour évoquer « l'avenir... pour nos descendants, ceux des cités HLM, de transit ex bidonvilles, ceux des classes de rattrapage, ceux des ghettos de l'esprit et du corps, piégés par leur histoire mal vécue, non dite, non écrite... »

Cette démarche a donné vie à une exposition à multiples facettes où le son, la musique, la calligraphie, vingt portraits de situation, et le poème accompagnent et renforcent l'effet que font ces fiches, une exposition qui donne à voir et à entendre, qui veut susciter l'espoir. Malgré la dureté de l'itinéraire décrit dans l'expo, A. de Bary, a tenu à « re-situer ces hommes dans leur milieu, leur histoire » : 99 coffrets en référence aux 99 noms d'Allah, ont été fabriqués par des artisans marocains et renferment les carnets individuels de leurs compatriotes « déchirés de leurs origines » il y a quarante ans. Cette exposition qui commence par un discours de Jean Jaurès défendant à l'Assemblée Nationale « les patriotes marocains » et qui finit, en signe d'espoir, par un drapeau français couvert de drapaux des pays d'émigration fait, semble-t-il, peur puisque certaines mairies, passées à l'opposition en mars dernier, se sont empressées d'annuler son passage prévu de longue date. Une raison supplémentaire pour ne pas la rater.

Driss El Yazami

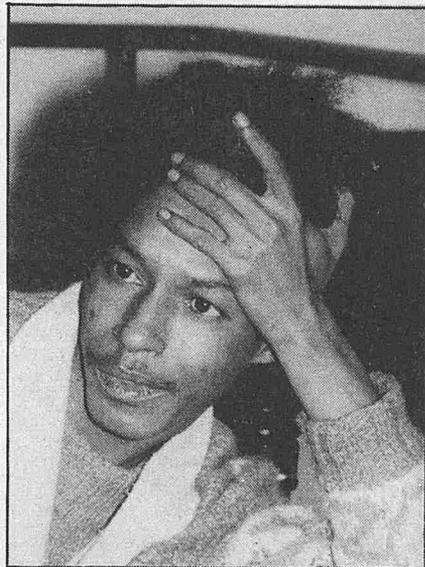
Programme exposition voir Agenda.

## Ilôt-Chalon: grève de la faim

### EN SOUTIEN A LA MARCHÉ

amadou Dia, jeune immigré du Sénégal, profondément révolté par les expulsions qui ont suivi l'intervention de la police à l'ilôt Chalon, a décidé de se mettre en grève de la faim depuis le samedi 22 octobre à 13 heures.

Rappelons que la police a encerclé tout le quartier de l'ilôt Chalon, jeudi 20 octobre. Plusieurs personnes ont été arrêtées et près de 60 personnes (en majorité Africains du Sud Sahara et Maghrébins) ont été présentées en saisine directe (ex-flagrant délit) le lendemain. La plupart d'entre eux ont été condamnés à une peine de reconduction à la frontière.



Amadou Dia

Le gréviste de la faim a par ailleurs affirmé dans une conférence de presse, qu'il était solidaire avec la marche pour l'égalité et contre le racisme, initiative lancée par SOS Minguettes et la Cimade Lyon. C'est ce qui explique que la grève de la faim ait lieu au local de la Cimade, région parisienne, 32, rue Traversière, Paris 12<sup>e</sup>.

#### PUBLICITE

#### Conseiller pédagogique - langue et culture

Organisme de formation de formateurs recherche conseiller (e) pédagogique à mi-temps pour secteur langues et cultures d'origine. Connaissance langues et cultures arabes, du milieu associatif et immigré.

Envoyer candidature avec curriculum vitae à :  
CLAP Normandie-Picardie,  
33 ter, rue de Fontenelle  
76000 Rouen.  
Tél. : (16-35) 88-57-37.

# Il n'y a pas de (bon) abonné au n° demandé

## OU LA ROSE ET LE FOUZIL

**b**ranle-bas de combat à Matignon, au Quai d'Orsay, au Ministère des affaires sociales et même jusque chez le Président de la République. Les chefs de cabinets ne savaient plus où donner du téléphone. Comment se débarrasser de cette affaire, devenue d'Etat, sans que cela ne tourne à l'incident diplomatique ? Ah bonne mère, quel pastis !

Tout cela à cause d'une décision en conseil des ministres d'honorer officiellement le (ou la) 20 000 000<sup>e</sup> abonné du téléphone pour lancer une campagne nationale de promotion sur le matériel français de télécommunication.

Les services du protocole, après des recherches auprès des P.T.T. trouvèrent l'heureux élu. Mais là, patatras, quelle ne fut pas leur stupeur de découvrir qu'il s'agissait du célèbre syndicaliste : Fouzil Elouarda.

Ce Fouzil Elouarda, né en 1945 à Sétif, de nationalité Algérienne, marié et père de huit enfants, vit encore à Paris depuis le 17 octobre 1961.

Les esprits à peine apaisés après les récents conflits dans l'automobile, et le rôle offensif qu'y ont joué les travailleurs immigrés, voilà que tout risquait de dégénérer à nouveau avec l'accueil en grande pompe, et à l'Elysée s'il vous plaît, d'un leader des grèves de Renault-Flins.

Ça sentait le roussi dans les allées du pouvoir.

Avec leur cote de popularité au plus bas, les hommes politiques de la majorité refusèrent catégoriquement de paraître à une telle cérémonie. Cérémonie qui, d'ailleurs, servirait de support à la campagne nationale suscitée et intitulée (sans rire) : « Les Français téléphonent aux Français ». Fermez le ban.

De plus la connotation gaullienne de cet intitulé risquait fort, à quelques jours de la commémoration de l'appel du 18 Juin, d'apporter des résultats opposés à ceux escomptés.

Les rumeurs de cette affaire prenaient, peu à peu, une ampleur considérable.

En pleine négociation franco-algérienne à propos de contrats importants et des problèmes posés par les enfants des immigrés, le gouvernement français se trouvait dans une position délicate entre, d'un côté l'opinion publique, et de l'autre l'Etat Algérien.

Il fallait à tout prix trouver une sortie de secours à cette encombrante histoire de téléphone et d'abonné non-recevable.

La solution vint comme par enchantement de l'ex-secrétaire d'Etat aux immigrés, François Autain. Celui-ci proposa de ressortir des tiroirs les fameuses plaquettes-information

conçues par ses services avant les élections municipales, et dénonçant les idées reçues sur l'immigration.

Le Président donna son aval. Le compromis fut accepté. L'Algérie ferma les yeux, les intellectuels de l'immigration, après quelques moues, acquiescèrent et tout le monde « fit le canard ». La « bombe » était désamorcée.

On trouva dare-dare un autre 20 000 000<sup>e</sup> abonné, bien d'ici celui-là, pour la réception officielle.

Fouzil et sa famille, étonnés, se virent offrir un voyage au pays avec autorisation exceptionnelle de sortir plus de 2 000 F en devises.

La P.A.F. (Police de l'Air et des Frontières) ainsi que les douanes algériennes eurent pour consigne de ne pas être trop regardant envers ces émigrés « privilégiés » qui ne comprenaient rien à ce qui leur arrivait.

L'affaire était enfin classée. La France partant en vacances (en France) avait eu chaud, le ramadan nouveau pointait à l'horizon, et les jeunes de la région parisienne qui passaient le bac, se voyaient proposer comme sujet de philosophie : « Pourquoi aider les faibles ? ».

**Mouloud Ben Ayyad** ◆

P.S. Toute ressemblance avec des événements ou des faits ayant eu lieu est tout à fait volontaire.

## TARIFS D'ABONNEMENT

A L'ORDRE DE «SANS FRONTIERE» - 33 BOULEVARD SAINT-MARTIN  
75003 PARIS - CCP : 420900F PARIS

**Soutien à partir de 400francs**

FRANCE : 1 AN .....220F 6 MOIS ..... 120F

PAR AVION : 320F ET 170F

NOM ..... PRENOM .....  
ADRESSE .....  
CODE POSTAL ..... VILLE..... PAYS .....

Chadli à Paris, c'est tout un symbole. Quelques trente ans après l'insurrection de novembre 54, un résistant est reçu à l'Élysée. La guerre est finie, et bien finie entre la France et l'Algérie. Cela semble évident. Surtout pour les rapports de coopération entre les deux pays. La question du Sahara sera bien évidemment au centre des entretiens. Après cette visite, on pourra dire qu'il n'y a plus de contentieux entre la France et l'Algérie, à un moment où la France engage sa force militaire sur plusieurs fronts (Tchad, Liban, Irak), la neutralité de l'Algérie est plus que souhaitée. C'est ce qui fait dire à certains observateurs, à Alger, que malgré la symbolique de la rencontre, le moment est bien mal choisi, sans pour autant mettre en cause le principe même de la visite...



François Mitterrand avec Chadli Bendjedid, lors de sa visite à Alger

# CHADLI, FRANÇOIS ET LES AUTRES

## Le jour de paix est arrivé

C a y est, cette fois il va venir, c'est sûr. Il aura donc fallu attendre vingt et un ans, l'espace d'une génération, le temps que les derniers feux de la guerre commencent à s'éteindre, pour qu'un président algérien vienne en visite officielle en France.

Et pourtant, que de tentations et de tentatives ont ponctué les relations entre l'Algérie et la France, ces deux dernières décennies.

De Gaulle eut aimé faire le voyage d'Alger ; mais il ne le fit pas... Pompidou avait été invité... mais sans doute jugea-t-il que le sang n'avait pas encore complètement séché sur la route ; alors, il se décommanda...

Puis vint Giscard, qui pendant la guerre d'Algérie fut un sympathisant de l'OAS ; et rien donc ne laissait prévoir qu'il fut disposé à l'égard de l'Algérie indépendante. Cependant il fit le voyage, répondant à l'invitation du président Boumedienne. Tout alors devenait possible, il était enfin permis de rêver... cette fois on allait ranger le fantôme de la guerre au magasin des accessoires. Car il ne faut pas oublier que, pour certains en France, la guerre n'était pas finie — et ne l'est toujours pas — sinon comment expliquer les assassinats de travailleurs immigrés et autres attentats anti-algériens, durant les années soixante-dix ?

A son tour, Boumedienne devait

venir en France ; mais cette visite visiblement, n'était pas du goût de tout le monde au sein de l'équipe au pouvoir. Un torchon d'extrême-droite n'avait-il pas titré à la une : « Un Fellagah à l'Élysée » ? Malgré quelques bonnes volontés, les revanchards tenaient toujours le haut du pavé. La paix décidément, n'était pas encore pour demain ; et Boumedienne ne fit pas le voyage... bien entendu.

« Il y a eu tout ça et puis malgré tout ça, il y a eu autre chose » ; et cette autre chose, a été la visite de François Mitterrand en Algérie. Nul n'oubliera le geste du président français allant se recueillir au carré des « chouhadas ». Il fallait le faire pour cet homme, dont le simple nom, évoquait pour des milliers d'Algériens de tristes souvenirs. Le voyage de Mitterrand a incontestablement consacré la réconciliation de l'Algérie avec la France. Reste celle de la France avec l'Algérie...

Dans quelques jours, le président Chadli sera à Paris. Il est évident qu'il n'aura pas le même accueil que celui qui a été réservé à Mitterrand à Alger... il est vrai que sans rien oublier, les uns et les autres n'ont pas la même faculté de se souvenir, de pardonner. Et puis après tout, « qu'importe l'accueil, pourvu qu'il y ait la paix », la vraie, car il était temps... Alors, qu'on se le dise, le jour de paix est arrivé !

Farid Aïchoune ♦

Boumedienne rêvait de faire le voyage, c'est Chadli qui le fait



## Il n'y a plus de contentieux

Une ronde ininterrompue de visites ministérielles, la visite de François Mitterrand à Alger en décembre 1981, la signature de l'accord gazier en février 1982 et enfin une visite officielle de Pierre Mauroy les 9 et 10 octobre derniers, il en aura fallu avant qu'Alger et Paris sautent le pas psychologique d'organiser le premier déplacement officiel d'un président de la république algérien en France.

**C**'est dire que Chadli Bendjedid à Paris, c'est d'abord et avant tout une normalisation symbolique de ce climat particulier qui a dominé les relations franco-algériennes. Non qu'il n'y ait pas de problèmes d'intendance mais l'essentiel a été réglé lors du déplacement du Premier Ministre français en octobre dernier et il ne reste pratiquement plus aux deux chefs d'Etat qu'à apposer leur signature sur les nombreux accords conclus et particulièrement tous ceux qui concernent les séquelles de la guerre d'Algérie. Ainsi, les mille pieds noirs restés « au pays » pourront vendre leurs biens au Service algérien des Domaines et transférer l'intégralité des sommes — près d'un milliard — ainsi obtenues. Des facilités de transferts de fonds vont par ailleurs être accordées aux coopérants français empêchés depuis avril dernier d'envoyer une partie de leurs salaires en France, et les autorités algériennes se sont engagées à étudier la question de l'entretien des cimetières des « Français d'Algérie ». Un problème plus tourné vers l'avenir et touchant près de 350 000 personnes a été lui aussi réglé : les jeunes fils d'immigrés et de Français musulmans pourront faire le service militaire dans le pays de leur choix. Le service ainsi effectué est valable pour l'autre pays et n'induit pas d'option automatique pour une nationalité ou pour l'autre.

Ces obstacles levés, les discussions économiques menées par Pierre Mauroy et son homologue algérien ont, malgré la crise qui touche les deux économies, beaucoup avancé et la délégation française est revenue avec

25 milliards de contrats signés : 7 milliards dans le secteur des transports, et 18 dans le domaine du logement, une des nouvelles priorités algériennes.

Pour la balance commerciale française, déficitaire par rapport à l'Algérie de 10 milliards de francs environ, c'est une bouffée d'air et Paris espère, par la conclusion d'autres accords, combler ce déficit à l'horizon

1985. Cela ne signifie pas que la visite de Chadli consistera en une simple visite honorifique. En plus des problèmes internationaux, soulevés par Mauroy lors d'un tête-à-tête avec le président algérien, on discutera sûrement à l'Elysée de deux dossiers d'inégale importance, mais qui demandent tous les deux à être réglés dans la discrétion. Celui des fournitures militaires, Alger voulant diversifier les sources d'approvisionnement de son armée, et celui des archives algériennes d'avant 1962, actuellement en France et dont Alger revendique le retour.

**Driss El Yazami Khammar** ◆



Mosquée de Graulhet, dans le Tarn

## Une communauté en mutation

ON LES APPELLE FRANÇAIS-MUSULMAN

Près de 500 000, voire plus, personne ne connaît avec exactitude leur nombre, mais leur « problème » pèse depuis plus de vingt ans sur les relations franco-algériennes et sera, d'une manière ou d'une autre, au menu des discussions prévues tout au long de la visite du président Chadli à Paris.

**I**l s'agit, on l'aura deviné, de ceux qu'on appelle « les Français musulmans », terme qui apparaît de plus en plus impropre pour définir une communauté en pleine mutation. 1962, l'Algérie est indépendante et la France accueille des centaines de milliers de rapatriés. Avec eux, mais déjà à part, arrivent sur un sol que peu d'entre eux connaissent, des milliers d'ex-harkis et d'ex-supplétifs de l'armée française, qui s'étaient retrouvés, par un biais ou par un autre, dans le camp des vaincus de la guerre d'Algérie. Une époque, celle du

▶▶



colonialisme se terminait, l'odyssée des Français musulmans en France commence.

Parqués dans des cités ou dans ces fameux hameaux forestiers du Midi, mis sous tutelle comme d'éternels assistés, ces citoyens français de seconde zone vont peu peser jusqu'au début des années soixante-dix.

A force de grèves de la faim, d'occupations, voire de prises d'otages menées par des jeunes regroupés autour de M'hamed Laradji, l'opinion publique découvre ces camps de la honte, souvent dirigés par des militaires aux pouvoirs exorbitants, y compris celui de gérer les budgets des familles, de rendre « justice » et éventuellement de punir les récalcitrants en les envoyant dans des prisons créées à cet effet au sein même des camps. Ces actions vont quelque peu bousculer une communauté « représentée » par une multitude d'associations (qui n'ont de nationales que le nom et qui s'épuisent le plus souvent dans des querelles intestines) et aboutissent à quelques réformes (fermeture de certains camps) et à beaucoup de promesses. Quelques chiffres suffisent à montrer que, des années après, la situation ne s'est guère améliorée : 23 hameaux existent encore, 65 % des jeunes de 18 à 25 ans sont au chômage (soit 4 à 5 fois plus que la moyenne nationale) et 75 % des enfants de 6 à 16 ans subissent des retards scolaires de 1 à 4 ans et parfois plus.

Ces chiffres — officiels — donnent une idée de la marginalisation de la communauté, mais sont loin de révéler l'ampleur des drames humains et des ravages causés par une décolonisation particulière.

Au-delà de ce constat bien sombre, on perçoit les prémises d'une mutation profonde au sein de la communauté française musulmane qui prend de plus en plus conscience de ses problèmes et de son poids.

Premier axe de cette mutation : « le retour » à l'islam comme vecteur de l'identité. En plus du renouveau de la pratique religieuse (prière, pèlerinage à la Mecque, respect strict du Ramadan, abandon de l'alcool qui faisait des ravages chez certains) ce retour se concrétise par l'édification de lieux de culte, la création d'associations et une réflexion plus large sur la culture islamique. Les projets à cet égard sont nombreux. A Lyon où une mosquée va bientôt voir le jour avec l'accord de la municipalité, à Rouen où Smâin Boufhal, jeune conseiller municipal, et ses amis se battent pour édifier un « institut musulman polyvalent », à Graulhet, dans le Tarn, où le Mouvement de Solidarité et de Culture



Mitterrand dans la Kasbah d'Alger

arabe a ouvert une mosquée, le but est non seulement de permettre aux fidèles de pratiquer leur religion mais aussi et surtout de créer de véritables lieux culturels ouverts à toute la population.

Ces initiatives sont aussi souvent l'occasion de retrouvailles, par le biais de la religion, entre Français musulmans et immigrés. Cette amorce d'une réconciliation entre la communauté et l'Algérie est le deuxième mouvement de fond qui anime les Français musulmans, et s'exprime de plusieurs manières. D'abord avec l'Algérie officielle qui désire, malgré le discours qui n'a pas beaucoup changé, établir des liens avec une communauté attachée affectivement et culturellement au sol natal. Les premiers contacts officiels ont été pris lors de la démission de Si Hamza Boubeker et son remplacement à la tête de la Mosquée de Paris par un recteur algérien, Cheikh Abbas. Depuis, ce dernier a mené une politique active et discrète de contacts avec les associations, et de visites dans les régions. En juillet dernier, il se rendait à Alger à la tête d'une délégation de présidents d'associations désireux de « tourner la page ». Ce n'est évidemment pas le cas de tous, et l'approche de la visite du président Chadli donne lieu à de nombreuses déclarations. Alors que M. Kaberseli, responsable du bulletin « Le Clin d'œil » préconise dans sa publication que la visite du président algérien soit l'occasion de poser publiquement certaines revendications (comme la libre circulation des Français musulmans entre la France et l'Algérie, et la question du service militaire des jeunes considérés par Alger comme des fils d'immigrés) d'autres responsables rencontrés, tels M. Laradji ou les responsables du bulletin « le Rappel », penchent pour la continuation et le développement des contacts en cours, espérant résoudre ainsi les problèmes en suspens.

Cette ouverture à l'Algérie s'accompagne d'un rapprochement avec la communauté immigrée par le biais de la religion comme nous l'avons signalé plus haut, mais aussi en raison de la similitude des problèmes sociaux rencontrés et en réaction au racisme anti-

arabe. Ce rapprochement n'est pas du goût de tous, mais il ne peut que se développer dans les années à venir comme en témoignent de nombreuses initiatives. Ainsi, le 2 juillet dernier plus de trente fils et filles d'immigrés et de Français musulmans se sont retrouvés à Marseille pour une journée de réflexion à l'initiative du CIDIM, Centre d'Information et de Documentation sur l'Immigration et le Maghreb, et plus d'une trentaine d'associations préparent en ce moment même un projet national d'animation, financé par le Fonds d'Intervention Culturelle et basé sur le rapport de M. Videau intitulé : « les jeunes issus de l'immigration ». La troisième tendance qui se fait jour, nous semble-t-il, dans la communauté, concerne son poids politique et le rôle qu'elle peut jouer par le nombre de ses électeurs.

Utilisés durant des années par les hommes politiques de droite qui se rappelaient leur existence à la veille des scrutins (des cars étaient affrétés, nous a-t-on raconté, pour faire voter en masse « et dans le bon sens » les résidents des hameaux forestiers), longtemps ignorés par la gauche (ce n'est que récemment que le Parti Socialiste a commencé à ébaucher une politique à leur égard) les Français musulmans essaient depuis quelques années d'utiliser au mieux leurs voix, et près d'une centaine de jeunes se sont présentés comme candidats lors des dernières élections municipales de mars 1983.

Cette ambition se heurte à deux obstacles majeurs : l'émiettement du mouvement associatif de la communauté — on compte plus de 200 associations — et le manque de formation d'une bonne partie des jeunes, mais risque de marquer les prochaines consultations électorales. En attendant, il n'est pas exclu que l'on assiste ici et là à des révoltes, particulièrement de la part des jeunes, qui ne voient pas pourquoi ils paieraient, et le prix de la guerre d'Algérie, et celui de la crise.

D.E.Y.K. ◆

## RECTIFICATIF

Une erreur s'est glissée dans l'interview qu'Yves Montand a accordé à Sans Frontière N° 79). Il fallait lire : « Je ne suis pas un porte-parole... »

## RECTIFICATIF

Mr. Aït si Silmi Rachid nous prie de communiquer qu'il soutient l'initiative prise par l'Association des Français d'origine algérienne (voir Sans Frontière n° 79). Mais il précise que s'il la soutient, il ne peut faire partie de cette association, puisqu'il est de nationalité algérienne.

# Le Kenya sous inertie

Le grand « nettoyage du système » n'a pas eu lieu. Le président Kenyan Arap Moi reconduit dans ses fonctions pour cinq ans au mois d'août dernier, n'est pas parvenu comme il le souhaitait, ni à faire renouveler le parlement ni à modifier en profondeur l'équipe au pouvoir. Le taux de participation électorale au cours des élections législatives anticipées de la fin septembre est inférieur à 50 %, d'autant que la constitution précise que le choix des ministres doit se faire parmi les

parlementaires élus. Le nouveau gouvernement du 1er octobre n'a rien de réellement surprenant.

L'érosion du champ politique si elle s'est brutalement accentuée depuis la tentative du putsch « rocambolesque » et tragique (plus de 500 morts) d'août 1982 a entraîné la société vers l'étouffement culturel et politique. Arrestations d'intellectuels, détention illimitée, démantèlement de l'armée de l'air (à l'origine du coup d'Etat) et musellement d'une opposition incarnée en particulier par le vétéran Oginga

Odinga ex-allié de Moi en 1979, et d'obédience socialiste.

Mais c'est au mois de mai de cette année que la délitescence de la machine au pouvoir atteint toute sa démesure, lors d'une campagne ténébreuse de dénonciation d'un « traître » à la vindicte publique. Véritable psychodrame, où la délation rivalise en calomnies où chaque puissant fera opportunément serment de fidélité au président. On apprendra très vite que ce « traître » n'est autre que le ministre des affaires constitutionnelles, Charles Njonjo auquel on reprochera de convoiter la magistrature suprême et d'entretenir des liens avec Israël et l'Afrique du sud. Instigateur probable, selon Nairobi, du coup d'Etat d'août 1982. Certes Njonjo, grand commis d'Etat n'est pas exempt de cupidité, naguère « attorney general » (procureur) il montra un réel talent à freiner l'aboutissement d'un rapport de commission parlementaire sur l'assassinat par la police politique en 1975 de l'apôtre du populisme Josiah M. Kariuki. Le 29 juin dernier C. Njonjo est suspendu de ses fonctions par le président, sans qu'un début de preuve de sa trahison n'apparaisse.

Le plus troublant est qu'après la mort de Kenyatta en 1978, Mwai Kibaki (actuel vice-président) C. Njonjo et A. Moi mirent en sourdine leurs divergences pour porter le présent président au pouvoir. Les alliances se nouèrent provisoirement assurant la pérennité de l'héritage du statu-quo sous Kenyatta.

Aujourd'hui A. Moi en moralisant à l'excès le débat politique (la levée de l'assignation à résidence le 12 octobre d'Odinga en fait partie) est parvenu à une dépolitisation de la société kenyanne, à une altération du lien entre le citoyen et l'Etat, et à la coupure encore plus nette des masses paysannes du processus démocratique. Les quinze années de règne personnalisé de Kenyatta contribuèrent à cette réduction du politique avec l'hégémonie solitaire du parti de la Kenya African National Union, devenu parti unique en juin 1982.

Seul le microcosme politique de l'interpénétration des sphères des clans ethno-politique et affairiste que camoufle le conflit de personnalités, semble triompher. Mais l'apparente paralysie des forces sociales et politiques n'est jamais que le propre sursis du président Moi et de son entourage.

Patrick Randretsa ◆

Daniel Arap Moi, président du Kenya

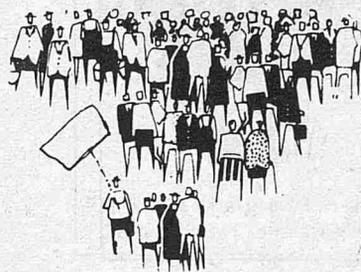


DR



Début de la marche

# MARCHE



pour l'égalité et  
contre le racisme

Marseille, La Cayolle le 15 octobre. La Cayolle, c'est un symbole. C'est pour cela, que les jeunes des « Minguettes » ont décidé de partir de là, pour marcher à travers la France. Mais le symbole, il faut le voir de près : la pauvreté, la misère, le délabrement. Une cité de transit ça ? Mais un transit vers où et vers quoi ? Vers la mort pour un enfant de onze ans, tué le 13 mars dernier, parce qu'il était lui aussi, le symbole : celui de la différence, celui de l'immigration et de l'image qu'il nous renvoie des ratées de notre société.

Mort en pleine campagne des municipales, une campagne de haine, une campagne raciste. Comme si les slogans de Gaudin, Stirbois ou Arreckx (« Marseille aux Marseillais », les « Drouais d'abord », et « La France poubelle de l'Europe ») avaient armé les bras des tueurs.

Et cela a continué pendant tout l'été. Des enfants encore sont morts. Il y a deux façons de répondre à la violence : la violence ou le dialogue.

Toumi, Français et musulman a lui aussi été victime des balles meurtrières. Il en a réchappé et il a eu l'idée du dialogue. A travers toute la France. Un vieux moyen non-violent et pourtant subversif : il oblige à regarder, à écouter, à voir. Il a fait ses preuves ailleurs : en Inde, en Amérique. Marche en tout cas pour une « France sans Frontière ».

**Françoise Gaspard**  
Député d'Eure et Loire

# 1000 KILOMETRES A PIED: MARCHE ET RÊVE !

# MARCHE



pour l'égalité et  
contre le racisme

## LE JOURNAL DES MARCHEURS

# Delorme, c'est Christian... !

VOICI DONC CINQ JOURS QUE NOUS NOUS SOMMES MIS EN ROUTE, QUE NOUS AVONS DÉJÀ ABATTU PLUSIEURS DIZAINES DE KILOMÈTRES ENSEMBLE. LORSQUE JE REGARDE LA PETITE TROUPE QUE NOUS FORMONS, JE LA TROUVE À LA FOIS DERISOIRE (ET PAR LE NOMBRE, ET PAR LA FRAGILITÉ DE CHACUN DE CEUX ET CELLES QUI PARTICIPENT) ET EN MEME TEMPS EXTRAORDINAIRE. ET LORSQUE JE REGARDE UN PEU MON PROPRE PASSÉ JE ME DIS : EST-CE QU'À VINGT ANS JE ME SERAI LANCÉ DANS UNE AVENTURE PAREILLE ?

**C'**est cela qui est d'abord étonnant dans notre petite troupe qui a la prétention de bousculer la France, pour que la France se mette en marche vers l'égalité raciale, vers la société pluri-ethnique. Cette petite troupe, n'est rien du tout, mais très souvent, les grandes choses ont commencé de façon très petite. Cette action va prendre des développements importants surtout à partir de Lyon, une fois que nous aurons accompli une première étape de quinze jours de marche où des gens, des organisations nous testent. Jusqu'à présent, il s'est passé beaucoup de bonnes choses. Le départ de Marseille a été assez bien réussi. Il y avait quand même du monde alors que la mobilisation s'est faite assez tardivement, avec peu de moyens. La suite sur Aix a également été plus qu'appréciable : deux cent cinquante personnes qui se sont réunies dans les rues d'Aix, ce n'est pas rien. De même je regarde comme assez positif le fait que

dans une ville où plus rien ne se passait, Salon de Provence, il y a eu un jeune homme (de vingt ans lui-aussi) qui a su nous trouver un hébergement et un lieu pour nous restaurer le soir. Je regarde aussi de façon extrêmement positive ce qui s'est passé à Tarascon, où une personne a su faire bouger un groupe important d'autres personnes, et surtout réussi à montrer que dans une ville qu'il croyait assez fermée il y avait des gens ouverts.

La pétition proposée sur le marché le jour de notre arrivée a recueilli quatre cents signatures.

Les gens dans l'ensemble ne sont pas très agressifs à notre égard. Les gens commencent à entendre parler de la marche, des automobilistes nous font des signes plutôt amicaux. L'autre jour, une femme s'est même arrêtée pour nous donner un billet de cinquante francs en nous disant : « je ne peux pas marcher avec vous ».

Il y a comme cela, des signes qui indiquent que le mouvement rejoint des aspirations ou des convictions populaires.

Nous avons eu quelques petits incidents qui ont été mineurs pour l'instant. Ainsi sur la route Tarascon-Avignon, un poids lourd énervé nous a doublé, provoquant du coup un accident, bénin heureusement, et s'en est pris à nous. Grâce à la discipline que nous avons pu créer entre nous, l'incident n'a pas dégénéré. Des incidents de ce type risquent de se reproduire. Il faut que nous les prévoyons très sérieusement, entre nous, d'abord et peut-être avec les pouvoirs publics si le besoin devait s'en faire sentir. Je crois que notre groupe a besoin aussi de faire des progrès dans son fonctionnement collectif. C'est vrai que nous avons rassemblé des gens qui



ne se connaissent pas toujours, qui viennent d'univers culturels et géographiques, différents ! Entre le noyau des huit jeunes des Minguettes puis les autres « européens » qui viennent, qui de Paris, qui de Lyon, il y a parfois des mondes d'incompréhension, et il faut que ce groupe arrive à découvrir qu'il veut réussir quelque chose ensemble, qu'il est intéressé en fait à la même cause — cela n'est pas facile et cela demande que nous ayons toute une dynamique de groupe et je pense qu'elle va s'élaborer durant les jours qui nous restent à marcher, et qui sont les plus nombreux.

Dans les semaines à venir, ce que nous souhaitons, c'est que les gens qui nous accueillent constituent des comités les plus larges possible. À Orange, une personne que j'ai rencontrée et qui appartient aux éclaireurs de France me faisait remarquer que pour les gens qui nous accueillaient, certains courants manquaient.

C'est vrai qu'il y a comme cela, des manques importants et que des gens prêts à se mobiliser sur des questions comme celles que nous posons, sont souvent absents.

Nous souhaitons que cela change.

Fait à Avignon le jeudi 20 octobre à 21 heures.

**Christian Delorme**

Avec beaucoup d'ampoules aux pieds.

# Toumi, celui par qui tout arrive

**T**out a commencé à partir d'une grève de la faim, qui a eu lieu en avril, suite aux incidents du 21 mars 83, où il y a eu des incidents assez durs entre policiers et jeunes. Chaque fois, on mettait la violence sur nous, alors on a voulu montrer par la grève de la faim, à l'opinion publique que nous étions prêts à écouter et à être écoutés. S.O.S Avenir Minguettes est née après.

Pourquoi ? pour la simple raison qu'on n'était plus seulement écoutés en tant que jeunes, mais aussi en tant que membres d'une association, ce qui pesait évidemment plus lourd. En plus de la grève de la faim, on a fait plusieurs combats pacifiques, mais on n'a pas eu satisfaction sur tous les points. Sur mon lit d'hôpital, l'idée m'est venue parce que je me disais qu'il faut faire quelque chose de grand. On va brûler des étapes — c'est certain — avec cette marche mais je pense qu'il faut viser haut pour arriver à quelque chose. Aux Minguettes, l'idée a satisfait beaucoup de gens. Il y a une dizaine de marcheurs qui font partie de SOS Avenir Minguettes, et les autres font du boulot sur Lyon. Je trouve que la marche est bien partie. Souvent les gens jugent un meeting, une manif par le nombre de gens. Je trouve que c'est faux.

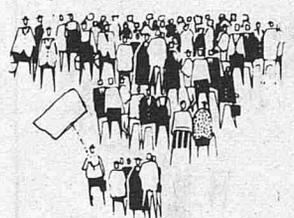
Il y a des gens qui ne sont pas au courant. Il ne faut pas leur en vouloir. D'autres font des réflexions. Il y en a eu un qui m'a dit l'autre jour qu'il ne voulait m'acheter qu'une moitié de carte postale : celle où il y a la pantoufle. Moi, je suis optimiste, et je me dis que ça avance, petit à petit, mais ça avance. On est tous au même point. A Marseille, à Lyon, à Paris, ça dégringole et si on ne fait pas quelque chose, ça ira de plus en plus mal. Cette marche est la première et j'espère qu'elle portera ses fruits. Il faudra des années, peut être mais ça finira par s'arranger. Je n'étais pas là le jour où Mitterrand est venu aux Minguettes, mais on m'a rapporté ses paroles. Il a dit qu'il y a une différence entre ce qu'il a vu et ce qu'il a lu dans les journaux. C'est déjà beaucoup qu'il soit venu et qu'il ait vu la différence. Mais ça ne suffit pas. Pour les jeunes, les journées sont pareilles, les mères voient leur fils grandir puis du jour au lendemain, on le tue. C'est pas juste.

## Djamel, le pèlerin

**S**amedi 15 octobre, départ du quartier de la Cayolle le groupe de marcheurs aux côtés de Françoise Gaspard — ancien maire de Dreux — et d'un représentant du cabinet de G. Dufoix. De nombreuses organisations se sont jointes à nous, ainsi que « Radio Gazelle ». A travers les dix kilomètres qui nous séparent du « vieux port » de Marseille où se tint une conférence de presse, et a fini par le tour des quartiers des « Flamants » et « Bassens » etc.

Dimanche 16 octobre, en entrant à Aix vers 16 heures, une marche de soutien organisée par des jeunes Français et

## MARCHE



pour l'égalité et contre le racisme

SPECIAL

étrangers s'est jointe à nous, jusqu'à la MJC où s'est déroulé un débat, dans une ambiance très chaleureuse.

Lundi 17 octobre, Salon de Provence le comité d'accueil est réduit, à une seule personne. Le travail de ce jeune nous a emballé, malgré la déception des marcheurs pour le peu d'intérêt qu'a suscité la marche dans la population.



A.V.E.C.

Mardi 18 octobre, Cavaillon... rien.

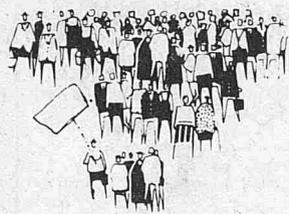
Tarascon un bon comité de soutien organisé en toute hâte et qui s'est révélé efficace. Réunion dans une salle de cinéma où a eu lieu une projection de diapos et un débat, animé par des marcheurs et membres du comité de soutien. Tout s'est terminé par un repas abondant et amical. Merci à Tarascon en souhaitant un comité de soutien permanent et efficace pour la population tarasconaise.

Djamel

## René le doyen

**D**epuis 1969, je me suis engagé dans ce milieu immigré. L'expérience que j'ai faite lorsque j'ai été prisonnier de guerre en Allemagne, expérience qui m'a valu d'être à la fois étranger et méprisé, m'a ouvert aux problèmes des immigrés en France. On est sensible à la montée du racisme en France, surtout depuis les dernières élections. Alors j'ai fait paraître fin juillet dans un journal local, « La Croix » de la Haute Marne, un article où je disais cette phrase, qui au fond a déclenché ma marche d'aujourd'hui : si les syndicats, les partis, les associations, les églises, ne sont pas capables de se mobiliser contre le racisme en ce moment, je ne vois pas à quoi ils servent. Deux mois après je reçois l'appel de cette marche et je me suis dit : tu as écrit cet article, cela n'a pas été difficile de l'écrire, maintenant il s'agit de le mettre en pratique... Je marche, je dois marcher. Au début, j'avais mis une condition : qu'il y ait un copain immigré de St Dizier avec moi. Puis très rapidement, on s'est aperçu que les plus motivés pour cette marche, ne le pouvaient pas. Je me suis dit qu'il fallait quand même que je marche, mais surtout en leur nom. Pour moi je suis sûr que cela va changer quelque

# MARCHE



pour l'égalité et  
contre le racisme

chose mais je ne sais pas quoi. Pour les autres, surtout au plan régional, pendant un certain temps, ça va réveiller les types qui s'endormaient.

Si cette marche ne déclenche pas de réactions des associations, des partis... alors là, ce sera très très grave, car ce que vivent les travailleurs immigrés, c'est au fond la révélation de ce que vivent les Français sans s'en apercevoir.



A.V.E.C.

Il faut que cette marche ne soit pas simplement une sensibilisation de quelques Français et de quelques immigrés, il faut que la communauté immigrée toute entière « marche ».

Propos recueillis par  
notre envoyé spécial - marcheur

**José Vieira**

## LES YEUX OUVERTS

# La France de demain est en train de passer

**L**A Cayolle, la Busserine, les Flamants, la Paternelle et Bassens à Marseille, la ZAC du Jas de Bouffan, la ZUP et la Pinette à Aix, les Bressons à Salon, Champfleury, la Croix des Oiseaux, et Monclar en Avignon. Marcher cette semaine, ce fut d'abord apprendre ces noms de cités, les découvrir l'une après l'autre, s'y sentir à l'aise, observer la ronde des enfants s'arrachant les tracts, s'emparant, comme

de la Busserine aux Flamants, de la banderole des marcheurs, répondre à leurs questions et enfin essayer, souvent en vain d'ailleurs, de les convaincre de revenir « chez eux » lorsque la marche commence à s'en éloigner. Marcher ces premiers jours, fut souvent une fête. Les enfants assuraient à leur manière l'animation.

Samedi, de la Cayolle à Bassens, dimanche de Septèmes à Aix, lundi, mardi... Les marcheurs faisaient connaissance, se présentant les uns aux autres, les groupes se formant et se défaisant au gré des kilomètres, de la fatigue ou de la curiosité. On échangeait les premiers commentaires, les premiers bilans, et l'on essayait de travestir parfois la déception qui pointait. On voyait surgir les premiers signes de fatigue et on se disait toujours : ça va très bien. On apprenait l'un après l'autre les prénoms, on demandait des nouvelles de celui ou de celle qui a marché les premiers jours puis qui a dû partir, on accueillait les nouveaux qui venaient s'y joindre qui pour une heure, qui pour toute la marche. Une communauté émergeait à fur et à mesure des kilomètres, et c'est toujours difficile. Cette première semaine fut une naissance.

Ces premiers jours, on se sentait parfois bien seuls. Même lorsqu'on était plus de deux cents. Samedi il y avait bien Françoise Gaspard, très sollicitée, Roby Bois, secrétaire général de la Cimade, Claude Servan-Schreiber, la rédactrice en chef de F magazine, ancienne formule, Prunetta, Conseiller municipal apparenté au groupe socialiste, Blocquaut envoyé officieusement par le cabinet de Georgina Dufoix, et, discret, en retrait comme à son habitude, Daniel Carrière, secrétaire général d'Echanges méditerranée. En Avignon, le seul élu de la liste Avignon Alternative fut constamment présent et l'union départementale CFDT était dans le coup. Où sont tous ceux qui, à longueur de dossiers, parlent si souvent d'autonomie, de prise en charge des « migrants » par eux-mêmes, se demandait-on ? « Ils nous observent » m'a-t-on répondu ; « Il faut que la marche fasse ses preuves ». Cette première semaine, on avait l'impression de passer un examen.

L'association des Jeunes de la Cayolle, le Club des Jeunes de Bassens, Radio Gazelle, le Club des quatre continents d'Avignon, l'Association d'Animation Culture et Loisirs d'Aix, les Jeunes du journal Rencart de Corbeil, avec et autour de SOS Avenir Minguettes, que de noms à retenir, que de rencontres ! Cela faisait en quelques jours, une belle moisson d'initiatives.

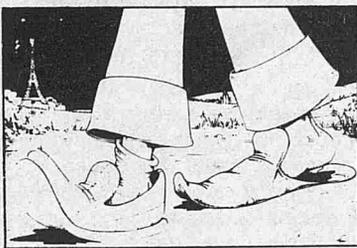
L'AJC construisait son club, et Bassens essayait tant mal que bien de faire de la prévention, en collaboration avec les patrons, de la zone industrielle d'à côté. Même que c'est une expérience pilote puisque Mr Bonnemaïson, président du conseil national pour la prévention de la délinquance est venu s'en rendre compte. On avait bien promis à ces jeunes de l'embauche pour les chômeurs de Bassens, si le nombre de vols baissait. Un an après, il n'y a plus de vol mais il n'y a pas eu une seule embauche. Les patrons veulent des vigiles, et les jeunes, du boulot. Les premiers parlent de sécurité, les autres d'avenir, et c'est les jeunes qu'on traitera d'irresponsables.

Gazelle qui a fait le gros du travail d'accueil à Marseille, continue son petit bonhomme de chemin, alors que Momo de la Pinette prépare une comédie musicale. Salah et ses amis d'Avignon essaient de résister à la nouvelle municipalité RPR, et les jeunes de Corbeil consacrent le premier numéro de leur journal à la marche. Sans attendre le 3 décembre, ils sont venus de Paris pour le préparer en marchant.

Et ici et là, ces jeunes nous parlaient du rattrapage scolaire, des problèmes des enfants à l'école. Ces jeunes, sortis il y a tout juste quelques années du système scolaire, semblent de plus en plus s'intéresser au sort de leurs petits frangins. Y aurait-il du nouveau dans l'air ?

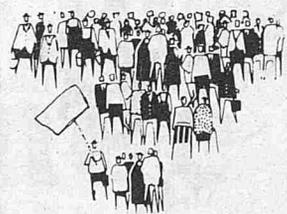
En tout cas pas à Salon. Là où est né le premier collectif anti-expulsions, nous faisons notre entrée le lundi 17 octobre, à vingt heures dans une ville endormie, indifférente. Michel, 19 ans, étudiant, nous attend. Le comité d'accueil, c'est lui. Tout seul. A Cavaillon, personne et déjà aux Flamants tout semblait éteint. Marcher les premiers jours, c'était aussi rencontrer le vide, supporter l'indifférence des Français et des immigrés, leur regard terne, leur ignorance. Au point d'espérer une réaction même hostile, un signe de vie. Défiler dans les rues vides de Salon, la nuit, les jambes cassées (on était à peine au troisième jour), la banderole déployée, cela semblait quelque peu irréel, mais cela avait de la gueule. Réveillez-vous, la France de demain est en train de passer.

Marcher ces quelques jours, c'était rencontrer la politique. Celle de mars 83, des municipales de la haine. En Avignon où Alain Dufaut, adjoint au nouveau maire parle de nettoyer « la vermine » de Monclar. A La Paternelle où Manovelli, tête de liste de « Marseille sécurité » incite à la haine raciale. C'était aussi voir la gauche et ses contradic-



tions, voir le comité local du MRAP d'Avignon mobilisé à fond, et ne rencontrer que Baya du MRAP de Marseille, con-

# MARCHE



pour l'égalité et  
contre le racisme

stater qu'une association de Marocains pouvait se mettre de suite dans la bagarre dans une ville, et l'ignorer totalement dans l'autre. Marcher, c'était constater parfois que le passé, que l'on espérait révolu, est encore là comme dans le Vaucluse où les immigrés de l'agriculture vivent un esclavage quotidien, c'était rencontrer ce Marocain de Cavaillon qui me demandait si la marche était pour la carte de travail ou la carte de séjour, c'était visiter cette mosquée d'Avignon, si bien organisée et où les parents désespérés par leurs enfants, viennent se réfugier, ou ce « café maure » de Champfleury où la nostalgie se déguste avec le thé à la menthe.

Marcher... c'était aller de découverte en découverte. Ça promet d'ici à Paris.

**Driss El Yazami Khammar**

## ILS ONT ACCUEILLI LA MARCHÉ

### Marseille : Jemai, 22 ans marche pour l'avenir de nos enfants

**I**l dit ne pas savoir son âge, mais il marche : « certains jours, j'ai 17 ans, d'autres beaucoup plus que 40 ». Il est jeune mais il pense — déjà ! — à l'avenir des enfants : « les mômes, ils auront plus et moins de problèmes. Certains s'en sortiront, surtout les filles, d'autres ne sauront plus ce qu'ils sont ». Il sourit tout le temps, mais dit ne pas se sentir bien : « quelqu'un qui cherche la vérité et la pureté ne se sent bien nulle part ».

Il y a des années, Charles-Emile Loo, à l'époque patron incontesté de la Fédération socialiste des Bouches-du-Rhône et élu du quartier a essayé de reloger les habitants, « mais ailleurs ». Après lui, d'autres élus de l'autre bord — le fief de Jean-Claude Gaudin n'est pas loin — ont essayé à leur tour. Rien n'y a fait. Même pas les bombes. Fin mai 1981, deux semaines après la victoire de la gauche, la première explosait, et deux ans après, la seconde tuait le 6 mars 1983, un petit enfant et handicapait à vie son jeune frère. « Vive émotion » titraient les canards de la région, et l'on commençait enfin à parler de relogement des habitants sur place. Les futurs logements des habitants de la Cayolle commencent à s'élever. Le club aussi. Et Jemai marche, la tête pleine de projets (« et de conflits intellectuels » ajoute-t-il) car le monde ne « s'arrête pas à la Cayolle ».

Dès qu'il se met en colère, il essaie de se calmer tout seul : « Là, c'est pas moi qui parle, c'est la haine ».

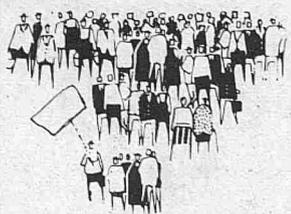
Lorsque les marseillais, « qui ne voient les Arabes qu'à travers le marteau-piqueur », l'énervent, lui et ses copains inventent un slogan : « deuxième, troisième, quatrième génération, nous sommes tous des enfants d'immigrés », histoire de chaïouiller « le subconscient de certains ».

Il espère que « la marche va réveiller les gens » mais reste sceptique : « les Français ne savent plus discuter. Les civilisés, tu sais où ils sont ? en Amazonie. ».

Jemai peste et explique, parle en poèmes (la mère, c'est le point de repère, c'est le phare au milieu de la mer) et a des écorchures plein la main. C'est qu'il se défonce, depuis que lui et ses copains de l'AJC, l'association des jeunes de la Cayolle, ont décidé de retaper la vieille maison pour en faire leur « club ». Et à la Cayolle, cité d'où est partie la marche, faire un club relève du pari, presque du défi.

**SANS FRONTIERE  
VOUS ATTEND.  
ABONNEZ-VOUS.**

# MARCHE



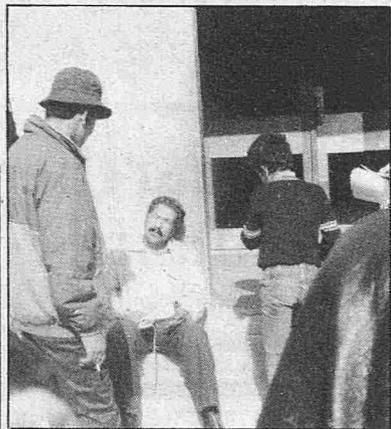
pour l'égalité et  
contre le racisme

## Aix : le père de Sélim a marché en témoignant

**M**ourir à 18 ans alors que l'on s'apprête à rentrer définitivement « au pays »... Mourir à 18 ans parce que l'on a « le respect » du père, et que pour ne pas fumer devant lui, on sort passer une heure assis sur le perron... Mourir si jeune parce qu'une bande d'excités voulait « se payer » un frisé, n'importe lequel, le premier qui tombe sous la main...



Un groupe  
de marcheurs est allé  
rencontrer le père de  
Salim Grine, 18 ans,  
tué le 11 août 1983.



A.V.E.C.

Mourir entre les bras de sa mère, à une heure trente du matin, devant la porte même de son appartement, un 11 août 1983.

Mourir et laisser toute une famille désespérée, cassée, car tout son projet, son avenir était centré sur ce jeune, l'aîné de la famille, aimé de tous, Français et immigrés de la cité, car serviable, poli, effacé...

C'est ce qui est arrivé l'été dernier à Selim Grine, jeune de la ZAC du Jas de Bouffan à Aix-en-Provence. Et c'est ce que son père, les larmes aux yeux, le visage pâle et tiré, a raconté à Farid, Farouk, Tewfik et Brahim, quatre des marcheurs des Minguettes, venus lui rendre visite à l'occasion de l'étape aixoise. Pour eux, il a tout mimé, s'asseyant là où son fils était assis, s'allongeant dans le couloir où Selim s'est abattu, racontant les préparatifs qu'il faisait pour « ouvrir un garage à Selim en Algérie ».

Le père de Selim a marché à sa manière, en témoignant.

## PETITS ET GRANDS ECHOS DE LA MARCHE

**Stage pratique.** Depuis le dimanche 16 octobre, le groupe de marcheurs permanents compte deux personnes de plus. Cécile et Rose, deux parisiennes en formation à l'éducation surveillée ont choisi de passer leur stage pratique d'un mois et demi parmi les marcheurs. Avis à ceux et celles qui recherchent un « terrain de stage ».

**A titre privé mais avec l'accord.** M. Blocquaux, qui suit au cabinet de Mme Georgina Dufoix les plans anti-été chaud, a participé à la première journée de la marche. Venu « à titre privé mais avec l'accord » du Secrétaire d'Etat, M. Blocquaux s'est refusé à toute déclaration. « Si la marche garde son orientation actuelle, il y aura quelqu'un du gouvernement à l'arrivée » nous a-t-il confié.

**C'est le sommet qui manque le moins.** Un seul élu marseillais, M. Prunetta, a accompagné la marche, le samedi 15 octobre. Les autres élus socialistes étaient en conclave, pour préparer le congrès de Bourg-en-Bresse. Commentaire de Françoise Gaspard : « Il y a une évolution très rapide au niveau de la base du Parti Socialiste. C'est le sommet qui est en retard ».

**Rêve et réalité.** Lors de la conférence de presse de Marseille, Hamid, membre du comité d'accueil et membre par ailleurs de la commission nationale immigrés du Parti Socialiste a salué la présence de « Mme le secrétaire d'Etat aux Immigrés, Françoise Gaspard ». Y en a qui prennent leurs rêves pour des réalités.

**Les immigrés, connais pas.** Dans chaque cité traversée par la marche les enfants étaient nombreux. A la cité de la Paternelle, un gosse demande à un journaliste de Média-Soleil le but de la marche. Lorsque celui-ci lui répondit que c'était pour les immigrés, le gosse a demandé « c'est quoi les immigrés ? »

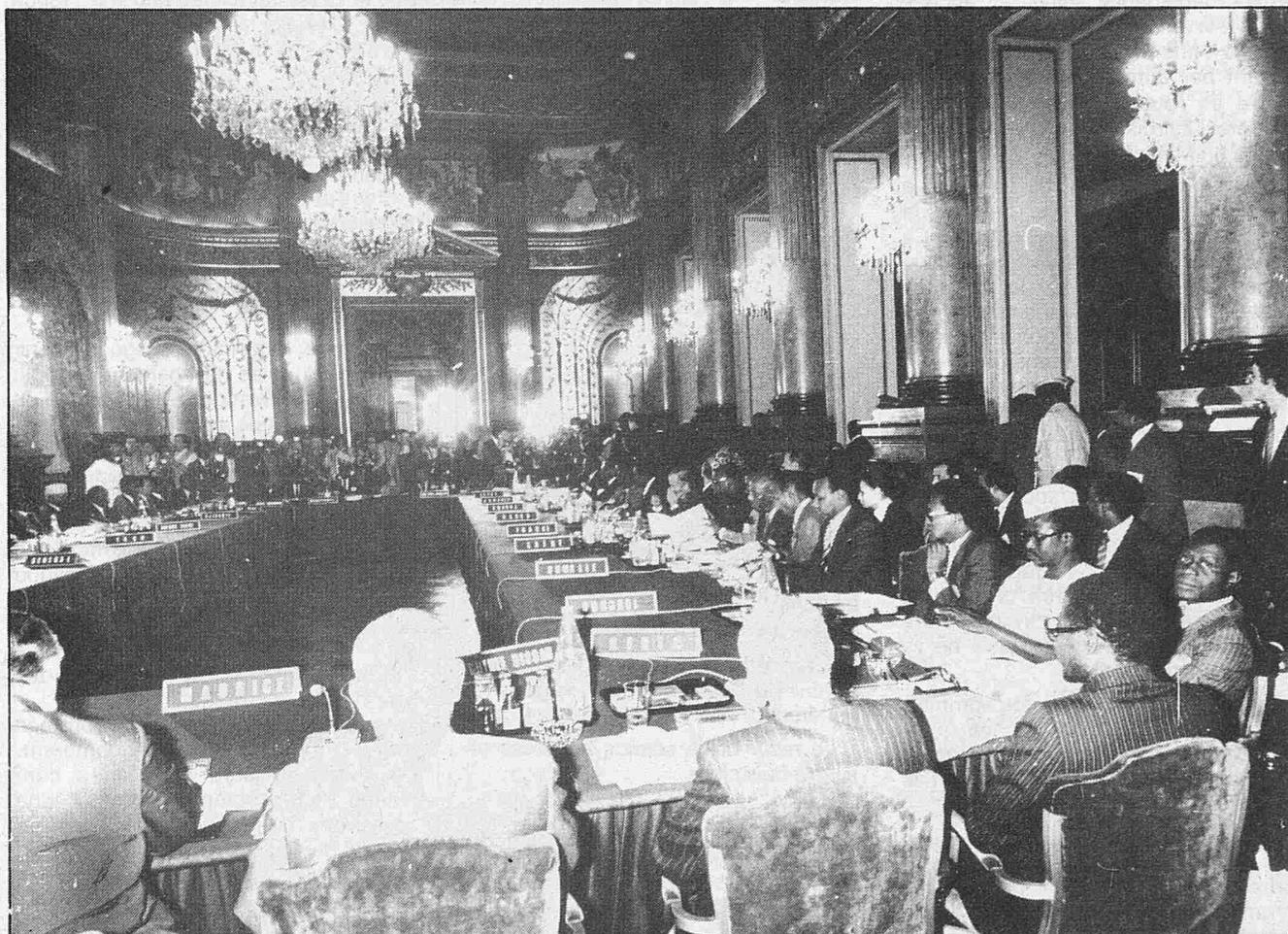
**Les nouveaux racistes.** Un habitant de Tarascon a refusé de prendre un tract en disant : « je ne suis pas raciste mais espéciste, je suis pour la préservation de l'espèce française en voie de disparition ». Commentaire de Me Colette Pascal, du barreau d'Aix-en-Provence : « Normal le chromosome tricolore est très fragile ».

Ce dossier a été réalisé par notre envoyé spécial Driss El Yazami Khammar, avec la collaboration de Mustapha, Mohammadi, Mohamed, Abdou, l'équipe de Radio-Gazelle, l'agence im'média et José Viéira de la Fasti.

Sans Frontière organise un concours photo  
consacré à la première marche pour  
l'égalité et contre le racisme.  
Nombreux prix - tous les détails dans le prochain  
numéro de Sans Frontière

# Vittel n'aura pas été une légende

## SOMMET FRANCO-AFRICAIN



Salle de conférence

### Dimanche 2 octobre

La gare de l'Est a l'air d'une ruche sauf que les abeilles ne sont pas la foule ordinaire des voyageurs qu'on voit par ici. En cette fin d'après-midi on se croirait tout d'un coup en Afrique.

Journalistes, reporters-photographes des radios et télévisions Africaines sont là traînant la patte, s'interpellant dans toutes les langues d'Afrique en « Bambara », « Moré ». Les badauds Parisiens sont émerveillés par ce spectacle on ne

peut plus exotique. L'un d'eux qui me souriait avec bienveillance finit par me demander si on n'allait pas en pèlerinage à Lourdes. Je lui répondis non pas Lourdes mais Vittel.

Le convoi démarre et les langues se délient couvertes par le jappement du train.

22 heures, le train arrive à Contrexéville. Pendant que les employés s'occupent de nos bagages nous nous dégourdissons les jambes. J'apprends avec stupeur que notre hôtel est à Darney, un petit bled à 19 km de Vittel, mais que des cars seront à notre disposition

nuit et jour pour faire la navette entre le Grand Hôtel, où se déroule le sommet, et notre refuge campagnard. Des centaines de cars venus de Lyon et affrétés par le club Méditerranée sont là qui nous attendent. Le notre zigzague à travers les routes en lacet qui serpentent dans la campagne Vosgienne.

### Lundi 3 octobre

Branle-bas de combat, et arrivée à Vittel. Je découvre une ville en Etat de

SUITE PAGE 32 ►

## ► SUITE DE LA PAGE 31

siège, des CRS partout, et nulle part l'ombre d'un autochtone. Le contrôle est sévère devant l'entrée du centre de presse qui jouxte le grand Hôtel où logent les délégations. Les bruits les plus fantaisistes courent sur le Roi du Maroc absent de Vittel. L'endroit où on nous a parqués est étouffant. Les journalistes vont et viennent, se donnent des tuyaux qui sont aussi invérifiables les uns que les autres. Pas l'ombre d'un délégué ou d'un ministre.

Les chefs d'Etats, arrivés la veille à bord d'un « Falcon 50 » aux armes de la République Française, se sont enfermés dans leurs suites et aucune nouvelle n'a filtré pour le moment. Seul Mobutu a pris le chemin des écoliers en arrivant par autocar. « Il aurait du se perdre en route » ironise un de mes confrères Zaïrois, opposant secret au régime du Maréchal.

Le grand événement de ce matin a été l'arrivée du Capitaine Sankara le nouveau maître de la Haute Volta. Ce Saint-Just a débarqué en tenue camouflée, pistolet à la hanche. C'est, devant un Mitterrand crispé mais paternel, qu'il rejoint la cohorte de ses pairs inquiets. Ce moment de frisson passé, on commence à s'intéresser aux choses sérieuses.

La question qui court sur toutes les lèvres est celle du Tchad. Que va faire Hissène Habré ? Mitterrand avec l'aval de ses pairs va-t-il le contraindre à lâcher du lest. La partie va être serrée : « L'ancien rebelle Toubou » a la réputation de ne pas être un homme facile ; et les habituels clivages entre « Modérés » et « Progressistes » ne va pas tarder à ressurgir.

En attendant l'ouverture du sommet, prévue pour l'après-midi, les journalistes se ruent au buffet géant organisé par le Maire de Vittel et la société « Jeumont Schneider ».

Le discours du Maire plein de lyrisme et son éloquence style « radical Cassoulet » émaillé de notes d'humanisme ranime une salle passablement émaillée depuis la veille.

Il faut dire que les libations à l'eau de source ne tentent personne, malgré ses vertus tonifiantes que chanté le Maire « depuis la lointaine antiquité où les légions romaines entre deux campagnes sur le Rhin venaient se faire une santé à Vittel ».

L'après-midi de l'ouverture est émaillée d'un incident qui en dit long sur la nervosité de Tonton. Alors que le Président de la République Française attendait de voir les présidents Houphouët Boigny et Mobutu à ses côtés, il eut la désagréable surprise de voir son ministre des affaires étrangères Claude Cheysson et celui de la

coopération Christian Nucci installés à la place de ses hôtes. « Que faites-vous ici ? » leur demanda Mitterrand. Comme ils se levaient tout penauds le président rajouta quelque chose comme « assez de bêtises ou on ne répare pas des bêtises par des bêtises ».

Le son du micro indiscret est coupé, les journalistes médusés mettront du temps à s'en remettre.

Le discours de Mobutu, hôte du dernier sommet, est sans nuance. C'est une réaffirmation de son soutien sans équivoque pour le régime de Habré. L'éternelle toque en peau de léopard vissée sur la tête, le président Zaïrois martelle ses mots. Il plaide pour l'intégrité du Tchad pour la reconnaissance du gouvernement Habré. Ces positions sont déjà connues mais ici à Vittel elles ont valeur de symbole.



### Le Tchad, un boulet pour le président français

Lui succède un Mitterrand badin s'en tenant à des propos vagues et généreux...

Le reste de la séance se passe ensuite à huis clos.

Retour dans la grande salle de presse. Je noue un dialogue fructueux avec Bortoli en... russe. Notre conversation porta sur les rapports Est-Ouest et la liberté de l'information en Union Soviétique. Ce sommet commence à me peser sur l'estomac. En attendant je fais passer ma mauvaise humeur sur le fils Mitterrand. Ses allées et venues provoquaient chaque fois la ruée des journalistes à l'affut du moindre scoop. Pas mauvais le bougre, mais son comportement dynastique commençait à chatouiller quelque peu mes convictions républicaines. Se prendrait-il par hasard pour le fils Kim Sun II ? On s'engageait copieusement alors qu'il achevait une mauvaise dissertation sur le Tchad.

Et c'est morose que je regagne le soir mon hôtel, où j'ai la surprise de

## billet

### La passion selon Saint François

Après le sommet Franco-Africain de Vittel, François Mitterrand aura tout le loisir de méditer cette phrase : « L'Afrique est une passion qui ne s'éteint pas ». Tous les présidents de la cinquième République ont goûté à cette passion dont les retombées politiques et psychologiques sont à la mesure des relations tumultueuses entre la France et ses ex-colonies. Sous De Gaulle artisan d'une décolonisation ratée le paternalisme courroucé conférait à ces relations un caractère d'interdépendance totale que n'atténuait pas le symbole du drapeau et de l'hymne national.

Ses proconsuls Africains venaient régulièrement lui rendre compte de leurs gestions et quémander au besoin des subsides qu'on distribuait parcimonieusement suivant les humeurs du Prince.

François Mitterrand obligé de tenir compte du poids de l'héritage a voulu moraliser ces relations. Mais l'affaire du Tchad est venue brutalement lui rappeler que faire d'anciens assistés des partenaires égaux est une gageure de taille.

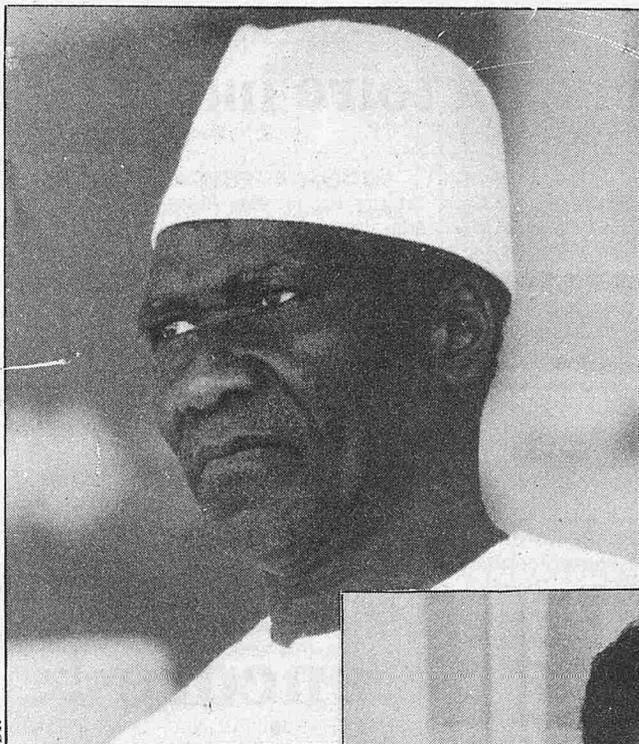
Le Tchad d'abord est un test pour le président Français. Le problème de la sécurité collective hantise de l'Afrique dite modérée ne pouvait que trouver un écho favorable chez Mitterrand qui est aussi convaincu que Reagan, que Khadafi est le sous-marin des Soviétiques en Afrique.

Mais il se trouve que le protégé français du Tchad est bien encombrant. Car Hissène Habré persistait à considérer le problème comme une agression manifeste de la Libye et refusait de négocier avec le GUNT.

Mitterrand qui commence à connaître le guépier tchadien sait que sa thèse n'est recevable que s'il joue la carte de la négociation. Mais négociation sur quoi et avec qui. Les partisans de Goukouni qui curieusement réclament à cor et à cri des négociations savent que le facteur temps travaille pour eux.

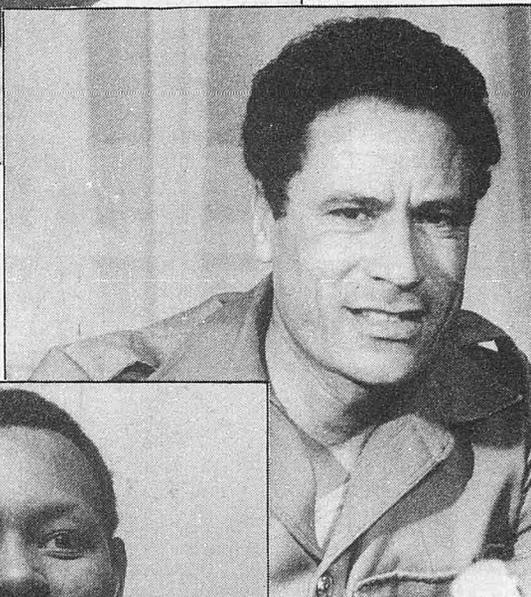
Hissène Habré à défaut de faire avaliser la protection française a voulu au moins se faire reconnaître comme le chef d'Etat légitime du Tchad. Son flair politique, sa ténacité devant l'adversité, et surtout le nationalisme intransigeant et passionné qu'il brandit ont fini par ébranler ses pairs travaillés par le Guinéen Sékou Touré allié inattendu du président Tchadien.

Macoudou N'Diaye ◆



**Sékou Touré,**  
nouveau chef de  
file des modérés

DR



**L'ombre de Kadhafi**  
sur le sommet



**Bagaza, l'hôte**  
du prochain sommet

DR

►► trouver un confrère de l'Est-Républicain venu me présenter des immigrants Sénégalais qui travaillent dans une fromagerie voisine et qui sont plutôt « bien acceptés ici » (qu'ils disent).

### Mercredi 4 octobre

La rumeur se répand à notre réveil : le président Sékou Touré dont c'est le premier sommet est la cheville ouvrière d'un plan spécial sur le Tchad. Pendant

que mes confrères courent à l'invitation du député des Vosges, je réussis enfin à me glisser dans le Grand Hôtel où sont les suites des chefs d'Etats... On me dirige vers celle de Abdou Diouf. Il a une poignée de main cordiale pour moi. Il me fait l'effet d'un écolier triste avec sa grande taille (presque deux mètres). Son chef du protocole l'entraîne, et un confrère de la Radio Télévision Sénégalaise en profite pour entrer dans sa chambre et prendre des photos du lit spécialement conçu pour lui.

Nous suivons le ministre du développement du Sénégal dans sa chambre.

C'est Cheikh Hamidou Kane l'auteur bien connu de l'« aventure ambiguë ». Il nous dresse un tableau des dossiers économiques abordés entre les ministres Franco Africains. La crise du système monétaire international, l'endettement des pays en voie de développement, le dialogue Nord-Sud tarte à la crème de toutes les conférences ou sommets.

Dans les couloirs feutrés j'eus la surprise de tomber nez à nez avec Hissène Habré flanqué de deux gorilles.

Dans le jardin du Grand Hôtel quelques « larbins » courent ouvrir la portière de la voiture du petit Prince du Maroc, celui-là que son malin de père a envoyé à sa place. Des gens du protocole pris de court ont des difficultés avec le tapis rouge qui menace de s'envoler chaque fois. Je me mêle à la foule des officiels bavardant par ci et par là. Dans l'ascenseur, je tombe sur le président de Guinée Equatoriale, qui me regarde avec curiosité, se demandant bien où il a pu me rencontrer et c'est fourbu que je regagne la salle de presse où des confrères me pressent de questions.

18 heures, Mr Mitterrand se fait attendre pour la conférence de presse finale.

Il apparaît finalement, flanqué de Sékou Touré baptisé doyen des chefs d'Etats par la durée de la fonction, et du jeune président du Burundi, hôte du prochain sommet. Sékou Touré est l'objet de toutes les curiosités. Je le trouve vieilli et Mitterrand a sa mine crispée des mauvais jours. Le président se lance dans un long discours qui visiblement souligne l'échec du sommet.

Je suis le troisième journaliste à ouvrir le feu en lui disant que « Sans Frontière » est le journal « terroriste » de la presse africaine (boutade sur ces enfoirés de Minute qui nous ont traités de terroristes) le président ne s'en émeut pas outre mesure.

Je lui rappelle ses positions en matière de droit international et d'éthique politique lui demandant sur quelles bases il avait reconnu le gouvernement de N'Djamena arrivé au pouvoir par la force, lui qui a toujours dit que le droit primait sur la force. Mes questions ont l'air de l'agacer. Sékou Touré essuie le tir nourri d'une consœur de « Reuter ».

C'est fini les lampions s'éteignent. Je bavarde un instant avec le président Sékou Touré qui m'invite cordialement à Konackry. Je préfère éviter un confrère de l'agence JANA qui me félicite trop visiblement pour mes questions.

Nous regagnons Paris par le même train spécial. Décidément, Vittel n'aura pas été une légende pour nous. ◆

## NIGER

## Putsch manqué

**K**hadafi le « damné » n'était pas au rendez-vous de Niamey le 6 octobre dernier, comme le crurent les Cassandre. Le 6 au matin, l'aube est traversée par la mitraille. Après la confusion, on apprendra tardivement que le putsch est l'œuvre de l'intrigant et puissant lieutenant de gendarmerie Amadou Oumarou dit « Bonkano » le chanceux (au moins jusqu'au 6 octobre). Richissime confesseur du président Kountché, ce dernier présent à Vittel le jour de l'évènement, Bonkano serait à cette heure en Europe, voire à Paris. Un ministre et un secrétaire d'Etat ainsi que des militaires et fonctionnaires arrêtés, les autres en cavale.

« Jeune Afrique » (19 octobre) se demande « pour le compte de qui Bonkano a-t-il agi ? ». Reste, qu'il s'agit du troisième coup d'Etat manqué à l'adresse de Kountché, lui même parvenu au pouvoir de la même manière en 1974. Affaire à suivre. ♦

## TIERS-MONDE

## Mortalité infantile

**S**il les hauts niveaux de mortalité (1) sont encore fort mal connus, ils servent à mieux mesurer le degré de développement et de liberté d'une société. Première difficulté parmi d'autres, prélever des informations statistiques fiables et récentes, or sur 137 pays de l'ONU, 49 pays (pays développés compris) remplissent cette condition dont Cuba, Israël, Chili. Le

taux de mortalité infantile mondiale est estimé par projection à 81 pour 1000 pour la période 1980-85, contre 89 % en 75-80. Soit pour environ 133 millions de naissances annuelles dans le monde, 11 millions par an vivant moins d'un an dont 0,3 million dans les pays développés et 10,5 dans les PVD. L'Inde, premier pays au taux élevé de naissances (25 millions par an, plus que toute l'Afrique avec 23 millions) a une mortalité de 129 % pour 1975-80. Mais la diversité des situations dans chacune des provinces indiennes peuvent parfois nuancer ce chiffre de manière plus positive. En Afrique du Sud au taux de croissance annuel du PNB le plus élevé d'Afrique (4,5 % 1980), le taux de mortalité fut de 100 % pour la période 1975-80 et on notait en 1974 qu'il était de 18,4 pour les blancs, 32 chez les Indiens, 115 chez les noirs.

(1) 100 décès d'enfants de moins d'un an pour 1 000 naissances vivantes.

\* Bulletin de l'INED mai 1983 in Doc. Française 14/9/1983. ♦

## AFRIQUE DU SUD

## Grand prix: victoire indécente

**a**mère défaite d'une France réincarnée bicolore Elf-Renault au Grand Prix d'Afrique du Sud samedi 15 octobre. L'imposture est là Génie de la puissance des médias new-look, signe des temps modernes et de l'Histoire viciée. Alors dis moi quelle est cette défaite, je te dirais où se dissimule ta victoire. Celle introduite subrepticement dans les esprits à la rose fumeuse, reposés sur le « mol oreiller » disait Montaigne, des droits de l'Homme qui n'ont jamais été à l'homme mais au hasard des souteneurs d'une entreprise de salut national enturborisée « made in France ». Prestige désoblige. Victoire qui transpire parmi les « spots pourris » des annonceurs-publicitaires, apprentis sorciers de l'imaginaire des foules et d'inimaginables gains et regain de débauche vidéo. Parmi les plumitifs de la nouvelle sportive à l'abri du SIDA, enivrés de victoire en chantant « allez France ». Aux faiseurs de morale aphteuse, amateurs de sport sans politique et de politique sans histoires.

Victoire de millions de téléspectateurs jogginisés, fiévreux du samedi soir, battant frénétiquement le rythme de platitudes jésuitiques à la saveur polonaise. A nous Walesa et Prost licencié, aux autres l'apartheid. Noirs d'Afrique du Sud, gavés d'images-scoop, plus libres que les Polonais, « subissez-nous ». Amère évidence.

P.R. ♦

## GRENADE

## l'armée, encore !

**C**oup d'Etat militaire ou réajustement de la ligne révolutionnaire ? la situation demeure confuse à Grenade où le premier ministre Mr Maurice Bishop aurait été renversé.

Depuis quelque temps une lutte de tendances était apparue assez vive au sein de l'appareil du parti au pouvoir « Le New Jewel ». Des divergences de vue étaient apparues entre Mr Bishop et son vice-premier ministre et ministre des finances, Mr Bernard Coard partisan d'une ligne dure et fortement majoritaire au sein du parti.

Mr Bishop est en outre accusé d'avoir des velléités libérales et d'avoir rencontré un haut responsable de la sécurité américain.

Le 15 octobre dernier des partisans de Mr Bishop avaient été éliminés notamment le ministre de l'industrie et de la pêche Mr Radix arrêté, alors qu'il conduisait une manifestation en faveur de Mr Bishop.

Mais derrière ces luttes d'influence apparaît une nouvelle génération de militants peu enclins au « compromis » et admirateurs inconditionnels du régime Cubain selon les sources occidentales.

A l'heure où nous bouclons, Maurice Bishop aurait été libéré par des manifestants, puis assassiné par ses militaires après que ces derniers aient ouvert le feu sur 40 000 participants à un meeting public... ♦

## Publicité

Stages en Informatique

I.F.A. Forme à Paris

OPERATRICE I.B.M.

OPERATEUR

PROGRAMMEUR

Ouvert toute l'année

Cours IFA : 770.01.11

63, rue du Faubourg Saint-Denis

ABONNEZ-VOUS A SANS FRONTIERE

## Côte d'Ivoire : Le retour du « Vieux »

Le président Houphouët-Boigny a fait un « come back » remarqué à Abidjan ce vendredi 14 octobre, toute la ville cessa son activité laborieuse durant trois heures afin de célébrer l'évènement. En visite officielle en Europe, aux USA et au Canada le « Vieux » a ponctué ce long voyage de quatre mois, d'un farniente mérité à Paris et dans sa résidence de Genève.

## Nigéria : de nouvelles expulsions

Plus de deux cents personnes, en majorité des femmes ont été expulsées mardi 18 octobre. Comme pour les deux millions de leurs prédécesseurs, ces « illégaux » sont accusés de la montée de la délinquance en particulier à Lagos. La presse nigériane dans sa grande majorité a jusqu'à présent soutenu cette œuvre « de salubrité publique » pour le moins préoccupante.

## Mozambique : nouvel attentat

Un attentat lundi 17 octobre dirigé contre un local de l'ANC à Maputo qui n'aurait fait que des blessés légers, a soulevé de vives protestations de Maputo et d'organisations internationales. On y voit, sans aucun doute, « l'œil et la main de Prétoria », au moment où le président mozambicain Samora Machel revient d'une visite officielle de deux jours à Paris.

## Espace judiciaire européen

Annoncée à la fin de l'été dernier par le gouvernement français, l'intention de réactiver le projet d'espace judiciaire européen vient de se traduire par l'arrestation à Lille le 2 septembre dernier d'Elisabetta Graasso. Ouvrière de la Fiat et âgée de 23 ans, Elisabetta Graasso est accusée en Italie (sur témoignage d'un repent) d'un délit à caractère politique et purement associatif : appartenance à l'une des innombrables organisations, criminalisées par le biais des lois spéciales.

## la liberté court toujours...

Dans cette rubrique, nous essaierons de donner la parole à tout journaliste, à tout organe de presse qui se trouverait privé de parole par une interdiction ; et cela dans quelque pays que cela soit. Cette fois c'est la Tunisie qui est à l'honneur. Le journal du parti communiste tunisien « El Tariq Al Jadid » a été interdit pour cet article que nous reproduisons dans son intégralité. La traduction de cet article est de notre responsabilité. Le journal, a été saisi et interdit pour avoir donné cette information...



La une du numéro saisi

## « Fric-frac » à l'ambassade de Tunisie

(Article cité)

« Nous avons appris qu'un haut fonctionnaire de l'ambassade de Tunisie à Paris, aurait détourné sur son compte personnel, une somme d'argent tournant autour de deux cent mille dinars (environ deux cent millions de centimes). Ce qui rend cette affaire plus grave, est le fait que cet argent détourné, provient des bourses des étudiants Tunisiens en France, qui attendent depuis des semaines et dans des conditions matérielles difficiles, de toucher ces bourses qui ont été détournées ailleurs.

Selon un quotidien tunisien, il s'agit de la troisième fois qu'une affaire comme celle-ci intervient à l'ambassade de Tunisie à Paris, qui est une des plus importantes ambassades à l'étranger...

Mais, ce qui semble plus étonnant dans cette affaire, c'est la manière dont ce détournement a pu être opéré. Car le compte de l'ambassade est géré par l'UTB (la seule banque tunisienne sur la place de Paris NDLR) et tout chèque doit nécessairement être visé par l'ambassadeur. Comment tout cela a-t-il bien pu se passer ».

(Fin de l'article cité)

# La paix maintenant: non à la partition du Tchad

**P**ersonne n'a le droit d'intervenir de force dans la vie des nations. Mais la France, qui reste une des principales puissances impérialistes dans le monde, entretient dans notre pays une guerre qui consacre le massacre systématique de populations civiles. Cela dure depuis 18 ans.

## Rappel schématique de la situation actuelle

L'INSTABILITE politique et la poursuite de la guerre au Tchad résultent d'un refus de rechercher une solution politique globale dans le cadre d'une réconciliation nationale. Cette guerre était avant tout une guerre interne opposant la tendance de H. Habré aux dix autres tendances réunies dans le gouvernement d'union nationale de transition (GUNT) dirigé par Goukouni Oueddeye.

— La tendance de Habré est la tendance rebelle qui a délibérément quitté le Gunt, issu des accords de Lagos, en déclenchant la deuxième guerre civile du Tchad le 21 mars 1980. Cette guerre fit 15 000 morts et se solda par la défaite des Fan qui furent chassés de Ndjamena, grâce à l'aide de l'armée lybienne. Un an plus tard, les Fan reprirent le pouvoir grâce au soutien massif des USA, de la France, d'Israël, de l'Afrique du Sud et surtout grâce à la complicité de la force d'interposition de l'OUA. Depuis cette date, les Fan instaurent au Tchad un régime dictatorial désavoué par le peuple tchadien.

— Le GUNT de Goukouni est ce qui reste du consensus national des accords de Lagos. Si on veut agir au nom de la légitimité ou d'une quelconque légalité, c'est au GUNT qu'on doit recourir. Là, je ne fais que reprendre les vérités historiques que le gouvernement français ne réussira jamais à effacer de la conscience nationale tchadienne. Le GUNT a régné au Tchad pendant un an ; il a étalé au grand jour son incohérence, voire son incompetence et son incapacité à gouverner le pays dans le sens des aspirations des masses populaires tchadiennes. Mais cela ne lui enlève pas la légitimité que lui confèrent les accords de Lagos.

## Perspectives

La guerre civile tchadienne est devenue une guerre internationale par la volonté exclusive de l'impérialisme français et de ses alliés américains et sionistes.

En pratique, et dans la situation actuelle, l'ACTUS et son parti

- condamnent la poursuite d'une guerre dont le caractère anti-populaire est manifeste
- condamnent fermement l'intervention de l'armée française au bénéfice d'une dictature honnie par notre peuple
- condamnent toutes les ingérences extérieures qui attisent le conflit
- exigent une solution pacifique négociée au cours d'une table ronde réunissant toutes les fractions belligérantes et toutes les forces de proposition de notre pays
- refusent la partition du Tchad au nom d'un fédéralisme ségrégatif qui anéantira notre conscience nationale déjà mise à mal par 18 années de guerres réactionnaires
- exigent l'instauration d'un État Unitaire Laïc Trans-ethnique et largement décentralisé.
- prennent acte du refus des Fan de négocier avec les autres tendances. Si ce refus persiste, elle appellera tous les patriotes tchadiens, toutes les forces démocratiques du monde à soutenir tactiquement les forces qui s'opposent aujourd'hui à la dictature des Fan.

# Beyrouth : massacre à la dynamite

**1** 61 morts, 100 disparus chez les marines américains ; 22 tués et 36 disparus dans le contingent français, tel est le bilan — à l'heure où nous bouclons — des deux attentats commis dimanche 23 octobre à Beyrouth. A qui profite le crime ? telle est la question que se posent tous les observateurs politiques.

Pour l'heure, bien malin qui pourrait le dire ; même si le double attentat a été revendiqué par un mystérieux groupe intitulé « Mouvement de la Révolution Islamique libre ». Qui se cache derrière ce groupe jusque là inconnu. Il y a de fortes chances qu'on ne le sache jamais, à moins que les destinataires — USA et France — aient reçu cinq sur cinq le message.

Sur le plan régional, il est certain que les accusations contre la Syrie et l'Iran vont mettre quelque peu le régime de Damas dans une position défensive. Ce qui veut dire qu'il peut toujours dire non (aux accords de réconciliation nationale), mais qu'il ne pourra certainement pas aller de l'avant ; ce qui pourrait signifier la fin de l'encerclement pour un temps des Palestiniens à Tripoli.

D'ores et déjà, on peut tirer les conclusions suivantes — et ce le lendemain — de ces deux attentats massacres.

La France pourra-t-elle malgré tout avoir une marche de manœuvre pour réagir, sans toutefois tomber dans le piège d'un engagement militaire direct ?

Quant aux Etats-Unis, le message est on ne peut plus clair. Il leur sera difficile de ne pas riposter, s'engageant par conséquent, davantage, dans le bourbier libanais. Le spectre du Vietnam qui hante l'Amérique s'est-il embarqué pour Beyrouth ?

F.A.

**SANS FRONTIERE**

**ABONNEZ-VOUS.**



L'ancien président Ahidjo

## L'an I de l'ère Biya

**I**l y a un an, Paul Biya accédait au pouvoir, suite à un retrait démocratique d'Amadou Ahidjo. Pour ceux qui s'interrogeaient sur les réalités de son autonomie par rapport à 24 années d'« Ahidjoïsme », leurs interrogations n'ont plus lieu d'être.

La transmission de pouvoir s'est effectuée en cinq étapes. Deux remaniements ministériels qui écartaient des allées du pouvoir Saou Daouda (secrétaire à la présidence avec rang de ministre d'Etat et Ayssi Mvondo ministre de l'intérieur), puis le 22 août, Boubou Bello Maigari (premier ministre), Maïkano Abdoulay (ministre de la défense).

Quatre barons du régime, proches et intimes de Mr Ahidjo. S'ensuivait la

démission d'Amadou Ahidjo de la tête de l'UNC. Une nouvelle division territoriale du Cameroun qui portait à dix le nombre des provinces (avant 7). Un remaniement important du corps préfectoral : sur les quarante neuf préfectures, il y eut trente six changements de préfets et nomination de cinq nouveaux préfets ; sur les dix secrétaires généraux de province (dans la hiérarchie administrative après les gouverneurs) cinq changements et neuf nominations nouvelles, et dernière étape de cette restructuration politico-administrative. A la mi-septembre, un congrès extraordinaire de l'UNC (le deuxième dans l'histoire du Cameroun. Le premier eut lieu en juin 1972 sur la création d'un territoire unitaire), congrès qui élit Biya à la tête de l'UNC. Ahidjo souhaitait alors « bonne

chance au Cameroun » et déclarait se retirer de la vie politique pour se cantonner dans un rôle d'observateur et se consacrer à l'écriture.

Il était somme toute logique que le nouveau président du Cameroun se dote d'une nouvelle administration. C'est la moindre des choses si l'on veut gouverner. D'autre part, la crise politique n'a pas entraîné, pour le moment de crise économique. Le PIB en 1982 était de 2 000 milliards CFA (40 millions FF), avec une hausse de 19 %. L'inflation quant à elle plafonnait à 19 %, ce qui donne un taux d'accroissement net du PIB de 6 %. Une production agricole qui assure une auto-suffisance alimentaire sans empêcher la vie chère. La production pétrolière sans cesse croissante, des réserves estimées à plus de 70 millions de tonnes, une production pour 1982 supérieure à 5 millions de tonnes et avoisinant les 7 millions de tonnes pour 1982. Ce n'est pas tout. La participation des capitaux étrangers dans les principales sociétés camerounaises n'avoisinent que les 40 %. Bref un bilan économique loin d'être catastrophique. Avec une dette extérieure de l'ordre de deux milliards \$ et un service de dette équivalent à 12 % et 13 % des recettes d'exportations, il y a de quoi faire. Seul ombre au tableau, un PIB par tête d'habitants peu élevé : 230 000 CFA (40 600 FF).

Sur le plan politique, l'UPC, la principale opposition historique, s'est engagée à ne pas présenter de candidats aux présidentielles de 1985, si Paul Biya procédait à la libération de tous les prisonniers politiques et déclarait une amnistie générale. L'UPC demande aussi sa légalisation et le multipartisme, de même que le respect des droits de l'Homme. Soit. Les comités de soutien continuent à fleurir, se défoulant parfois exagérément, d'impulsions trop contenues jusqu'en novembre 1982. La vindicte populaire réclame des procès, des têtes. D'aucuns s'interrogent sur l'efficacité de l'entourage de Biya. D'autres sur les effets pervers du tribalisme, qui a toujours existé, qui a toujours été entretenu, conséquence du diviser pour mieux régner. D'autant plus que le pouvoir est passé du Nord-Musulman au Centre-Sud Chrétien Animiste, plus lettré.

Bilan de l'ère Biya an 1 : le changement, dans une autre continuité, en douceur, mais avec rigueur. Ce que certains considéraient comme de la mollesse chez Biya, n'était peut-être que de la réserve et de la discrétion.

H.D. K.L. ◆

# DARLING POUR TOUT DIRE

TOUR A TOUR DANSEUSE, COMEDIENNE,  
CHEF D'ORCHESTRE... DARLING LEGITIMUS  
ILLUMINE LES SCENES  
PARISIENNES DEPUIS 1925.  
AUJOURD'HUI, APRES  
LE SUCCES DE

« RUE CASES NEGRES »  
D'EUZHAN PALÇY,  
ELLE NOUS RACONTE SA  
VIE COMME ON RACONTE  
UNE HISTOIRE, UN CONTE.  
SA PAROLE EST DENSE,  
SES GESTES AMPLES.  
ELLE MODULE  
SA VOIX, IMITE  
LES SONS,  
CHANTE ET  
RIT. ELLE  
REMPLE  
L'ESPACE  
DE SA  
PRESENCE.  
ELLE EST  
A LA FOIS  
LE SON ET  
L'IMAGE



« On dirait qu'une pluie d'étoiles  
me tombait dessus. »

Darling dans « Cases Nègres »

**SANS-FRONTIERE.** — Darling Legitimus pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

**DARLING LEGITIMUS.** — Je suis née à la Martinique, mais à l'âge de trois ans, je suis partie au Venezuela avec une de mes tantes qui était voyante et qui avait épousé un planteur du Venezuela. Mes parents sont morts en laissant quatre enfants, il y a eu un conseil de famille pour la garde des enfants et c'est ainsi que je suis partie pour le Venezuela.

**Parlez-nous de cette enfance au Venezuela.**

— Il y a peu à en dire sinon que c'était une famille aisée, sévère. J'ai été mise chez les religieuses. La vie de couvent, c'était se lever tôt, chanter les cantiques...

**Et comment êtes-vous passée de cette vie quasi monastique à votre passion pour le théâtre et le spectacle ?**

— Dès mon enfance je m'intéressais au théâtre, à la chanson. Je cherchais à imiter les artistes italiens du moment. Je prenais une robe de ma tante avec des chapeaux à plumes d'autruche, des cerises et des raisins factices...

**Et les talons hauts ?**

— Evidemment. Souvent j'ai failli me casser la figure.

**Quels ont été vos débuts dans le spectacle ?**

— Je suis venue à Paris avec une tante par alliance qui avait entendu dire qu'on cherchait des cuisinières antillaises à Paris. J'avais 16 ans, j'aimais le cinéma et j'y allais souvent. Et là il y avait un couple qui me regardait souvent, mais sans m'adresser la parole. Ils parlaient entre eux dans une langue étrangère. Un jour à la fin du film la femme est venue vers moi en me disant : « Mon mari est sculpteur. Nous sommes Arméniens. Il veut faire la tête d'un couple de nègres. Il fait en ce moment la tête de l'homme et il voudrait que vous posiez pour la femme. Il vous trouve très belle avec votre coiffure en couronne ». J'ai posé pour lui. Il avait des élèves. Les élèves ont voulu que je pose pour eux et de fil en aiguille je suis devenue modèle. A ce moment arrive la Revue Nègre de Joséphine Baker. Avec des camarades artistes, nous sommes allés voir le spectacle et moi je leur dis « Je vais jouer dans cette revue » et tout le mon-



L'équipe des « Negres » de Jean Genêt au théâtre de Lutèce en 1959. On reconnaît Toto Bissainthe, Giselle Baka, Georges Hilarion et beaucoup d'autres comédiens qui feront carrière aux côtés de Darling Legitimus et l'un de ses fils.

de se moque de moi. A l'entracte, je passe par l'entrée des artistes et je demande à voir Mister Douglas. C'était le directeur. Il vint vers moi et me dit « Pardon mademoiselle vous voulez me voir ? » Je lui dis « Oui. Je voulais savoir si par hasard vous n'avez pas besoin d'une danseuse ? ». Il me dit « Une danseuse ? Parce que par hasard vous seriez danseuse ? ». Je réponds « Oui, oui ». Il s'éclaircit la voix « Hum hum... Vous dansez le charleston ? Vous dansez le black bottom ? Vous dansez le houla houla ? » Et je réponds oui à tout ce qu'il dit. Il savait très bien que je mentais puisque c'est lui qui faisait venir toutes les danseuses.

Il me dit « Ah bon, ah bon. Passez dimanche et nous verrons ». Le dimanche on joue un charleston, je fais tous les pas du monde sauf celui de charleston. C'est pareil pour le black-bottom. Mais je suis quand même applaudie parce que je me suis pas mal débrouillée. Mister Douglas me dit « Mademoiselle vous ne savez pas danser le charleston, vous ne savez pas danser le black-bottom, mais je vous engage parce que j'aime les gens qui ont du culot et le vôtre dépasse toutes les prévisions ». Le lendemain soir ils

m'ont mis en scène en disant puisqu'elle dit savoir danser et bien qu'elle danse...

Puis la Revue a eu un contrat en Allemagne mais étant mineure il me fallait la signature des parents. J'ai donc laissé tomber mais j'étais toujours modèle.

**Parlons de votre carrière cinématographique.**

— En ce qui concerne le cinéma j'ai joué avec Raymond Bernard, Clouzot, Guitry et beaucoup d'autres. Pour résumer je peux dire que j'ai 58 ans de métier et que je n'ai jamais pris de vacances. J'ai été danseuse, chanteuse, comédienne, mime, compositeur, chef d'orchestre...

**Quelles furent vos meilleures expériences ?**

— J'ai un très bon souvenir de toutes mes expériences au Music Hall, à la radio, à la télé, au cinéma mais une que je garde précieusement c'est ma collaboration avec les camarades du Théâtre Noir. Pas une ombre c'est l'entente parfaite et toutes les pièces que nous avons jouées ont eu le même succès.

**Vous avez joué dans combien de films au juste ?**

SUITE PAGE 38 ►

Je leur dis: « Je vais jouer dans la Revue Nègre. » Et tout le monde se moque de moi



Darling avec son mari Victor-Etienne en 1958

► SUITE DE LA PAGE 37

— En comptant tous les rôles : petits, moyens et la figuration il y en a 140 à peu près.

**Le moins qu'on puisse dire c'est que « Rue Cases Nègres » vient couronner une longue carrière ?**

— Oui. Car dans les autres films j'avais beaucoup de succès mais je n'étais pas tête d'affiche. C'est d'abord le Théâtre Noir puis Euzhan Palcy qui m'ont permis de jouer des premiers rôles.

**On peut donc dire que ce sont des Antillais qui vous ont permis d'exprimer pleinement votre talent.**

— Absolument. C'est une antillaise qui m'a donné l'occasion d'être le prix d'interprétation féminine à Venise en 1983.

**S**i tout le monde mettait ses tripes dehors, le film serait une merveille.

**Quelle fut votre rencontre personnelle avec Rue Cases Nègres ? Comment avez-vous ressenti ce travail ?**

— Franchement je vous dirais qu'au début je ne voulais plus faire de films, j'étais fatiguée, j'avais les yeux fragiles et je craignais la lumière des projecteurs, la fumée des incendies contenus dans le film et la fumée de la pipe que j'avais à fumer. Mais quand mon fils Théo m'a lu le scénario, je me suis dit que si tout le monde mettait ses tripes dehors, le film serait une pure merveille. Et tout s'est très bien passé. Les techniciens étaient ad-

mirables, les enfants étaient formidables et tout le monde était très prévenant avec moi.

**Et Venise ?**

— Ah là là ! Quant à Venise ! Je ne réalise toujours pas.

**Mais vous réalisez cependant qu'il s'agissait d'un défi et que c'est là une bataille de gagnée ?**

— Déjà quand on parlait de Cannes pour le film j'avais un peu peur. Je me disais : « *Il n'y a pas de têtes d'affiches il n'y a que des nègres* ». Et alors le 10 septembre 1983 à 23 heures 30 mon fils m'appelle en me disant « *Maman j'ai reçu un télex de Venise. Le directeur du festival te demande d'être à Venise demain au plus tard* ». Mais une chose me met la puce à l'oreille,

c'est que nous voyageons en classe de luxe. A Venise, en sortant de l'avion, je me fais mitrailler par des photographes qui me sollicitent de partout « *Signorina, signorina* ». Je me dis « *Ils sont fous, ils se trompent d'adresse* ». Mais rien à faire ça continue, A l'hôtel c'est pareil. Puis on m'a emmenée au festival. Là on parle de Godard. Puis on dit « *Et maintenant le Lion d'Argent à Euzhan Palcy pour le film Rue Cases Nègres et le prix d'interprétation féminine à l'unanimité du jury à Darling Légitimus pour son interprétation d'Amantine dans Rue Cases Nègres* ».

Et j'entends un tonnerre d'applaudissements. Une très jolie femme vient vers moi, c'était Monica Vitti. Quand je me penche vers elle des trompettes se mettent à jouer. Je me dis « *Ciel ! sont-ce les trompettes de Jéricho ?* » ; Elle met une main autour de ma taille et l'autre autour de mon cou et je me dis « *On lui a peut-être dit que j'ai mal aux genoux ? Ou peut-être qu'elle pense que je vais tomber dans les pommes ou me mettre à renifler et à pleurer ? Il n'en est pas question !* » Et le public s'est mis debout pour applaudir. On aurait dit qu'une pluie d'étoiles me tombait dessus...

**Et l'avenir ? Il paraît que votre personnage intéresse Bertolucci ?**

— Depuis Le dernier tango à Paris, il avait le projet avec Marlon Brando de tourner à Paris avec des comédiens français. Alors j'attends.

**Quels sont vos projets immédiats ?**

— Comme j'ai fait dix ans d'études de chant, je vais attaquer des récitals d'opérette et de classique. Cela me reposera un peu. Mais je ne laisserais pas pour autant tomber le théâtre. Enfin, je peux dire aujourd'hui que sans les autres, il n'y aurait pas de Darling ; des techniciens aux balayeurs de théâtre je remercie tout le monde de tout cœur.

Propos recueillis par Aline N'Goala ◆

## Quelques-uns de ses films

- 1933: Bouboule 1er Roi Nègre - Léon Mathot.
- 1936: Les Perles de la Couronne - Sacha Guitry.
- 1945: Le bateau à soupe.
- 1946: Un ami viendra ce soir - Raymond Bernard.
- 1947: La P... respectueuse - Marcel Pagliero.
- 1952: Le salaire de la peur - G.H.Clouzot.
- 1953: Tourbillon.
- 1953: Le chemin de Damas.
- 1953: Le grand jeu.
- 1954: Le port du Désir.
- 1955: Un missionnaire.
- 1956: Les sorcières de Salem - Raymond Rouleau.
- 1956: Napoléon - Sacha Guitry.
- 1961: La poupée - Jacques Baratier.
- 1962: Comment qu'elle est.
- 1963: Feu follet.
- 1970: Le chant du Cormoran au-dessus...
- 1971: Boulevard du rhum - Robert Enrico.
- 1971: Eglantine - J.C.Brialy.
- 1972: Le dernier tango à Paris - Bernardo Bertolucci.
- 1974: Les Vécés étaient fermés de l'intérieur.
- 1978: O Madrana.
- 1983: Rue Cases Nègres - Euzhan Palcy.

# «Poussière d'empire»: une histoire sans nom propre

**P**oussière d'empire est un film bizarre, complexe, attachant. Un beau film contemporain qui traite une actualité déjà historique, la guerre coloniale d'Indochine, et moderne, les rescapés et les exilés de la guerre, en Europe, en France. Il n'y a pas vraiment d'histoire ni de personnage romanesque ni de nom propre.

Tout au long du film, le regard suit un morceau de papier, un message. Un jeune soldat vietnamien anonyme blessé, confie à un enfant qui n'a pas de nom un carré de papier sur lequel il a écrit en vietnamien qu'il est vivant. L'enfant doit le transmettre à la femme du soldat — anonyme elle aussi —, domestique chez des riches Français à Saïgon. Le message collé à la hâte sur la queue d'un cerf volant, va traverser les rizières, les rivières et les digues, jusqu'à la belle maison coloniale des Français : « *La villa des roses* » — le seul nom propre du film. Il ne parvient pas à la destinataire directement. Un enfant de passage le capte et dans le bateau en fête qui ramène la famille française dans l'appartement bourgeois de Paris, une petite fille blonde aux yeux clairs ramasse le papier, pour en faire un éventail...

C'est cet éventail que la jeune domestique vietnamienne qui a suivi ses maîtres en France retrouvera, vingt-cinq ou trente ans plus tard après les deux guerres du Vietnam un soir de fête traditionnelle à Paris.

Pendant toutes ces années, elle a ignoré qu'un homme, dans la guerre, cherchait à lui faire savoir qu'il était vivant et qu'il l'aimait. Elle confie le message à sa fille qui veut voir le pays natal, le village maternel. Au Vietnam elle cherche le lien symbolique, sacré de la résistance populaire. C'est une pierre ronde et trouée qui ressemble à une femme assise qui attend, comme le fait remarquer une jeune vietnamienne, une paysanne de vingt ans qui dit que les guerres sont déjà loin et presque oubliées comme le père de la jeune exilée qui revient déposer le message dans le creux de la pierre.

« Poussière d'Empire » n'est pas un film sur la guerre, c'est un film sur l'exil, la séparation, les déplacements, qui marquent l'histoire des deux côtés, du côté du colonisateur et du colonisé.

La sensibilité exaspérée — et retenue —, vigoureuse de Lam Lê donne au film, aux images, une beauté souvent bouleversante bien loin des

conventions, des fictions policières et commerciales française...

Leïla Sebbar ◆

## «Les Princes», mon pote le Gitan

**U**ne cité du Nord de la France, construite en bordure d'un terrain vague et d'une usine désaffectée, une cité dépotière où des gitans vivent à la lisière de la vie ; tel est le lieu de tous les règlements de compte du film de Tony Gatlif.

Au centre de ce récit, une histoire de famille : la grand-mère interprétée par l'extraordinaire comédienne Muse Dalbray. Elle campe une vieille « romanichelle » avec une telle vérité qu'on s'y méprend. Cette métamorphose, nous la devons au talent de la maquilleuse Reiko Krucks. Gérard Darmon dans le rôle de « *Nara* », Céline Milton dans « *Zorka* », une femme répudiée par son mari parce qu'elle prend la pilule comme les « *gadjos* », Concha Tavora dans le rôle de la petite « *Miralda* » qui ne veut pas être une nomade...

Tony Gatlif dépeint ce monde de gitans sans aucune complaisance : « *J'ai voulu les montrer sans les trahir tels qu'ils sont* ». Il nous décrit les conditions et les difficultés de la vie de ces tziganes. Ce film n'est pas un discours plaintif et culpabilisant. On les voit comme ils sont dans la vie, en train de voler pour survivre, chassés comme des malpropres par les forces de l'ordre. Il nous parle des humiliations

subies : une scène effrayante où des touristes prennent des gitans en photo comme des singes avec une totale inconscience de la signification de leur geste ; une scène redoutable, celle de la journaliste bon chic bon genre, à la recherche de sensations fortes, interviewe « *Nara* » le gitan.

Dans *Les Princes* on sent toute la passion pour son peuple de nomade, toute une charge émotive que ce cinéaste talentueux a voulu injecter à ces très belles images qui nous parlent de cet univers des exclus : « *Mais au-delà des gitans je parle aussi des Maghrébins nés en France, des Arméniens, des Palestiniens, de tous ceux qui sont sans patrie* ».

Cette fiction s'est élaborée à partir d'un travail sur le terrain, Tony Gatlif a passé un an à écrire le scénario et six mois à dessiner le « *story board* ». Chaque scène a été dessinée par le metteur en scène lui-même. Le « *story board* » permet de visualiser le film ; il a l'avantage de définir l'espace filmique et de ne faire que ce qui sera réellement filmé. Ce travail rigoureux de préparation, n'a pas enfermé Tony Gatlif dans un carcan, il lui a permis d'improviser pendant le tournage. Le film y a gagné en rigueur et en qualité. Tony a également dessiné chaque personnage avec ses costumes.

Les Princes, un film remarquable où tous les « *gadjos* » vont pouvoir rentrer dans un univers qui jusque là leur était interdit. Si « *Les Princes* » nous touche : c'est parce que son histoire, identique à la notre, englobe à la fois la recherche d'une identité, la quête d'une justice et de la dignité. « *Les Princes* », c'est surtout un poème de la vie de ces gitans scandé par la peine, le sanglot, la folie, la lutte, la chanson, la musique et les trahisons dont ils sont les victimes...

Mohamed Nemliche ◆





## Vietnam: une guerre larvée

**C**hez l'Harmathan vient de paraître un album de photos de José Mayans qui avait déjà signé en 1981 « Angkor ou l'âme d'un peuple ». Cet album, préfacé par le docteur Duang Gynh Hoa, directrice du centre de recherche pédagogique à l'hôpital N°2 de Hô Chi Minh Ville (ex-Saïgon) est dédié aux enfants du Vietnam, ainsi qu'à son fils, mort pendant la guerre.

C'est le Vietnam d'aujourd'hui que nous voyons défiler, en cinquante photos noir et blanc. Documents, reportages, images d'enfants, regards impitoyables, regards présents... Des regards d'enfants qui captivent, dans lesquels, sans rien connaître ou, presque du Vietnam, nous devinons la dureté de la vie. Des enfants qui travaillent, vivent et s'amuse dans ce tas de ruines de l'après B 52. Regards de feu et d'espoir, regards de peine et de chagrin parfois, mais jamais de résignation.

José Mayans signe là un merveilleux document, une œuvre sur le peuple vietnamien, sur la reconstruction de ce pays lointain, et pourtant si proche de nous. « Guerre larvée » met le doigt

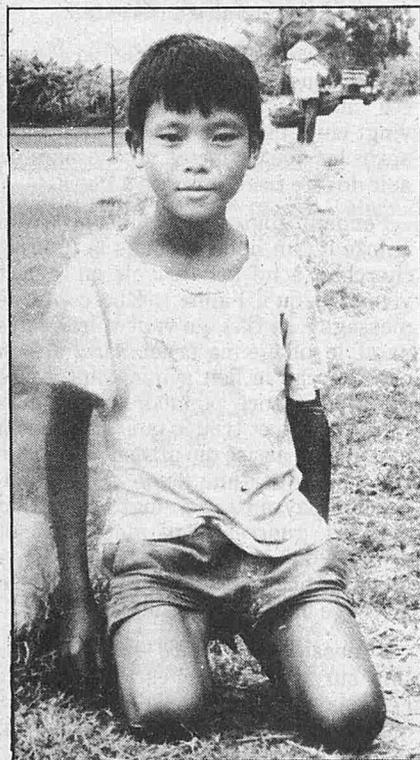


sur ce qui est important aujourd'hui, rappelant d'autres images : le Liban, l'Afghanistan...

Enfants, génération de la fin de la guerre, ils posent au milieu de ce pays, dignement, rendus avec précision par un objectif affûté. L'œil du photographe pénètre ce pays en profondeur et nous en sommes touchés, interpellés dans notre quotidien, heureux d'avoir cet album sur les rayons de notre bibliothèque.

H.B. ♦

\* Vietnam : « Une guerre larvée. » José Mayans. L'Harmathan. 70 F.



■ Théâtre de Bouvard ■

# Pascal Légitimus et Smaïn des comédiens à part entière

**E**tre doté d'une grande mère exceptionnelle, c'est la grande force de José dans « Rue Cases-Nègres ». Une chance que connaît aussi Pascal Légitimus. Petit-fils de **Darling Légitimus**, la superbe « Maman'N'tine », il a déjà, à vingt-quatre ans, un nom célèbre dans le monde du show-biz. Mais aussi un prénom : svelte et nerveux, Pascal est l'un des comédiens les plus populaires de la fameuse troupe du « Théâtre de Bouvard », cette joyeuse équipe qui depuis septembre 1982 amuse, chaque soir, avant le journal télévisé, près de vingt trois millions de spectateurs.

Enfant de la balle, Pascal s'est formé surtout sur le tas : Quelques émissions de télévision et un spectacle monté avec Seymour Brussel au Petit Casino qui lui valut d'être remarqué par Bouvard. Depuis sur les cinq cents sketches présentés chez Bouvard en un an, Pascal en a écrit une bonne centaine. Tour à tour, mari modèle, gros dur, play-boy, ou jeune doudou, Pascal aime à multiplier les facettes de son talent. « Je n'ai nullement le désir de me cantonner dans le rôle de l'Antillais de service » tient-il à préciser. « Heureusement, en France, nous avons actuellement la possibilité, nous les noirs, à la différence des Etats-Unis, de pouvoir jouer autre chose que les grooms ou les éboueurs. Personnellement, il est important pour moi qu'on me définisse avant tout comme comédien. Sans référence à ma couleur de peau ».

Même refrain chez Smaïn, d'origine algérienne, le partenaire privilégié de Pascal. Smaïn a fait pendant trois ans du Cabaret. Pour lui aussi, pas question de se laisser en-

fermer dans les rôles d'immigrés. Si, au départ il glissait systématiquement des mots d'arabe dans tous les sketches, désormais, Smaïn s'écarte de cette tentation.

Tous les deux ne renient pas pour autant leurs origines. Pascal rappelle avec fierté qu'il a été largement fêté cet été lors de son passage en Martinique. De nombreux Antillais viennent lui témoigner leur admiration. Smaïn lui se sent proche de « la deuxième génération ». Sur scène, Pascal et Smaïn ont un but : tourner les clichés racistes en dérision. Comme dans la vie... « Quand un type dans la rue se moque de moi », affirme

goguenard Pascal, « je l'insulte en le traitant de sale nègre. Il est tellement interloqué qu'il me laisse en paix ».

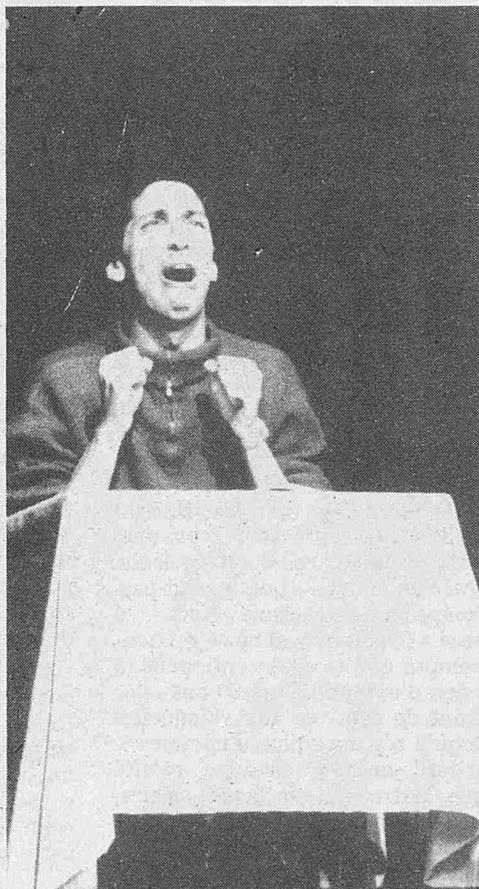
Smaïn et Pascal ont mille projets en tête. Bientôt, dès janvier, ils vont tourner un film avec une partie de la troupe, construit à partir de sketches. Smaïn devrait aussi participer au long métrage de Jean-Christopher Franck, « La femme de personne ». Enfin, les deux comédiens s'attellent à la préparation d'un grand show qu'ils comptent présenter prochainement sur la scène parisienne. Un numéro à l'américaine, digne des music-hall de Broadway. Le

rêve de Pascal... un spectacle où il pourrait dévoiler ses talents de guitariste, faire des claquettes, chanter, jouer à la manière d'un Sammy Davis Junior. Une de ses idoles...

En attendant, on peut retrouver en chair et en os Pascal et Smaïn au Théâtre de la Renaissance. Chaque soir, chemise hawaïenne rouge pour l'un, verte pour l'autre, pantalons moulants et lunettes fluorescentes, ils font pâlir d'envie les femmes avec leurs œillades languoureuses et leur refrain affriolant : « nous sommes les hommes modernes, garantis sur label... » Irrésistibles...

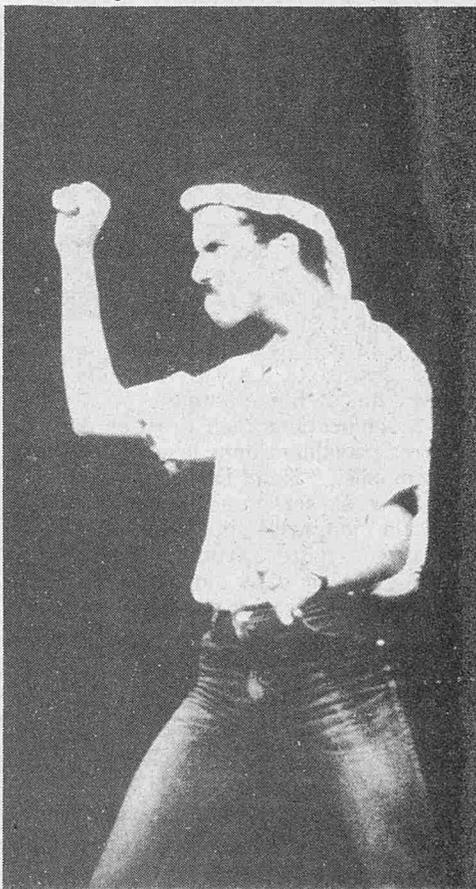
Marie-C. Peyriore ◆

Smaïn



Amadou Gaye

Pascal Légitimus



Amadou Gaye

# La dérive du radeau

**I**l était bien difficile, depuis longtemps déjà, pour quiconque s'intéresse un peu au monde arabe, d'ignorer que Jean-Pierre Péroncel-Hugoz préparait... j'allais dire un livre... non, une bombe !

Tout d'abord, il me semble que ce livre vient à point dans le concert actuel de propos visant à rééquilibrer la bonne conscience un instant ébranlée par les images qui nous venaient de Beyrouth l'été dernier, à point aussi dans le contexte d'une crise intérieure où la droite a fait tourner la campagne électorale autour d'une propagande raciste fascisante... mais il est vrai que Mauroy et Auroux ont les premiers lancé le slogan : « *la grève c'est les ayatollahs !* » Rien à dire donc à ce sujet, J-P P.H est bien dans le vent qui intitule son second chapitre : « *La grève sainte* ». On voit l'allusion ! Que n'a-t-on dit déjà, en son temps, sur la « *guerre sainte* » du F.L.N entre 54 et 62 ? N'empêche que ladite guerre n'était, malgré tout (hélas ?) pas une guerre de religion et que le problème n'était pas d'éduquer un peuple à la laïcité mais bien de lui reconnaître des droits, ses droits. La « *grève sainte* » aujourd'hui, au fait, c'est quoi ?

Des revendications bien précises des émigrés travaillant dans le secteur de l'automobile... ? Non ! De cela l'auteur ne dit mot. Ce serait une chute brutale dans la vulgarité du concret et puisqu'on nage avec lui dans l'idéologie c'est dans l'idéologie qu'il déniche l'explication : « *une confessionalisation musulmane du syndicalisme* ». Ce qui pour tout le monde, enfin... pour NOUS, veut dire recul, arriération, barbarie. Le remède ? « *Un immense travail éducatif et social pour intégrer à la nation les émigrés musulmans* ».

Qu'a-t-on fait pour les intégrer et surtout que devons-nous faire, que pouvons-nous faire ? Sont-ils même intégrables ? Les bras tombent en ef-

fet car à lire cette accumulation d'anecdotes — toutes vraies certainement — on finit par se demander si l'intégrisme est une maladie passagère et de quelle sorte, ou bien au contraire une vision du monde particulièrement intolérante, spécifique à l'Islam et qui conduit les musulmans à refuser toute altérité, différence et les rend en fin de compte inassimilables et pour tout dire pas fréquentables. On n'y peut rien, ce sont eux qui s'excluent, qui ne veulent pas de nous !

Il nous parle donc de l'intégrisme musulman qu'il pourfend. Mais revenons-y, quel est au juste le rapport entre ce fameux intégrisme et l'Islam ? Pas le même, nous explique-t-il, que celui existant entre le peuple russe et le communisme qui, Dieu merci, selon lui sont indépendants. De ce côté il y a de l'espoir ! Car « *le communisme n'a pas avec la nation russe les rapports étroits consubstantiels que les arabes et la plupart des peuples islamisés ont avec la religion de Mahomet* » (p.13) Difficile de dire plus clairement qu'il n'y a rien à attendre de bon de ces gens-là tant qu'ils n'auront pas renoncé à une religion qui s'identifie avec le refus de l'Autre et le projet agressif de convertir la terre entière... les armes à la main ? Pourquoi pas ? Le « *péril arabe* » ça existe, P-P P.H l'a rencontré, il vous le dit : « *Ils* » sont déjà, dans les usines, à Marseille (intégristes, arabes, émigrés, tous pareils) et puisque l'amiral Sanguinetti « *qui-ne-peut-pas-être-soupçonné-de-racisme* » vous le dit aussi (« nos femmes » ne se rendent pas compte que si elles continuent (à faire peu d'enfants) dans 20 ans elles serviront de captives aux vainqueurs parce qu'il n'y aura plus d'hommes). Le « *péril arabe* » est une réalité puisque notre auteur nous assure, chiffres à l'appui, que « *le déséquilibre démographique (qui) est en train de s'établir en Méditerranée au profit de la rive méridionale peut faire accéder*

au domaine du possible le retour de l'Islam en Europe au siècle prochain »... Et selon lui, ce retour peut être favorisé par la présence des communautés émigrées déjà installées en France. Au mieux, tirons la sonnette d'alarme. « *Ils* » sont déjà là ! Qui ça ? Les intégristes ? Les musulmans ? Les Arabes ? Bien malin qui arrivera à faire la différence dans ce mauvais pamphlet dont tout le succès vient sinon du moment propice auquel il tombe, en tous cas du confusionnisme sur lequel il repose.

En effet, comment oser parler p.13 (citée plus haut) de la consubstantialité entre les arabes et l'Islam identifié à l'intégrisme et, pensant peut-être qu'on a oublié, évoquer ensuite p.231 « *l'esprit du Coran dans ce qu'il a de large, de simple et de généreux* », comme on se raccroche aux branches, tout en nous ayant servi au passage l'éternelle tarte à la crème de la « *non-culpabilisation de la sexualité* » en Islam. Où a-t-il rencontré cette sexualité là ? Au Caire ? A Alger ? dans les livres ? dans Le Livre ? Parle-t-il, lui qui se donne pour un défenseur des femmes (un de plus), de la sexualité en général (mais cela existait-il ?), et pas plutôt de la non culpabilisation de la sexualité masculine, qui incarne tout simplement l'irresponsabilité des hommes en cette matière vis à vis des femmes ? Est-ce bien spécifiquement musulman ?

Le malheur, c'est que J-P P.H ignore totalement l'histoire (sauf quand ça l'arrange pour nous parler des Coptes), la politique qui, comme on sait, sont violence et rapports de force même au niveau de la culture, donc des idéologies. Inutile de chercher dans son livre quel rapport il pourrait bien y avoir entre l'intégrisme islamique et telle ou telle classe ou couche sociale, inutile de se demander s'il y a une relation entre celles-ci et leurs intérêts ou frustrations. Ne vous demandez pas si l'impérialisme trouve son compte dans ces idées réactionnaires. N'y cherchez pas non plus l'idée, une telle manière « *bornée* » de se référer au Livre et à la lettre est une façon de refuser l'Occident, lequel après tout comme le suggérait André Fontaine (1) n'a pas que des valeurs positives à offrir aux arabes. Quand et comment les leur a-t-il offertes sinon déjà précisément les armes à la main ?

Ce livre plein de vérités anecdotiques est un livre totalement faux à cause de ses silences et de ses suggestions. Premièrement, le modèle implicite de référence, en toute bonne conscience, et autosatisfaction, c'est celui de la société occidentale. Dans cette accumulation de médisances et





de ragots (on pourrait faire la même chose avec n'importe quelle religion ou société) émergent un ou deux intellectuels arabes « potables » mais J-P P.H nous réconforte : ils ont fait leurs études chez NOUS. Deuxièmement, adoptant inconsciemment une position identique à celle de tous les intégristes et se situant sur le même terrain qu'eux (hors de l'histoire) il traite l'Islam comme une religion hors du temps, donnée une fois pour toutes. N'existent que des idées ignorant toute racine socio-historique. On cherche en vain à quoi les rattacher, sinon au « tempérament », à la race ?

La meilleure illustration de cela est la façon dont J-P P.H intègre à son

« analyse » la référence subite au conflit avec Israël. J-P P.H ne se soucie pas de replacer les citations « antisémites » du Coran dans leur contexte mais les donne comme tombant du ciel, valables pour l'éternité. Conclusion : l'Islam est antisémite et les intellectuels arabes incapables de distinguer entre l'Israël de la Bible et celui de Menahem Begin... Il est vrai que ce brave homme ne leur facilite pas la tâche car j'ai cru comprendre qu'il les a toujours lui-même confondus.

A lire J-P P.H, les Israéliens tremblent de peur depuis Camp David devant l'intégrisme musulman qui les menace, s'interrogeant pour savoir si Sadate et depuis, Moubarak ont définitivement viré leur cuti. Ils se

demandent si ce dernier ne va pas être repris par l'obsession arabo-islamico-intégriste de détruire Israël, considérant (comme Hitler l'avait fait du Traité de Versailles) que les pactes sont des chiffons de papier?... « On peut toutefois imaginer, surtout si Israël parvient à conserver sa supériorité militaire régionale qu'un pouvoir islamique égyptien se contenterait de dénoncer les textes en vigueur sans pour autant lancer ses troupes à l'assaut de l'Etat juif »... Ouf ! Respirons bonnes gens ! Prions pour qu'Israël conserve sa supériorité militaire ! C'est certainement, n'en doutons pas, la garantie de la paix et de la civilisation. Les fauteurs de

SUITE DE LA PAGE 44 ▶



Brahim Chanchabi

# La mémoire des siècles meurtris

Quand la mémoire comptable de tant de souffrances accumulées, de meurtrissures inavouées, salue avec une hauteur rarement égalée les fantômes qui hantent nos siècles obscurs avec leurs cortèges de révoltes et de sang, cela confère à un témoin le privilège rare et redoutable mais aussi l'insigne honneur d'être tout simplement un poète. Il y a quelque quarante ans, la poésie africaine surtout d'expression française jaillissait comme torrentielle porteuse de laves incandescentes et d'accents de révoltes à la mesure de l'extraordinaire destin du continent né

de sa rencontre avec l'Europe des prévaricateurs.

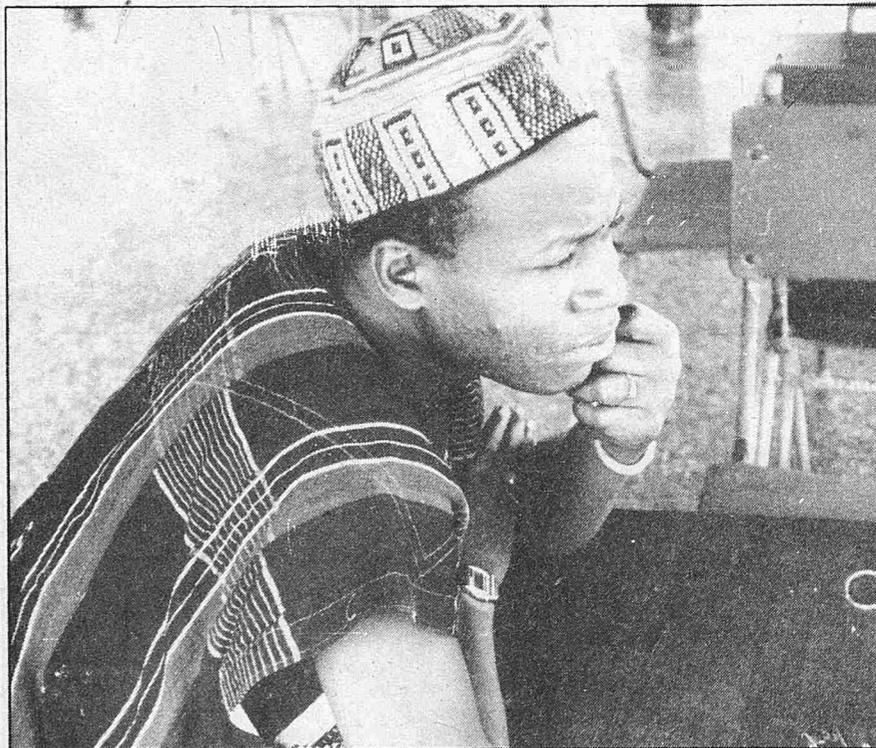
Cette poésie du malheur condamnée à être résolument engagée sous peine d'anéantissement trouva une consécration universelle avec le grand cri prométhéen et la voix prophétique d'Aimé Césaire. Ces dernières années le grand souffle semblait passé et tout le reste à de rares exceptions près, malgré la sincérité, c'était un peu du déjà vu.

Les grands thèmes mobilisateurs comme l'anti-colonialisme et la souffrance millénaire des peuples noirs qui trouverent leur consécration dans la haute expression poétique ne faisaient

plus recette et la « Dactylographie » ordinaire avait repris le dessus.

Et pourtant des poètes à l'œuvre dans l'ombre depuis des années comme Maunick, U Tamsi et Noël X Ebony s'ingéniaient à faire jaillir l'étincelle à ciseler, battre, et finalement allumer un vaste incendie qui préfigure déjà le visage de la future poésie africaine.

Noël X Ebony possède cette grâce et ce bonheur de convoquer dans un style éblouissant la foi de vivre mais aussi l'horreur de notre condition, les trahisons, les abandons, l'indolence tragique d'hommes usurpateurs, des démons et tout ce que la vie, la vaste vie a jeté sur les sentiers lumineux de la transparence. C'est une poésie qui court ruisselant d'images symboles toujours renouvelées et à l'affût du moindre bruissement du cœur.



## La dérive du radeau

► SUITE DE LA PAGE 43

guerre dans la région, ce ne sont pas les Begin, Sharon and C°, (ne parlons pas des Américains, ça serait de mauvais goût) mais l'intégrisme qui n'existe décidément que chez les autres, chez ces gens qui se réclament du Coran, où on lit ces deux lignes (qu'on nous cite) si « originales » qu'aucun occidental bon teint n'aurait, dans sa candeur, pu imaginer, ni surtout recueillir de la bouche de son Dieu :

Ne faites pas appel à la paix

Quand vous êtes les plus forts.

Voilà bien le tour de force : reprocher aux arabes leur refus de l'Autre avec des arguments tels qu'après la lecture de ce livre leur réaction ne puisse plus être que honte de soi ou colère et celle des occidentaux qu'exaltation de leur propre différence et rejet d'une culture identifiée — bien qu'on s'en défende à la dernière ligne — à son image la plus caricaturale.

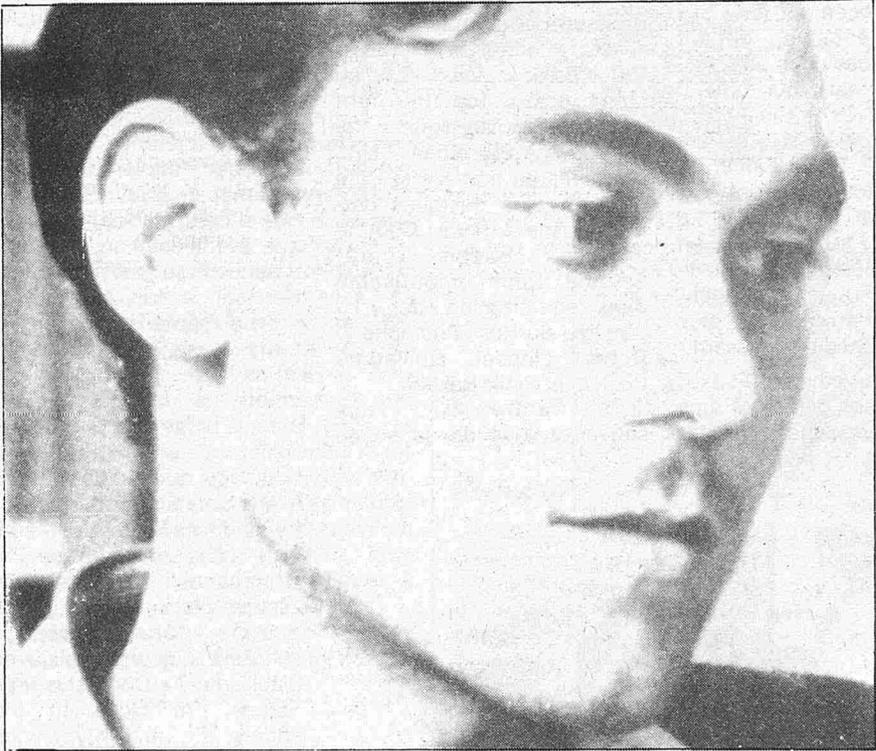
Monique Gadant ◆

*L'onguent initiatique couleur Kaolin  
Dégoulinait des sagaies contrariées  
Disait l'homme aux souvenirs topiques  
Moi terrien  
Aïeul de terrien  
Mon cœur s'intitule  
Baobab  
Et dans mes veines  
glougloute  
la rivière des neuf rivières  
Je proclame que ceci est  
le portrait des siècles  
et dans mes veines complainait l'affluent  
des siècles meurtris sous l'écaille  
ferrugineuse du désarroi global  
pour nous  
Les fiancés du soleil désemparé  
La conscience a perdu le don  
qui  
Le premier sera debout  
La tête debout  
à l'heure des colères  
en marche  
Qui redonnera à la mère  
Les frissons  
La frénésie des jambes de feu  
or  
récession  
pénurie  
conjoncture  
Sous les infinies latitudes de la  
dépopulation  
Les géniteurs sont en vacances depuis  
l'aurore sur les rivages douçâtres  
entre mer et lagune  
bordés de cocotiers et baignés de soleil  
paradis de vos prochaines vacances  
Ah planète déchirée  
Que reste-t-il de notre moisson  
d'étoiles.*

Macodou N'F'aye ◆

Noël X Ebony. Déjà Vu. Editions Ouq Ouskokata 191 pages.

# Jean Sénac: «Ce pauvre corps aussi veut sa libération»



« Il est sans conteste, à l'heure actuelle, le plus grand poète algérien. Mû par un profond amour de cette terre et de son peuple, célébrant avec l'univers des noces fraternelles, il a trouvé un langage propre à traduire sa perpétuelle espérance. »

Jamel-Eddine Bencheikh  
(Encyclopédia Universalis 1971)

« Jean Sénac se voulait **«poète dans la cité»** et aussi longtemps qu'il crut possible d'être accepté de tous tel qu'il était, il interrogea le ciel - seigneur, pourquoi m'avez-vous fait d'une aussi peu commune argile ? - il nia les tabous et les fatalités. Puis il chercha à tailler et à réduire cette barrière d'épines qu'il sentait toujours dressée en travers de son itinéraire personnel, sa route d'homme-poète jeté dans l'aventure de son siècle. »

Gaston Defferre (1983)

## Extrait du journal d'Alger

Alger, 27 juillet 54.

« Avec chaque jour plus d'enthousiasme et de foi, parce que je suis Algérien et que j'aime mon pays, parce que j'aime aussi profondément la France réelle, j'embrasse la cause des Arabes, notre Cause. Je crois qu'il est temps de choisir et de ne plus se leurrer : très peu d'Algériens-européens sont récupérables. Mais peut-être seront-ils récupérés le jour où le travail aura été fait. Agir au moins par la parole et par l'exemple. Servir sans rien attendre pour soi. Nous serons nombreux à payer les fautes que nous aurons pourtant combattues. Il faut accepter. »

## Poème extrait du recueil «Dérisions et Vertige»

La base et le sommet. Je n'ai rien renié, camarades, on essaie de mettre en place une pyramide. Tout est là : la peine et l'exploit, l'exploité, l'exploiteur, Et il y a toujours des exploiters, et il y en a de plus en plus, Et il y en a aussi de moins en moins, et il ne tient qu'à nous qu'il y en ait moins Et plus du tout. Tout est là : La faim aux dents d'agneau et celle aux dents de loup Et l'espoir aux dents de lionceau.

Le 30 août 1973, il y a dix ans, l'Algérie perdait, dans des conditions non encore élucidées, l'un de ses poètes les plus féconds, Jean Sénac (1) (Né le 29 novembre 1926, à Béni Saf, petit village oranais, Jean Sénac était assassiné dans la nuit du 29 au 30 août 1973 à Alger.)

Le 24 septembre 1983, Mr Gaston Defferre inaugurait, aux Archives de Marseille, une exposition (2) (manuscrits, lettres, photos, dessins, toiles de peintres amis de Sénac) réalisée en hommage au poète du soleil fraternel. Un colloque, auquel prirent part des universitaires, des amis de Sénac et des poètes algériens, se tint sur les lieux de l'exposition, les 22, 23 et 24 septembre : l'itinéraire du poète fut retracé et une étude de son œuvre engagée.

Sous le titre *Assassinat d'un poète*, J-P. Péroncel Hugoz, qui connut Jean Sénac à Alger de 1970 à 1973, vient de publier aux Editions du Quai Jeanne Laffitte, Marseille un texte dans lequel il avance et analyse diverses hypothèses sur la mort de son ami. Un inédit de Sénac : « Heures de mon adolescence », et de nombreux documents (lettres,

articles de presse, photo) accréditent l'ouvrage.

Rabah Belamri ◆

(1) cf *Sans Frontière* n° 78 *Présence de Sénac*.

(2) *Poésie au Sud Jean Sénac et la nouvelle poésie algérienne*.

## Sénac le poète

« Un talent qui ne doit rien à personne, lumineux et sain, avec une vraie bravoure. »

Albert Camus (1953)

« Ces poèmes chantent à longue voix nourrie et pure le paysage de l'atelier immense du soleil, atelier qui a la nuit pour toiture et l'homme comme exploit décevant et merveilleux. »

René Char (1954)

« La poésie de Sénac, elle, affronte le feu dans une ordalie de vérité et de triomphe (...) La grande leçon que nous donne la poésie de Jean Sénac - issue toute entière, comme il le répète avec modestie, de la tradition et de l'enseignement du peuple - ne sera pas perdue pour la littérature algérienne de demain. »

Mostefa Lacheraf (Fresnes, 1961)

# Le tam-tam broie du noir

**a**près trois années de silence, la glace est rompue. Oyez ! Oyez braves gens, Bébé Manga sort de son stand by discographique prolongé depuis « Ami O ». Trois années durant lesquelles les requins-chagrins du show-bizz'africain et para-africain n'ont pas dû manquer de se battre à sa porte. Qu'elle ait tenu ainsi si longtemps, avec les sollicitations du public et les questions des journalistes, tient du miracle. Déjà, d'aucuns disaient d'elle : « Hibiscus, elle n'a vécu que ce que vivent les hibiscus, l'espace d'un has-been équatorial ». D'autres, plus circonspects, arguaient qu'il n'y avait pas « plus pire » eau que celle là-même qui dort présentement là. Hé bien l'eau qui dort nous fait le coup du réveil de la Belle au Bois Dormant sous les palétuviers. Donc préparez-vous à recevoir du « Ami O » puissance infinitésimale. Car son prochain disque vaut le réveil. Réponse à trois années de silence, pour mieux se démarquer d'Ami O. Encore « plus mieux »...

Toujours dans le domaine des come-backs, juste un rappel. En 1980, quatre disques allaient modifier le paysage musical africain. C'était, bien sûr « Ami O », « Nen Lambo » de Bill Loko, et « Yoma yoma » de Dina Bell. Le quatrième fut le « Think-U-Mama » de Vicky Edimo, complètement piraté au Nigéria. De ces quatre artistes, seul Dina Bell allait continuer avec régularité. Les autres trois, motus discographique. Comme si l'excessif piratage dont ils furent victimes, leur avait causé un choc émotionnel à la limite du traumatisme.

Donc retour de Bill Loko, « Africa wake up », qui, comme son nom l'indique prône le réveil musical de la Belle musique Africaine : leit-motiv. On retrouve l'esprit aéré de « New Lembo », le même son. « Mina Na Ndu » est à danser avec une douceur décomposée

des reins, « Africa wake up », chanté en anglais et douala, est plus disco. C'est-à-dire plus boîte ; parcequ'à l'origine, lancée par les « dj » Noirs Américains, parlant d'un morceau qui chauffait en boîte, mais qui n'avait pas un succès grand public. Seuls les connaisseurs étaient au parfum. D'où l'idée du maxi 45 tours destiné exclusivement aux « dj », à l'époque, sur un plan pratique (même taille que le 33T.), et, sur un plan tech' (mixage différent avec plus d'effets). Ceci dit en passant.

Pour en revenir à Bill Loko, la force de son dernier, à mes humbles Portugaises, est

là où tout n'est luxe et volupté.

Sidiki Bakaba, après sa performance dans « Combat de Nègres et de Chiens », passe de l'autre côté de la caméra. Avec J. Bacret (coréalisateur de « Bako » avec Cheikh Doukoure), ils tournent « L'aventure ambiguë » de Cheikh Amidou Khan ; cinq semaines au nord de la Côte d'Ivoire, plus quelques derniers rushes à Paris. Comme acteurs ? Bachir Toure, Doutha Seck (inoubliable dans sa création de « La tragédie du Roi Christophe ») Robert Liensol, Guillaume Correa, et Sidiki Bakaba.

Le Centre 57, vous souvenez-vous de sa soirée

réussi ? Ou bien son aide là n'est pas bien basque ? Ou bien c'est pas bien d'aider Nègroïde ? Ou bien « on » attend de bien savoir qui pourra effectivement focaliser les pulsions blacks, et stigmatiser les tensions raciales ? Because (du peuple), d'Ivry à Dreux le seuil de tolérance n'en peut plus de s'intolérabiliser. Tu vois mec, le truc chiant, c'est que si ce truc foire, c'est pire que la malédiction. Bon que d'aucuns se masturbent la tête sur le trip black, soit. Y'en a même qui mélangent tout, et se masturbent les tripes là dessus, et que je te tripote ça. Ce que tu vois mec, le blues, c'est comme le spleen, ça prend aux tripes. Soit. Déjà que le Théâtre Noir a été distancé dans les fins fonds du douzième, si même un « môssieur » comme Paco Rabanne ne peut ouvrir un espace black, est-ce à dire que la notion d'espace culturel est incompatible avec Blackisme ? « Don't push me 'cause I'm close to the edge ». Et qu'il n'y a que ghetto qui m'aille Sir Du Noir ?

Heureusement que « La Planta » va réouvrir. C'est l'espace culturel black de Paris depuis les Indépendances. Mieux que l'OUA et toutes les ambassades africaines à Paname. Où les fils à papa cotoient les fils du quartier, où les filles bien de bonnes familles sont aussi lascives que les filles bonnes du quartier. La « Planta », c'est la Tour Eiffel, la Statue de la Liberté, la Place Rouge, le Christ de Corcovado, le Vatican, La Mecque, Trafalgar Square, de la jeunesse dorée, ras-l'bol d'être foirée, africaine depuis. Juste en face de la Comédie Française. J'vous dis, l'intégration là-même, depuis qu'on a mélangé Chatelet avec les Halles, métro, RER et train, la station là dépasse mon entendement.

C'est une affaire à suivre...

**Henri Kala-Lobe** ◆

**Bébé Manga**



N'Dumbééra

« Nemédi ». Question de goût...

Autre retour, celui de Charles Ewanjee, qui revient de la Réunion où il y a reçu son prix « découvertes 83 », père de sa fille qui passe au-dessus des barres comme vous en dessous, mais qui ne prend pas encore son appel sous les impulsions du makossa de papa. Et vous ? Ça s'appelle « Longè la su », c'est très académique, propre, net, d'une classique subtilité. A écouter au calme,

inaugurale en avril dernier, où la haute-couture de Mr. Rabanne tombait des nues sous l'effet de perverses lacrymos, en voulant tripper black ? Ce centre est fermé. Pour des raisons de sécurité ? C'est quoi même l'enjeu politicosociologico de b.a. banania qu'il y a derrière cet imbroglio blanco-nègre (encore !) ? Un Basque qui a réussi, ne peut-il donc pas jeter tranquillement ses basquettes et aider des Nègres qui n'ont pas

n o t e s  
de lecture

**Requiem pour Isabelle**

Denise Brahimy s'intéresse depuis longtemps à ce qu'elle appelle « littérature de contact », aux rapports littéraires et culturels de l'Occident et de l'Orient Arabe y compris le Maghreb. Après Guy de Maupassant en Algérie dont il a été question ici, Denise Brahimy, à travers une étude fine et minutieuse des textes d'Isabelle Eberhardt, journaliste, écrivain convertie à l'Islam, présente d'Isabelle un aspect nouveau, passionnant et tragique. Isabelle en Algérie, de 1897 à 1904, date de sa mort (elle est emportée par un oued en crue à Ain-Séfra) écrit, voyage à travers le sud comme un cavalier arabe, parle la langue du peuple et des Bédouins et vit contre l'occident moderne. Elle s'intéresse au soufisme et à tout ce qui fait la force de l'islam et du sud rebelle à l'avancée coloniale. Isabelle, une figure singulière et attachante à travers le texte de Denise Brahimy. Denise Brahimy, Requiem pour Isabelle, Publisud. Préface de Michel Tournier.

**Immigration**

Albano Cordeiro, économiste, chercheur à l'université des Sciences Sociales de Grenoble, vient de faire paraître aux Editions « La découverte Maspéro », un bouquin intitulé « L'Immigration ».

Quel est le lien entre chômage et immigration ?

L'immigration a-t-elle freiné la modernisation de l'industrie française ?

Devons-nous continuer à parler d'« immigration » quand elle se stabilise ?

Est-il vrai que les immigrés coûtent cher à la Sécurité Sociale, et, qu'ils encombrant les hôpitaux ?

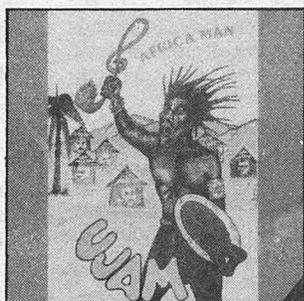
Qu'est-ce que la « deuxième génération » ?

La France est-elle amenée à devenir une société pluri-ethnique et pluri-culturelle ?

C'est à toutes ces questions que l'auteur tente de répondre. A lire absolument.

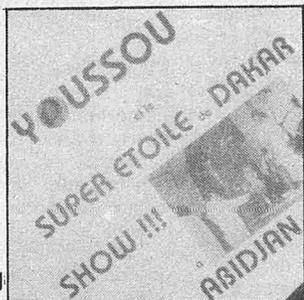
« L'Immigration » d'Albano Cordeiro (Editions La Découverte - Maspéro). 28 F.

s é l e c t i o n d i s q u e s



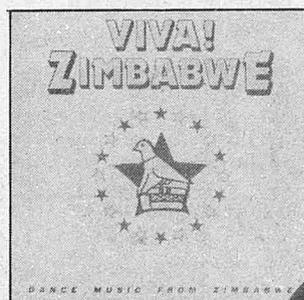
**Africa man (MAP 1223)**

Le groupe Ujamaa est formé de musiciens Zaïrois, Camerounais, Maliens, Antillais et Américains. Un groupe africain, quoi ! Ils nous proposent un 33 cm intitulé « Africa Man ». Ils chantent en swahili, lingala ou en anglais. Disque très riche, à l'image de la composition du groupe. Un disque pour ceux qui aiment la musique !



**Youssou N'Dour (ED 0010)**

Une orchestration purement sénégalaise, une vedette montante de la musique ouest-africaine ; son nom est associé au « Ventilateur », cette danse qui fait pas mal de dégâts dans les boîtes de nuit d'Abidjan à Paris. Disque très agréable à l'écoute.



**Viva Zimbabwe ! (ELP 2001)**

Attention ! Ce disque est fait pour danser. Les textes traitent du besoin de paix qui passe par les mises en garde contre l'argent, les femmes... Un très, très beau disque. C'est simple, c'est un son africain du terroir. On en redemande...

**NEGRISSIMA**

Centre d'information d'Esthétique Noire des  
du cheveu crépu et de tout cheveu frisé.  
Salon de coiffure — Institut de beauté  
62, rue Claude Bernard 75005 Paris  
Tél. : 535-44-88



62 rue Claude Bernard — 75005 Paris  
Tél. : 535.44.88 — M° Censier-Daubenton.

## MUSIQUE

**VEN EN LEVE**  
**Gratien Midonet**, jeune poète et compositeur martiniquais chante les rumeurs du pays, les bruissements de la nature, le souvenir des parfums d'enfance. Le tout à base de Groska à l'adoption de sons et de mélodies plus élaborés. Le 8 novembre à 20 H 30 au *Théâtre Noir*, 16 rue Louis Braille, 75012 Paris. Tél. ; 346-91-93.

**RANDY WESTON**  
Après une carrière en solo à travers l'Europe, l'Afrique, les Caraïbes, la Polynésie et l'Asie. Le pianiste Randy Weston s'installe pour deux jours le 9 et 10 novembre au Théâtre Noir à Paris.

**ARCHIE SHEPP**  
On le retrouve avec son quartet où l'on pourra apprécier le talent de Siegfried Kesser le 3 novembre à la maison de la culture de St-Etienne, le 4 à Marseille, le 5 à Niort, le 7, 8, 9 au New Morning et enfin le 10 à Villepreux.

**TCHOUC TCHOUC NOUGAH**  
Leurs chansons pourraient servir de pièces de choix à la grande anthologie du délire et de la parodie réunis. Un véritable feu d'artifice qui bouillonne et qui fume, le 4 novembre à St-Die, le 5 à Houdange, le 19 à St-Auban et le 28, 29, 30 novembre à Toulouse.

**AKENDEDEGUE**  
Le pape des griots sera le 13 novembre à Guingamp.

**FERNANDO MARQUES**  
Artiste de grand talent, Fernando Marques un des chanteurs de la « nouvelle

chanson Portugaise ». Le 5 novembre à Montbeliard au CAC, (Centre d'Action Culturelle).

**JAZZ EN PENICHE**  
Pour les mordus de jazz, **ETHNIC HERITAGE ENSEMBLE**, le 3, 4, 5 et le 10, 11, 12 novembre à la *Péniche « Atmosphère »* sur le canal St-Martin.

**ERIC BOELL LAURENT ROUBACH**  
Ils font partie de cette génération des enfants de Mac Laughlin. Ils tournent en duo ou en quintet le 12 novembre à Anney.

**RIBEIRO A LYON**  
Catherine Ribeiro se produira le 4 novembre à Villefontaine/Ile



D'Beau dans la banlieue lyonnaise, et le 14 du même mois à Aix en Provence.

**CHANSONS**  
Le Théâtre de la Ville propose du 4 au 12 novembre un grand rendez-vous avec la chanson et un véritable duo piano-voix : Colette Magny et Anne-Marie Fijal. Au programme de ce duo Magny-Fijal : un montage de textes d'Antonin Artaud, Verlaine et Faure, Aragon et bien d'autres.

**SOLLEVILLE**  
Francesca Solleville

se produira quant à elle devant les habitants de Malakoff le 8 novembre et le 25 à Dammarié les Lys.

**ZAKA PERCUSSION**  
La bande des joyeux percussionnistes en tournée en province. Le 4 novembre ils seront à Marseille, le 10 à Anney, le 18 à Saint-Etienne du Rouvray et le 26 à Saint-Quentin en Yvelines.

**FRANCIS BEBEY**  
Le guitariste Camerounais, qui est également poète, écrivain et ethnomusicologue, Francis Bebey donnera deux concerts le 17 et le 18 novembre, le premier à Ris Orangis, dans la banlieue parisienne et le deuxième à Brest, en Bretagne.

**MIGUEL ANGEL ESTRELLA**  
est de retour. ESTRELLA connu autant pour sa musique que pour son action auprès des travailleurs et des paysans, dans les usines, avec les comités d'entreprises, a passé deux ans dans les geôles uruguayennes. Pour sa rentrée à Paris il se produira à Pleyel, lundi 14 novembre à 20 h 30. Pour tous renseignements : Tél. : 370-31-14 ou au 781-86-38.

**BLACK EXPERIENCE**  
groupe créé pour la promotion des mannequins noirs et autres « métèques » organise le vendredi 4 novembre à 20 H 30 dans les salons du Sofitel-Sèvres, un défilé spectacle. Au programme, la dernière collection de la styliste Almen Gibirila présentée dans un show dansant. Avec la participation des comédiens Maïté Vaucelin, J-B. Tiemel, Mister Show Shine Baal Pascal et les danseurs de « Kania Percussions ». Le clou de la soirée : Francis Bebey. Pour tous ren-

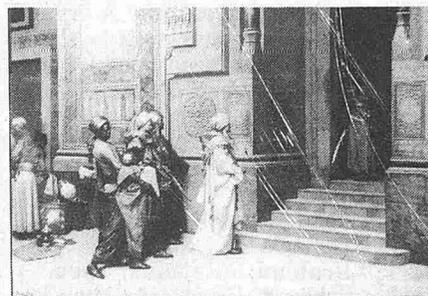
seignements : Tél. ; 200-81-69.

**BLACK NATIVITY**  
Produit par Hazel J. Bryant, directrice et fondatrice du Richard Allen Center For Culture And Art, le spectacle noir américain « Black Nativity » est un festival des plus

célèbres « *GOSPELS* » du répertoire traditionnel. Six chanteurs, cinq danseurs, un narrateur, un organiste, un pianiste et un percussionniste interprètent le spectacle. Qui se produira jeudi 24 novembre à 20 H 45 au Centre d'Action Culturelle de

## portrait

### L'Orient dans le Grand-Nord



Courez dans le Nord de la France, pour voir de vos yeux l'Orient. Enfin les musées de France visitent leurs réserves et les peintres orientalistes sortent des cartons et des caves. L'exposition de DOUAI a traversé la France depuis la ville de PAU, jusqu'à DUNKERQUE, avant de s'arrêter au Nord à DOUAI, où les habitants de tous âges, de toutes races, de toutes classes s'étonnent, le dimanche en famille, de cet Orient chaud, coloré, fastueux et pervers, un Orient de salon qui côtoie l'Orient réaliste de FROMENTIN et CHASSERIOU.

Une exposition rare, à voir absolument.

L.S.

**LES PEINTRES ORIENTALISTES DE 1850 A 1945 à DOUAI**, musée de la CHARTREUSE, jusqu'au 14 novembre, tous les jours sauf mardi de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

# Agenda

# Musique - Cinéma - Théâtre - Expo

Musique - Cinéma - Théâtre - Expos - Musique

Montbéliard. Pour tous renseignements : Tél. : 16 (81) 91-37-11.

## FELA

Le présent de « l'African beat » est de retour en Europe tout en déclarant que « la musique est l'arme du futur ». « La vie sans la musique serait une erreur » n'est-ce pas Farid ?

Le 16 novembre il sera à Paris à l'Espace Balard, le 17 au chapiteau de Nîmes, le 19 à la salle de la piscine à Toulouse, le 20 au chapiteau de Bordeaux, le 22 au Théâtre de la Verdure de Nice et enfin le 26 au Chapiteau (parc exposition) de Strasbourg.

liberté » jouera « Sax en sous sol » tiré et adapté du livre « Immigrés » de Slawoni Mrozek (auteur Polonais). Le même jour, dans la grande salle de spectacle, Math Samba et ses danseurs clôtureront la journée.

## ASSOCIATION Afrique Noire

La bibliothèque de Nanterre organise du 10 novembre au 17

décembre, une animation sur l'Afrique Noire. Au programme : Exposition sur le Mali (objets artisanaux, instruments de musique, livres etc.). Exposition sur la presse Africaine et débats sur l'Apartheid avec Maryse Condé.

Bibliothèque de Nanterre place de l'Hôtel de Ville 92000 Nanterre.

## MEDIA-SOLEIL

102.7 mghz, 23 rue des Cendriers. Tél. : 797-00-85.

Media-Soleil est parvenue à un partage du temps d'antenne quotidien avec Afrique F.M. le 10 octobre 83.

- « Exils » : Tous les dimanches de 12 H à 14 H Doza reçoit les réfugiés politiques de tous les pays.

- « La liberté court toujours » : un vendredi sur deux de 19 H à 20 H. Magazine sur les Droits de l'Homme préparé par Smaïn Laacher et Driss Khammar El Yazami.

« Le journal du matin » : lundi et jeudi de 6 h 30, mercredi et samedi de 7 H à 8 H, mardi et vendredi de 8 H à 9 H. Les infos politiques, sociales, et culturelles au saut du lit.

« 8 h 30 - 9 H » : Pool de journalistes Libanais, les infos du Moyen-Orient en arabe et en français, 5 jours par semaine.

## Grille horaire des deux stations

**MEDIA-SOLEIL**  
Lundi de 0 H à 16 H  
Mardi de 8 H à minuit  
Mercredi de 0 H à 8 H et de 16 H à minuit  
Jeudi de 0 H à 16 H  
Vendredi de 8 H à minuit  
Samedi de 0 H à 8 H et de 16 H à minuit  
Dimanche de 0 H à 16 H.

## AFRIQUE F.M

102.7 mghz.  
Lundi de 16 H à minuit  
Mardi de 0 H à 8 H  
Mercredi de 8 H à 16 H  
Jeudi de 16 H à minuit  
Vendredi de 0 H à 8 H  
Samedi de 8 H à 16 H  
Dimanche de 16 H à minuit.

# T H E A T R E

## THEATRE

Le Théâtre Noir, propose jusqu'au 6 novembre à 20 h 30 « Les crocodiles » d'Elie Berreby. La fable comique est depuis la nuit des temps un bon moyen pour dénoncer, en la moquant une situation anormale. Berreby a écrit « Les crocodiles » en Afrique Noire, ou il vient de passer 3 ans.

## THEATRE

Toujours au Théâtre Noir, du 16 au 8 décembre à 20 h 30 on donne « Carmen la matadore », mise en scène de M-L. Ampigny d'après P. Mérimée et G. Bizet. « En l'année 1901, le dimanche 17 juillet à 15 H, le jeune José Donatien, 19 ans, fut perdu, sur la place publique à St. Pierre. En cherchant les raisons de cette sentence, j'ai rencontré dans la vie du jeune homme une prénommée Carmen, surnommée par tous, La Matadore... »  
Théâtre Noir 16, rue Louis Braille 75012 Paris, tél. : 346-91-93.

## CINEMA

Le 4ème colloque « Cinéma et histoire - histoire du cinéma » organisé par l'institut Jean Vigo sous l'égide de la revue les Cahiers de la cinémathèque, aura lieu au Palais des

Congrès de Perpignan du 10 au 13 novembre. Parmi les films projetés :

Regain, de Jean Giono et Marcel Pagnol  
Les enracinés, de Harris et de Sedouy  
Padre padrone, des frères Taviani  
Les inconnus de la terre, de Mario Ruspoli.

La révolte des vigneron en 1907, de Pascal Ory et Rémi Pech.

Et un mariage de la campagne, de Jacques Krier.  
Pour tous rens. Tél. : 16 (18) 34-13-13 poste 333.

## MUSIQUE

IDIR se produira au Palais des Congrès, place Stalingrad le samedi 19 novembre à 21 H, dans la ville du Mans.

## CHANTEURS MAGHREBIN ET TURQUE

Le 20 nov. à Oyonnax, au centre Louis Aragon se produiront Talip Ozkan (joueur de jazz turc) et Hedi Cuel-la chanteur maghrébin.

## GRANDE SAYNTE

Le dimanche 27 novembre à 15 h 30 dans la maison communale de Grande Saynte (dans le nord), au palais du littoral, salle Grenier, la Compagnie public en

# R A D I O S

## RADIO BEUR

98.50 mghz tél. : 287-93-00

Dimanche de 16 H à 17 H « Multirytmes », musique branchée avec Linda et Wahiba.

Le même jour de 17 à 19 H avec Amar « Taf-sut » les jeunes à la découverte des cultures des pays d'origine.

Mardi de 19 H à 21 H « Signatures » Mustapha y accueille des écrivains, des cinéastes et des théâtres français et immigrés.

Mardi de 21 H à 22 h 30 « Parloir 98.50 » messages en direct des prisons avec Ahmed.

Jeudi de 20 H à 22 H « dossiers infos de radio Beur » animé par Mohamed, Mustapha et Nasser.

Samedi de 10 H à 12 h 30 « Maroc super folk » émission sur les musiques traditionnelles marocaines.

Et de 16 h 30 à 18 H « Flippers » émission entièrement prise en charge par les « ados » qui y reçoivent des chanteurs, des politiciens, des comédiens etc.

## TROPIC F.M.

102.3 mhz Tél. : 846-54-54

Tropic F.M. n'est pas une radio, mais le

regroupement - mariage sinon d'amour du moins de raison - de 6 radios contraintes (par la Haute Autorité de l'audiovisuel) à émettre sur une même fréquence. Six radios aux sensibilités idéologiques, politiques voire culturelles souvent différentes.

Partage horaire : Lundi de 0 H à minuit : radio Cocotier.

Mardi : Diaspora 2000  
Mercredi : Radio d'O.M.

Jeudi : Fréquence Tropic

Vendredi : Radio Mango

Samedi : Radio Neg Mawwon

Les dimanche devront être divisés en 6 tranches de 4 heures.

## RADIO VOCA

97.7 Mghz. Tél. : 797-15-89.

Radio Voca qui pour l'instant n'émet pas, prévient ses auditeurs qu'elle reprendra ses émissions à la fin du mois de décembre.

CHAQUE FIN DE MOIS,

SANS FRONTIERE

PARAIT

## ASSOCIATIONS

### ASSOCIATION

Dix chercheurs Algériens, Tunisiens et Marocains ont fondé à Marseille l'association « des chercheurs Nord-Africains ». Cette association a pour objectif : le regroupement des chercheurs Maghrébins, de permettre l'échange scientifique, de faire circuler l'information sur les droits et les statuts des chercheurs, d'aider à orienter les jeunes, et enfin de constituer une bibliographie sur les sujets traités au Maghreb. Pour tous renseignements : écrire à Melle Zohra Dermoun, 35, rue Chateaubriand, 13007 Marseille.

### ANIMATION

La bibliothèque de Nanterre organise dans le cadre d'une animation sur l'Afrique, du 10 nov. au 17 déc., un débat sur la presse africaine en France et en Afrique, et une rencontre sur la question de l'Apartheid.

### EXPOSITION LA RUPTURE

Programme pour les prochains mois :  
- Amiens : novembre à l'occasion des journées cinématographiques.  
- Poitiers : décembre à la Maison du Toit du Monde.

## REVUES

### ILOT CHALON

Le comité de défense de l'Ilot Chalon diffuse un mémoire intitulé « l'Ilot Chalon, histoire d'une rénovation ; ses acteurs, les enjeux ». Chaque exemplaire est vendu 30 F afin de

- Bourges : février 1984 à la Maison de la Culture.

- Clermont-Ferrand : mars (sous réserve).

- Istres : avril (sous réserve).

- Le Creusot : mai au Centre d'Action Culturelle.

L'exposition est disponible en janvier, juin et durant tout l'été 1984. Pour tout contact : Association Visages. Antoine de Bary Rue Sounoise ; Chaudenay-sur-Dheune - 71150 Chagny.

### RENCONTRE

L'Union des travailleurs d'Afrique Noire de l'Oise organise du 4 au 20 novembre avec le concours du ministère de la Solidarité Nationale (secrétariat chargé des immigrés), le Ministère de la Culture, du Temps Libre, des Relations Extérieures, le Conseil Régional de Picardie et le Centre d'Information des Droits des Femmes « La quinzaine Franco-Africaine de l'Oise 1983 » ; avec au programme le premier festival du cinéma Africain (présentation d'une trentaine de films sur l'Afrique et les Antilles).

Pour tous renseignements tél. à l'U.T.A.N.O. au (16) 424-25-60.

soutenir les actions et initiatives du comité.

### PALESTINE

La revue Palestine vient de paraître après une interruption de 3 mois. Au sommaire : Israël, un terroriste

succède à un autre terroriste. Liban : Analyse de l'échec des Israëlo-phalangistes. Et enfin, un an après le massacre de Sabra et Chatila, le drame se poursuit, les Palestiniens continuent à vivre dans la terreur.

### CRIMES

Sous le titre « Un crime contre l'Humanité » la parution « Apartheid non », analyse dans son numéro 52 d'Août-septembre le système Sud-Africain et ses buts, et rappelle les massacres et tueries perpétrés contre la population Noire depuis 50 ans. On y trouve également un article faisant état de la riposte de plus en plus croissante et de la détermination avec laquelle le peuple Sud-Africain lutte.

### C.N.D.P.

Le C.N.D.P. Documentation Migrants, vient également de publier une brochure « Document de vie pratique pour cours de jeunes et adultes » (C.N.D.P. Migrants, 91, rue Gabriel Péri. 92120 Montrouge.

## ANNONCES

### ANNONCES

ABDELALI au Maroc : je t'ai écrit il y a un mois. Réponds-moi si tu as reçu ma lettre. J'ai surtout besoin de savoir si tu as trouvé un professeur pour ta thèse de 3ème cycle. Encore une fois, félicitations pour la licence. Bonjour à Amina. Rémy Rampon. Vitry. France.

### ANNONCE

Algérien, travaillant à Paris, âgé de 30 ans, célibataire aimant l'art, la nature, la mer, les animaux, la lectu-

### FASTI

Le mensuel de la Fasti publie dans son numéro d'octobre 83 un dossier complet sur les mesures gouvernementales du 31 août 83.

### MIGRANTS FORMATION

Le N° 54 de « Migrants formation » édité par le centre national de documentation pédagogique, vient de paraître. Une large part du numéro est consacrée à la situation des filles de la « seconde génération ».

### FEMMES

La revue « Actes » diffuse dans son numéro 41 « Les cahiers d'action juridique » le texte intégral du code de la famille algérienne. Revue « Actes », 1, rue des Fossés St. Jacques, Paris 75005.

### MALNUTRITION

« Croissance des jeunes Nations fait paraître un numéro spécial « Les chemins de la faim », qui indique qu'aujourd'hui, en 1983 plus de 10 % de la population mondiale souffre de la sous-alimentation.

re, le cinéma et les sports. Cherche J.F. (18-30 ans) arabe ou autres pour relations d'amitié et plus. Vulgaire s'abstenir. Ecrire à : Djillali Mouloud, poste restante, Paris 79, avenue J. Jaurès 75019 Paris.

### BOULOT

Maitrisé en psychologie clinique s'intéressant aux problèmes des enfants de migrants cherche vacation sur Paris ou proche banlieue. Ecrire à : Mohamed C. 6, rue Blainville 75005 Paris.

### 17 OCTOBRE 61

Historien cherche témoins Algériens qui auraient vécu les manifestations d'octobre 61 Pour tous contacts écrire au journal qui transmettra.

### GROUPE BERBERE

Rock mélodique funky, 4 albums, plusieurs téléés et des tournées à leur actif, cherche manager ou impresario pour tournée. Tél. : 379-22-94.

### CENTRE DE RECHERCHES INTER-CULTURELLES

Le CRI qui travaille à la promotion de la communication entre des groupes de cultures différentes par le biais de manifestations culturelles, cours de ratrapage scolaire, formation professionnelle et de langues, appelle les responsables et usagers des milieux hospitaliers, services pénitentiaires, des centres de loisirs etc., à l'aider dans cette tâche. Pour tous rens. : Tél. : 209-56-27.

### RACONTE UNE HISTOIRE

Programme d'animation des bibliothèques jeunesse d'Aubervillier : Samedi 5 nov. « Contes et musique d'Afrique » avec Lazare KENMEGNE 2, rue E. Poisson à 15h 30. Mercredi toujours 2, rue E. Poisson « Atelier de calligraphie » avec Hassan Massoudi du groupe « Khamsa ». Samedi 19. « après-midi Portugaise » : sketches et chansons avec l'association des originaires du Portugal de Villejuif. Samedi 26 « Contes Arabes » avec NAHOU BELHALFOUT ». Et le mercredi 30 « Contes Akye de l'Afrique de l'Ouest » avec MANFEI OBIN.

### VDS REIMS

Commerce bien implanté pour boucherie Islamique. Utilisation immédiate. BRONCHARD 41, rue Lamouche Reims. Tél. : (26) 87-24-25.

# Art contre Apartheid

*Une exposition aura lieu à Paris  
à la fondation Nationale des Arts  
Graphiques et Plastiques  
du 22 novembre au  
30 décembre 1983.*

*Dans ce cadre les départements  
d'Arts plastiques, d'études  
Africaines et le comité Afrique  
Australe de l'université Paris 8,  
2 rue de la Liberté St Denis  
organisent une journée contre  
l'Apartheid,  
le 26 novembre avec la  
participation d'artistes tel que  
Ernest Pignon, Antonio Saura,  
Léonardo Cremonini, Julio le Parc,  
Wolf Vostell...*

# PALL MALL

FILTRE

*The American Tobacco Company*

